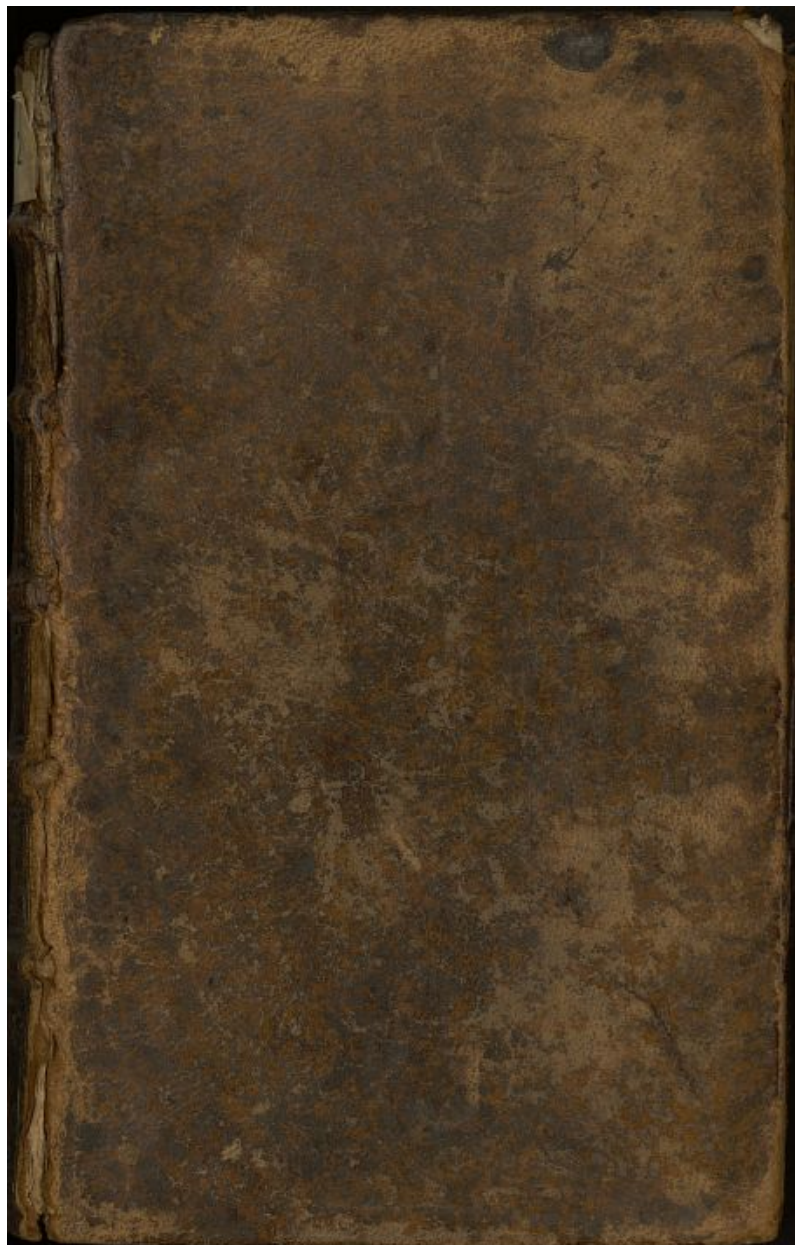


Bibliothèque numérique

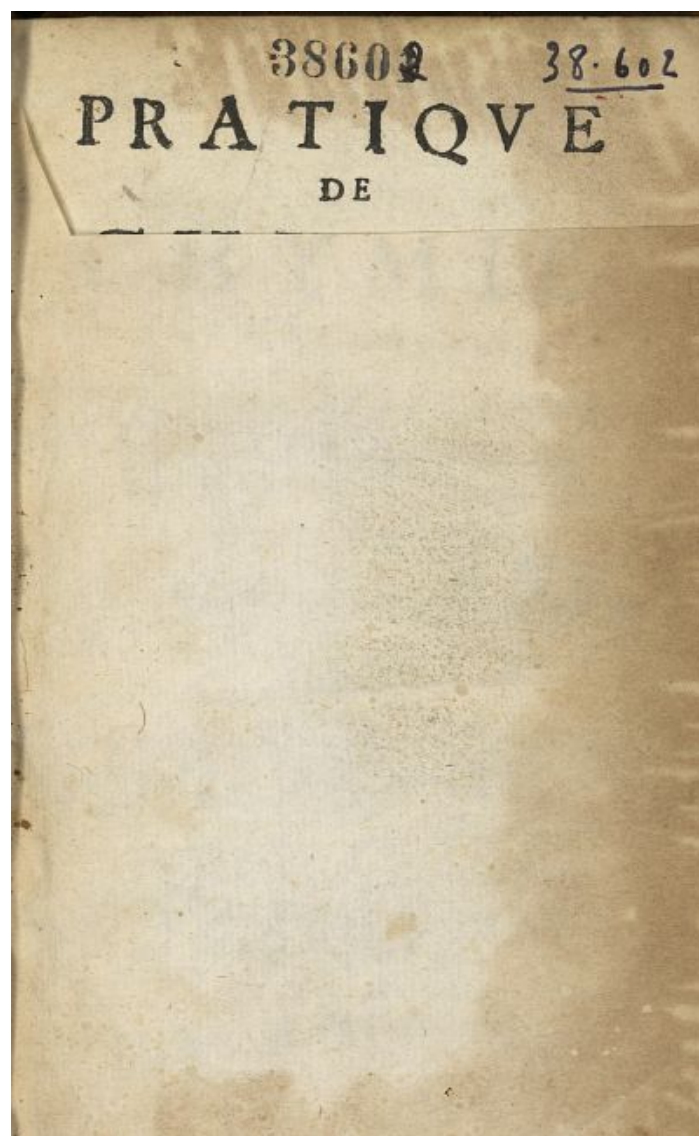
medic@

**Matte La Faveur, Sébastien. Pratique
de chymie, divisée en quatre
parties...avec un avis sur les eaux
minerales**

*A Montpellier : par Daniel Pech, 1671.
Cote : 38602*









38602

38.602

PRATIQUE DE CHYMIE.

Divisée en quatre parties,

PAR S. MATTE LA FAVEUR,
*Distillateur & Démonstrateur ordi-
naire de la Chymie en la faculté de
Medecine de Montpellier.*

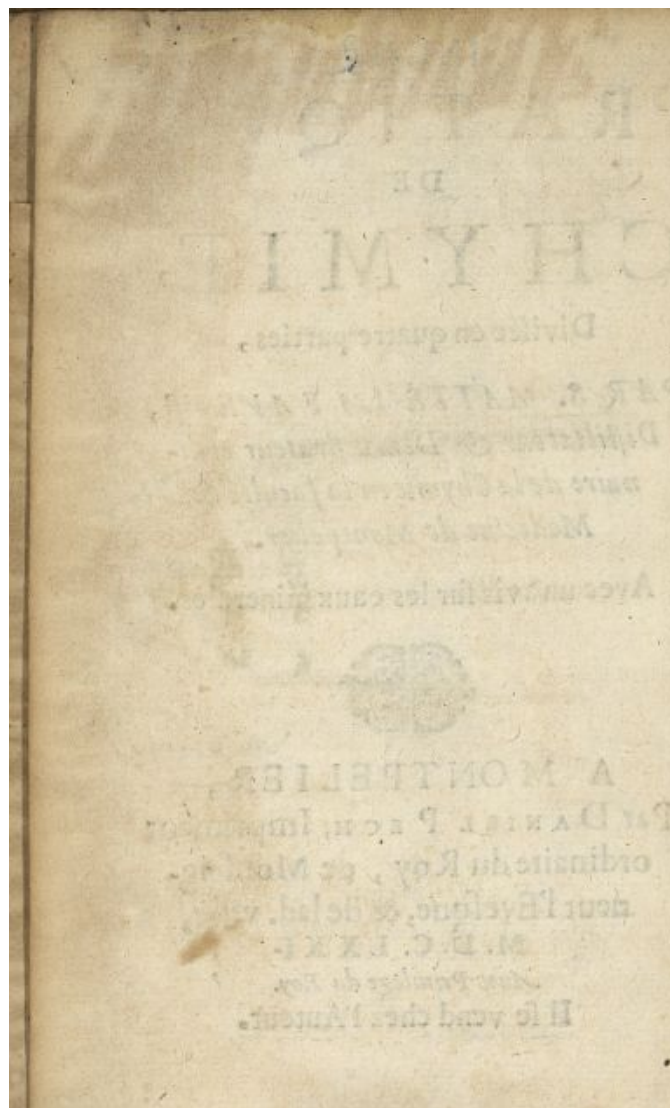
Avec un avis sur les eaux minérales.

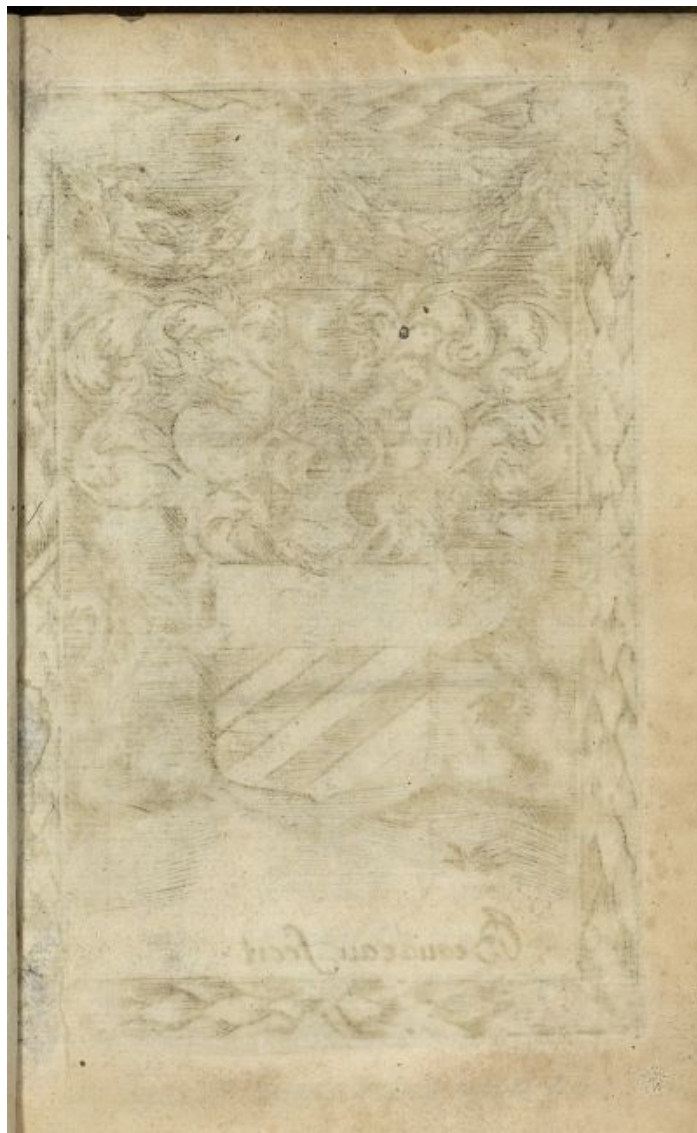


A MONTPELIER,
Par DANIEL PECH, Imprimeur
ordinaire du Roy, de Monseig-
neur l'Evesque, & de lad. ville,
M. D. C. LXXI.

Avec Privilege du Roy.

Il se vend chez l'Auteur.







EPITRE.



A

MESSIRE
ANTOINE DACQVIN

CONSEILLER DV ROY EN SES
Conseils d'Estat & privé, pre-
mier Medecin de la Reyne.

MONSIEVR,

*Je n'ay jamais esté
plus surpris que quand vous
m'avez deffendu de parler des
lumières extraordinaires que
l'on admire en vous, & des cu-
res surprenantes qui vous ont
acquis la haute reputation où*

EPITRE.

vous estes y a-t-il rien de plus rare que de trouver dans une même personne une humilité si profonde, & des connoissances si relevées : Et ne faut-il pas avoüer qu'en me deffendant de publier vos loüanges, vous me fournissiez de la matiere pour faire vôtre panegyrique. Aussi, MONSIEVR, je vous avouë que ce n'a pas esté sans peine que je me suis resolu à vous obeïr, & qu'il m'auroit esté fort difficile de suivre exactement vos ordres, si je n'eusse fait reflexion, que comme il y a peu de personnes à qui vôtre nom & vôtre merite ne soient connus, il seroit assez inutile de rapporter icy les raisons qui m'ont obligé

EPITRE.

à vous demander vôtre protection. Mais ce qui a achevé de me résoudre, & qui m'a empêché de suivre mon inclination, a esté l'impuissance où je me suis trouué de parler dignement d'un sujet qui embarrasseroit de meilleures plumes que la mienne. Cette impuissance, dis-je, m'a fait connoître que vôtre modestie est venue au secours de ma foiblesse, & que le silence que vous m'imposez m'épargne la confusion, où m'auroit jetté sans doute mon incapacité. On peut dire sans flatterie, que c'est au public à reconnoître les obligations que l'on vous a de la santé de la Reyne, & que tout le Royaume estant interessé à la

ÉPITRE.

conservation de cette *Auguste*
Princesse, c'est aux grands hom-
mes de nôtre siècle à vous re-
mercier dignement des soins que
vous prenez d'une santé si pré-
cieuse. Je ne crains donc pas,
MONSIEUR, que personne
condamne mon silence, & j'espère
qu'ayant eu la bonté d'agréer le
petit ouvrage que je vous dé-
die, vous aurez encore celle de
me protéger contre ceux qui
m'accuseroient de n'en témoig-
ner pas assez de reconnaissance. Je
souhaitterois, **MONSIEUR**
d'avoir des termes assez forts
pour témoigner à tout le Mon-
de combien je vous suis obligé
de l'honneur de vôtre protection:
Mais au défaut de l'éloquence,

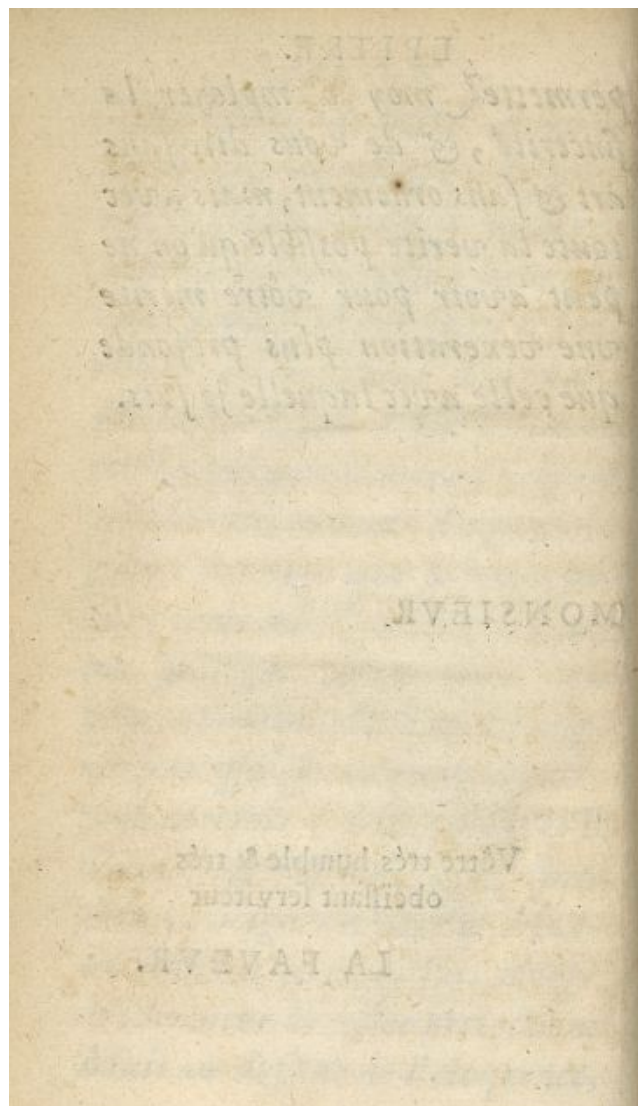
EPITRE.

*permettez moy d'employer la
sincerité, & de vous dire sans
art & sans ornement, mais avec
toute la verité possible qu'on ne
peut avoir pour vôtre merite
une veneration plus profonde
que celle avec laquelle je suis.*

MONSIEVR

Vôtre très-humble & très
obeïssant serviteur

LA FAVEVR.





AV LECTEUR.

LA PRATIQUE de la Chymie que je demontre publiquement dans mon Laboratoire, & que je tâche d'expliquer le plus clairement qu'il m'est possible dans cet ouvrage, n'a besoin dans n^re siecle ni d'Apologie, ni d'Eloge, estant receüe à bras ouverts de tout ce qu'il y a de sçavans dans le monde. Il y a dans les Vni^uersitez les plus fameuses de l'Europe des Professeurs établis pour en faire des leçons publiques; La pl^u-part des Princes en France, en Allemagne, & en Italie, ont chez eux des Laboratoires, où ils font travailler les plus celebres Artistes, & ils se servent eux mêmes fort heureusement des preparacions qu'on y fait en leur presence; Ceux mêmes qui se croient engagez par honneur à combattre la Chymie sont obligez de se servir des remedes qu'elle prepare, s'ils veulent guerir les maladies qui resistent aux remedes ordinaires.

Au Lecteur.

Ainsi je ne pense pas que mon livre soit mal receu, précisément parce qu'il traite de Chymie : on connoît trop l'utilité de cette science, pour ne pas desirer qu'elle reçoive tous les jours quelque nouvel éclaircissement ; & si l'on est surpris, ce sera seulement de ce que je fais Imprimer un nouveau Cours de Chymie. Pourquoi dira-t-on repeter ce qu'on a déjà dit si souvent ? Beguin Hartman, Crollius, Quercetan, Schroder, n'ont-ils pas bien enseigné toutes ces préparations. Et ne semble-t-il pas que de nôtre temps en France Davisson, Lefebure, & Glazer, n'ont rien laissé à dire sur cette matiere.

Je me suis servi long-temps de ces mêmes raisons pour me deliurer de l'importunité de quantité de Medecins qui me pressoient de faire imprimer cet ouvrage ; Mais quelques fortes qu'elles soient, elles n'ont pu contenter ces Messieurs, il a fallu enfin les satisfaire : Et voicy ce qui m'y a encore obligé. J'ay montré dans mes Cours de Chymie quelques préparations qu'on ne trouve pas dans les Livres dont je viens de parler, & qui néanmoins sont assez curieuses pour l'operation, & de grand

Au Lecteur.

usage pour la Medecine. L'exercice continuel de plusieurs années, & l'assiduité au travail, m'ont fait trouver des chemins plus courts, & des methodes plus aisées pour venir à bout des operations les plus difficiles. J'en ay souvent donné des preuves à ceux qui m'ont fait l'honneur d'assister à mes demonstrations, les plus curieux en ont voulu estre informez plus particulièrement, & comme je ne suis pas homme à faire mystere des connoissances que je puis avoir, je n'ay pas fait de difficulté de dicter ces preparacions, & de les expliquer, à quelques-uns de mes amis en particulier. Mais voyant que j'employois tout mon temps à dicter & à expliquer, & qu'avec cela je ne pouvois pas encore contenter tout le monde, je me suis laissé aller à la priere de mes amis, & je me suis resolu à mettre au jour ces preparacions. Mon dessein n'a pas esté d'abord de m'engager dans un long ouvrage, ni de donner au public un Cours entier de Chymie, mais on m'a fait connoître, que si je ne mettois dans mon Livre que ce que les autres n'ont pas dit, ceux qui commencent ne pourroient se passer des autres Livres, ce qui feroit un fort mauvais effet,

Au Lecteur.

car outre qu'il faudroit lire plusieurs livres à la fois, il y auroit encore un autre inconvenient, qui est que les Auteurs ayant traité une même matiere differemment, on auroit de la peine à se determiner, & à choisir la maniere la plus seur & la plus aisée. Ainsi j'ay esté obligé de travailler sur divers Auteurs, & d'en tirer ce qui faisoit à mon dessein, pour l'employer dans mon ouvrage; ce que j'ay fait le plus brèvement, & le plus nettement qu'il m'a esté possible. Les sçavans sçauront bien discerner ce qui vient de moy, de ce que j'ay emprunté des autres; & ils reconnoîtront aisément si j'ay rapporté fidèlement les sentiments des auteurs, & si j'ay bien expliqué mes propres pensées.



LIVRE PREMIER.

OU L'ON DONNE
LES CONNOISSANCES
nécessaires pour bien faire
toutes les opérations
de la Chymie.

Section premiere.

De la Chymie en general.

CHAPITRE I.

*De la definition de la Chymie, de son
objet & de sa fin.*

LA CHYMIE Est l'Art de sepa-
rer les parties du corps naturel,
de les purifier, & de les rejoindre,
pour les usages de la Medecine.

Nous Ne parlons icy que de la Chy-

A

mie pratique : Et nous difons que c'est un Art , parcequ'elle ne s'arrête pas à la simple connoissance des corps , à leur solution , ou coagulation : mais qu'elle enseigne de plus à faire des opérations très-utiles pour la conservation de la santé. Il est uray que tous les Arts imitent la nature en quelque chose , mais il faut avoüer qu'il n'y en a point qui l'imite davantage que la Chymie. En effet les fermentations , les purifications , les circulations , & les autres opérations de la Chymie ne sont autre chose que ce que la nature fait tous les jours.

A I N S I L'on a sujet d'esperer que par le moyen de cét Art on découvrira les secrets de la nature , qui jusqu'icy ont esté cachez aux plus grands hommes , parcequ'ils ont negligé de mettre la main à l'œuvre , & qu'au lieu de consulter la nature , qui ne manque jamais dans ses ouvrages , ils se sont arrêtez à leurs propres imaginations , qui ne s'accordent pas avec l'expérience,

C E V X Qui feront reflexion sur ce que je viens de dire , reconnoîtront qu'un des plus grands défauts où l'on tombe d'ordinaire , est de se former une Physique avant que de sçavoir les Mécaniques & la Chymie ; Puisque pour bien raisonner sur les différens mouvemens de la matiere , il faut en connoître les regles, ce que l'on apprend dans les Mécaniques , & en avoir veu l'application , ce que l'on fait dans la Chymie.

T O U S Les corps naturels que l'on peut dissoudre , sont l'objet de la Chymie. C'est à dire qu'elle ne s'étend pas seulement sur les mixtes parfaits , qui sont les Minéraux , les Plantes , & les Animaux ; Mais encore sur les mixtes imparfaits , tels que sont , la pluye , la rosée , la manne , le miel , la cire &c.

E L L E Se propose pour fin prochaine , la separation des parties qui composent le Mixte , leur purification , & leur réunion.

I L Ne faut pourtant pas s'imaginer que ces trois choses se rencontrent dans

toutes les operations; car quelque-fois on n'a besoin que de la partie grossiere & impure du mixte, comme lorsque pour consumer quelque chair baveuse, on ne fait que prendre les sels corrosifs, sans les purifier, ni les rejoindre avec les autres principes qui sont déjà purifiez.



CHAP. II.

Du corps mixte en general, & de sa division.

NOUS Ne parlons pas icy des divers mélanges qu'on fait par le moyen de l'Art; Nous entendons par le mot de mixte celui que la nature même compose.

LE Mixte naturel est, ou imparfait ou parfait. J'appelle Mixte imparfait celui dont les parties ne sont pas tellement unies, qu'une chaleur mediocre ne les puisse separer; ou si vous voulez celui dont la composition n'est pas

de longue durée. On met en ce rang la pluye, la neige, la glace, la manne, la rosée, &c.

LE Mixte parfait est celuy dont les parties ont une union plus étroite, & qui par conséquent est de plus longue durée.

ON Le divise ordinairement en trois especes ou familles, qui sont premierement celle des Mineraux, en second lieu celle des Vegetaux ou des plantes, en troisieme lieu celle des Animaux,

ON Appelle Mineral ce que l'on tire des entrailles de la terre, & l'on en fait trois classes, la premiere est des metaux, la seconde retient le nom des Mineraux, & la troisieme renferme les pierres.

LE Metal est un Mineral qui s'étend sous le marteau, & qui se fond au feu. On fait d'ordinaire répondre le nombre des metaux à celuy des planetes. On donne à l'Or le nom de Soleil, celuy de Lune à l'Argent, celuy de Venus au Cuiure, celuy de Iupiter à

A 3

l'Etain, celui de Mercure au Vif argent, celui de Mars au Fer, & celui de Saturne au Plomb. Mais le Mercure n'est pas proprement un Metal, parce qu'il ne souffre ni la fonte, ni le marteau.

LES Mixtes qu'on appelle particulierement Mineraux ou Marcassites sont fusibles au feu, mais ils ne s'étendent pas sous le marteau, les uns tiennent plus de la nature des sels, les autres de la nature du soufre, & les autres de la nature de la terre.

LES Pierres ne souffrent ny la fonte ny le marteau, mais se brisent en pieces. Elles sont precieuses ou communes.

LES Vegetaux sont des Mixtes qui ont la force de se nourrir, de croître, & de se multiplier. Il y en a d'imparfaits, qui n'ont que la racine comme les truffes; ou que l'herbe, comme les champignons, la cuscute, le guy de cheſne, la mousse, &c.

LES Vegetaux parfaits ont une racine & des feuilles. On les divise en

herbes, arbrisseaux & arbres, mais ces especes & leurs soubdivisions appartiennent aux botanistes.

ON Considere dans les plantes leurs parties principales, & leurs parties moins principales.

LES Parties principales de la plante sont, la racine, la moëlle, le tronc, l'écorce, les branches, les feuilles, les fleurs, les fruits, & les semences.

LES Moins principales, que quelques uns nomment aussi excremens des plantes, sont liquides ou solides; & les unes & les autres, sont aqueuses, sulfureuses, ou ambiguës.

LES Larmes de la vigne sont un excrement aqueux, & la therebentine en est un sulphureux.

LES Excremens solides sont de trois sortes, il y en a qui se dissolvent aisément dans l'eau, comme les gommés; d'autres tels que sont les résines, qui ne se dissolvent aisément que dans des substances oleagineuses & sulphureuses; & d'autres enfin qui se dissolvent dans l'huile & dans l'eau, & qu'on

nomme pour ce sujet gommés résines ; comme sont le Camphre, le Mastic, la Myrrhe, le Storax, la Calamite, & autres.

LES Animaux fournissent de la matière pour un grand nombre de préparations.

IL y a des animaux parfaits, & d'autres qu'on appelle imparfaits ou insectes. On appelle parfaits ceux dont les parties n'ont plus de mouvement sitôt qu'elles sont séparées du cœur. On appelle imparfaits ceux dont les parties se meuvent encore quelque temps après qu'elles sont séparées du cœur.

LES Vns & les autres sont divisez en ceux qui marchent, qui rampent, qui nagent, & qui volent.

LES Divisions plus exactes appartiennent à l'histoire des animaux, & il suffit pour nôtre sujet de remarquer en eux deux sortes de substances, sçavoir les parties ; & les excréments. Les parties sont les chairs, les membranes, les os, les nerfs, les venes, les artères, &c.

Les excremens sont les cornes, les ongles, les cheveux, l'urine, la fiente, &c.



CHAP. III.

Des différentes parties qui composent chaque Mixte.

EN Dissolvant le Mixte par le feu, on découvre cinq différentes substances, le phlegme, l'esprit, le soufre, le sel, & la terre morte.

LA Liqueur insipide qui se separant des autres parties du Mixte se presente en forme d'eau, est ce qu'on appelle phlegme. Cette substance est necessaire dans la composition du Mixte, pour reprimer l'activité des esprits; delà vient qu'ils agissent avec plus de force lors qu'on les a separez de ce phlegme par la rectification.

L'ESPRIT Est la partie du Mixte la plus agissante.

A ;

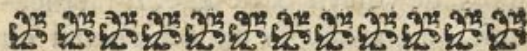
LE Souffre ou l'huile est la partie du Mixte la plus aisée à s'enflammer. On dit ordinairement que c'est le principe des odeurs, & ce qui unit le sel avec la terre & l'esprit.

ON Nomme sel ce qui estant séparé des autres parties du Mixte, paroît blanc, sec, & friable, dont le propre est de se résoudre à l'humidité, & de se congeler au froid, de donner au Mixte ce qu'il a de consistance, & de solidité, & de le préserver de pourriture. On croit qu'il est le principe des saveurs, qu'il donne la fécondité aux plantes, & aux animaux (principalement le sel nitre) qu'il résiste à l'inflammation du souffre, & que c'est luy, qui estant joint avec la partie la plus subtile du Mixte, dissout les corps durs; c'est de luy que les eaux fortes, & les autres dissolvans empruntent leur vertu.

LA Terre est le dernier des principes qui paroissent après la dissolution du Mixte; elle est poreuse dans le Mixte, elle est astringente, elle donne la con-

sistance

sistance avec le sel, estant detrempée par le phlegme, l'esprit & le souffre. Dans la terre quoyque sterile est renfermé le sable, & dans le sable est contenuë la matiere du verre, qui par l'action du feu & avec l'ayde du sel, est fonduë & reduite en cette substance diaphane, qui est la derniere resolution du Mixte.



CHAP. IV.

*Quelques considerations sur ces principes,
& en general des moyens de
les separer.*

CES principes que nous venons d'expliquer se trouvent dans toutes sortes de Mixtes, mais non pas tousjours egalement, ny de la même façon. Il y a des differences qui sont communes aux trois principes actifs, sçavoir au sel, au souffre, & au mercure; & d'autres qui sont particulieres à chacun.

D

LES Differences communes aux trois principes actifs, sont prises 1. de ce que chacun de ces principes est différent dans chaque regne, par exemple le sel d'un mineral est différent du sel d'un vegetal. 2. de ce que ces principes sont volatils ou fixes.

Mais Pour bien entendre ce que veulent dire les Chymistes par ces mots de volatil & de fixe. Il faut sçavoir qu'un principe est dit volatil ou fixe, dans un sens absolu, ou dans un sens relatif.

Vn Principe est dit volatil en un sens absolu, lors qu'il s'envole du feu; & il est appelé fixe, lors qu'il soutient sa violence; & en ce sens il y a fort peu de principes qui soient fixes; on met pourtant en ce rang les sels fixes, les différentes especes de chaux, l'or & le verre.

DANS Vn sens relatif un principe est dit volatil ou fixe par rapport, ou aux autres parties du mixte d'où il a esté tiré, ou aux parties d'un autre Mixte.

Si Vn principe est dit volatil ou

fixe par rapport aux autres parties du même Mixte, ou l'on compare des principes de même nature, par exemple deux differents fels d'un même Mixte; ou des principes de differente nature, par exemple le fel & le soufre d'un même Mixte.

DANS Le premier sens on dit qu'un fel est fixe & que l'autre est volatil. Dans le second sens on dit que le mercure est le principe le plus volatil du Mixte.

SI Vous comparez un principe avec celuy d'un autre Mixte, vous le pourrez appeller volatil ou fixe selon la fixité, ou la volatilité du principe avec qui vous le comparerez.

AINSI Le fel essentiel des plantes, ou le nitre comparé avec le fel armoniac, ou avec le fel volatil de quelque animal, est dit fixe: quoyque le comparant avec les Alkalis il soit volatil.

AYANT Que de passer aux differences particulieres de chaque principe, remarquez que les minéraux ont leurs principes plus fixes que les vege-

B 2

taux ; & entre les vegetaux, les arbres dont le bois est dur, plus que les autres qui sont d'une substance moins solide ; & dans ces arbres encore, la racine & le tronc plus que les autres parties ; & derechef les vegetaux plus que les animaux. La raison de cela est que les animaux sont le terme des circulations de la nature, & que dans le regne vegetal, les esprits minéraux ont fait vn degré de circulation par lequel ces principes se volatilisent, & passant des vegetaux aux animaux, ils deviennent encore plus volatils pour la même raison.

NE Croyez pas pourtant que les minéraux & les vegetaux soient entièrement privez des principes volatils, ni que les animaux soient privez des principes fixes : car ce que nous venons de dire ne s'entend que par comparaison des vns aux autres.

LES Differences particulieres de chaque principe actif sont cause des differences qui sont entre les sels naturels, & les sels artificiels.

ON Appelle sels naturels, ceux que la nature engendre, comme l'alun, le sel gemme, le vitriol, &c.

LES Sels artificiels sont des ouvrages de l'art comme leur nom le porte; & ils sont simples, comme le sel ^{de vipere} gemme; ou composez, comme le sel armoniac.

ON Divise les sels simples en trois classes selon les diverses operations qu'on employe pour les preparer; les premiers sont les lixiviaux, les seconds les essentiels, & les troisiemes les volatils.

LES Sels lixiviaux sont ainsi nommez, parce qu'ils sont faits de la lessive des cendres. Ils sont volatils, ou fixes, les premiers se tirent des cendres des animaux, & les derniers des cendres des vegetaux.

LES Sels essentiels se tirent ordinairement de plusieurs vegetaux qui en abondent, comme la berula, la cochlearia, & le nasturtium &c.

ON Tire les sels volatils des parties des animaux comme de leur sang,

de leur membranes , de leur cornes ,
du crane , des ongles , de l'urine , de
la fiente. &c.

LA Partie sulfureuse qu'on nomme
huile, a aussi plusieurs differences, selon
les differents moyens dont on se sert
pour la separer.

ON Separe les huiles volatiles ,
qu'on nomme improprement essences,
par le refrigeratoire , ou par le ser-
pentin , ou par le bain vaporeux.

ON Tire ces huiles volatiles , des
herbes , comme de la Lauande , du
Romarin , de la Sauge , ou des se-
mences , comme sont celles d'Anis ,
& de Fenouil , &c. ou des racines ,
comme sont celles d'Angelique , d'Im-
peratoire &c. ou enfin de certains
bois , comme du bois de roses , &c.

ON Separe par expression l'huile
de noix , & l'huile d'amandes , en pilant
ces fruits gras , & les mettant à la pres-
se. Il y a d'autres corps qui ne don-
nent pas si facilement leur huile. Il
faut les faire bouillir dans l'eau, l'huile
nagera au dessus , & on la separera

pour la faire épaisir au froid comme sont les bayes de laurier, & certaines moëllles, ou graisses des animaux.

ON Tire par la cornuë les huiles des gommes refines, écorces, racines, feuilles, &c. ^{huiles}

MAIS Pour les ~~bois~~ ^{bois} fixes de gayac, de Buis, de Chêne, de Genevre, on les tire ordinairement par descente.

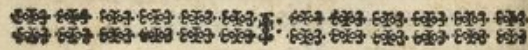
LES Souffres des mineraux se tirent la plû-part par sublimation, comme les fleurs de Souffre, d'Antimoine, d'Orpiment, d'Arsenic &c. ou par les lessives.

L'HVILE De tartre par défaillance n'est pas proprement vne huile, mais vn sel resout, la nature des Alkalis estant de se resoudre à l'humidité.

LA Partie mercuriale des Mixtes se tire ordinairement par la distillation, qui se fait ou par ascension droite dans la cucurbite, & dans la vessie; ou à costé par la retorte, ou enfin par descente comme nous avons déjà dit des huiles qu'on tire des bois. Les mercurcs des metaux ne sont pas mis en

B 4

ce rang. La façon de les tirer demande des operations particulieres dont nous ne parlons pas icy.



CHAP. V.

*Des moyens generaux de purifier les principes
après les avoir separez.*

CE Que l'on appelle esprit est ordinairement accompagné d'un phlegme, & de quelques sels acres. Pour l'avoir tout-à-fait pur & sans mélange, on employe la rectification, c'est à dire qu'on reitere la distillation pour separer peu à peu vne partie du phlegme.

ON Rectifie les esprits ou sans les mêler avec d'autres substances, ou les mêlant avec quelque terre tout-à-fait privée de son sel par les solutions & filtrations ; ce que l'on fait lors qu'on veut dépouiller les esprits de leur phlegme, & de leur sel acre, parce que la terre retient l'un & l'autre, tandis

que l'esprit monte seul. Si on distilloit les sels avec les esprits, il arriueroit qu'à cause de l'affinité qu'ils ont entr'eux, les esprits se joindroient si étroitement avec les sels, qu'on auroit de la peine à les separer après. On peut neantmoins les dépouiller de leur phlegme par le moyen d'un sel fixe.

O V T R E La rectification on se sert encore de la circulation, c'est à dire qu'on met l'esprit déjà rectifié dans vn vaisseau circulatoire, pour emporter ce que la rectification avoit encore laissé d'impur & de phlegmatique.

L E S Huiles ou parties sulfureuses, selon qu'elles sont diversement extraites, demandent aussi des purifications différentes; on se contente de la rectification seule pour celles qu'on nomme essences.

M A I S Pour les huiles qui sentent l'empyreume, comme sont celles qu'on tire par la retorte de plusieurs gommes, resines &c. & principalement celles qu'on tire des bois par descente à cause des fuyes qui sont mêlées avec

B 5

ces huiles, on est obligé de les rectifier sur les sels Alkalis, comme sont le sel de tartre, les coques des œufs calcinez, les os calcinez, le colcotar, le sel decrepité, &c. Ces sels retiennent le sel grossier qui se trouve mêlé avec les huiles: mais cela ne se fait pas par une seule rectification, il la faut réitérer, & après on peut encore les rectifier sur de l'eau claire, ou sur de l'eau odoriférante, comme l'eau rose. C'est de cette façon qu'on clarifie l'huile de carabé.

LES Sels sont comme nous avons dit, ou lixiviaux, ou essentiels, ou volatils.

LES Deux premiers sont séparés de leur terre par dissolutions, filtrations, evaporations, & cristallisations réitérées.

LES Sels volatils qu'on tire des animaux ont toujours une puanteur qu'ils ont contractée par le mélange de leur huile puante. On a fort travaillé jusqu'à présent pour trouver le moyen de les délivrer de cette puanteur.

teur ; les uns les subliment sur les eaux calcinées des mêmes animaux, les autres subliment ce sel volatil diverses fois sur le sel commun decrepité ; quelques vns le font digerer dans l'esprit de vin qu'ils font evaporer en suite ; il y en a enfin qui le fixent par le moyen de l'esprit de sel , & tâchent en suite de le rendre derechef volatil le passant sur le sel de tartre qui estant vn sel Alkaly, mortifié l'acidité de l'esprit de sel par laquelle le sel volatil avoit esté fixé.



CHAP. VI.

*De la réunion de ces principes separez
& purifiez.*

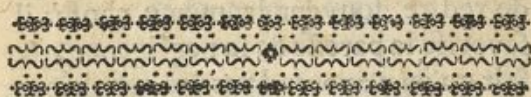
NOUS Avons iusqu'icy expliqué en general les deux premieres intentions de la Chymie, qui sont de separer, & de purifier les principes : il nous faut parler maintenant de la troisieme & derniere intention, qui est

de rejoindre ces mêmes principes separez & purifiez.

L'ARTISTE Donc se propose de reünir, ou deux de ces principes seulement ou tous les trois ensemble. Et ces principes sont tirez, ou du même Mixte, ou de divers Mixtes, comme si je prens le sel purifié d'un Mixte, l'esprit d'un autre Mixte, & l'huile d'un autre.

MAIS Quelque intention qu'ait l'artiste, il prend premierement telle quantité qu'il luy plaît du sel purifié d'un Mixte pour servir de fondement à la coagulation; il la met dans un œuf à circuler, puis il verse par dessus peu à peu de l'esprit bien purifié par diverses rectifications, & circulations; il le fait ensuite fixer au fourneau de lampe, jusqu'à ce que les esprits circulants dans l'œuf, se fixent enfin, & s'incorporent avec le sel; il ajoute ensuite l'huile purifiée en faisant comme nous avons dit cy-dessus; & lors il a un corps regeneré auquel quelques Philosophes donnent le nom de Baume,

& les autres de Clyffus , qui contient par excellence toutes les vertus du Mixte.



SECTION SECONDE.

Des operations de Chymie.

CHAPITRE I.

Des operations en general.

LEs Operations de Chymie sont en si grand nombre qu'il est presque impossible de les reduire toutes aux deux especes generales de solution & de coagulation ; & quand on s'efforceroit de le faire, la peine qu'on y prendroit seroit inutile ; car la recherche trop exacte d'un ordre dans la division cause souvent de la confusion & du desordre. Je ne voudrois pas non plus , pour éviter la peine de les ranger sous quelques classes, les expliquer

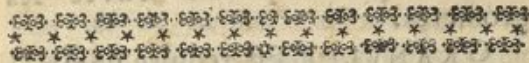
selon l'ordre alphabetique ; car outre que cét ordre ne donne aucune idée generale des operations , & qu'il oblige de redire souvent la même chose : il favorise la paresse & la negligence , & fait qu'on n'apprend pas les definitions des operations une fois pour toutes , mais qu'on à recours à ces explications dans le besoin.

P O U R Eviter ces deux inconveniens, je range toutes les operations sous trois classes.

D A N S La premiere j'explique celles que l'Artiste ne fait pas pour elles mêmes , mais qui servent le plus souvent de preparations aux principales.

D A N S La seconde je parleray des principales , & je les rangeray le plus nettement que je pourray sous la solution , la purification , & la coagulation.

E T Pour ne rien ômettre de ce qui peut servir à l'intelligence de ces operations , je rappoteray en dernier lieu tous leurs effets.



CHAP. II.

*Des premières opérations de Chymie, ou de
celles qui servent le plus
souvent des préparations
aux principales.*

CONCASSER Est briser grossie-
rement un corps dans un mortier,
sans le mettre en poudre; on concasse
ordinairement les bois, les racines &c.

BROYER Est pulveriser & mettre
un corps en poudre dans le mortier,
ou sur le marbre.

LIMER Et racler sont des opéra-
tions assez connues. On lime, & on
racle les corps fort durs, & qu'on ne
pourroit pas facilement broyer, ni met-
tre en poudre.

TAMISER Est passer par le tamis
ce qu'on a concassé, broyé, pulverisé,
limé, raclé, granulé, pour séparer

les plus petites parties d'avec les grossieres.

GRANVLER Est reduire un metal en petits grains, le faisant fondre & le jettant tout fondu goutte à goutte dans de l'eau froide.

DECREPITER Vn sel est le calcier sans le fondre, jusqu'à ce qu'il ne petille plus, & qu'il devienne blanc.

LAMINER Est reduire un metal en lamine deliées.

ETEINDRE Est mortifier le mercure, & luy faire perdre sa fluidité, le mêlant & l'incorporant peu à peu avec de la salive ou avec quelque autre corps.

FAIRE Infuser une matiere est la faire tremper dans quelque liqueur; si cette infusion se fait au soleil, on la nomme Infolation.

MACERER Est la même operation, si ce n'est que dans l'infusion l'on garde la liqueur, au lieu que dans la maceration l'on a égard principalement à la matiere qui trempe.

L A

LA Digestion ne differe de l'infusion & de la maceration ; qu'en ce qu'elle se fait avec addition de quelque menstreuë convenable ; dans un pelican, ou dans quelque vaisseau de rencontre bien luté, de peur que les esprits ne s'évaporent , & par le moyen d'une chaleur lente comme sont celle du B.M. ou celle du B. V. ou bien celle du fumier , ou fient de cheval. Et outre cela la digestion est ordinairement plus longue que la maceration.

ON Dit qu'un corps se fermente lorsqu'il se resout evidemment en luy même , qu'il se rarefie , & se pourrit.

LA Fermentation est differente de la digestion, en ce qu'elle n'a pas besoin du feu , & qu'on n'employe que la chaleur naturelle aydée par la force du levain qu'on ajoute quelque-fois s'il est necessaire.

ON Remarque ordinairement trois degrez dans la fermentation , le premier est la dissolution , le second est l'expulsion des parties grossieres & inutiles , le troisieme est l'assemblage

C

des parties de même nature. Ainsi dans la fermentation des viandes qui se fait dans l'estomach des animaux, 1. les aliments se dissolvent, 2. leurs excréments se separent, 3. ces aliments dissouts & purifiez se changent en un chyl blanc comme du lait, qui paroît uniforme.

P V T R E F A C T I O N Est une resolution totale d'un corps en ses principales parties avec un changement presque de toutes ses qualitez sensibles; elle est causée par la chaleur & l'humidité.

I M B I B E R Est faire boire peu à peu une humidité à quelque corps, l'en humectant de temps en temps.

I M P R E G N E R Est presque la même chose que faire boire une liqueur, une humidité, ou une menstuelle à un corps rare & spongieux.

O N Dit aussi impregner une liqueur de la teinture de quelque corps, lors que par l'infusion ou par la digestion, on la charge de cette teinture.

M A I S Parceque la plupart des operations que nous venons d'expli-

quer, & un bon nombre de celles dont nous parlons dans la suite, se font par le moyen d'une liqueur ou humidité, qu'on appelle quelquefois menstüe, & quelquefois dissolvant, il ne sera pas inutile d'expliquer ces termes, afin de faire comprendre plus facilement les operations.

MENSTRUE Donc est un terme qui se prend generalement par les Chymistes pour quelque liqueur que ce soit, capable de se charger de quelque teinture ou qualité du Mixte; mais on le prend plus particulièrement pour ce qu'on appelle dissolvant, c'est à dire pour une liqueur aiguisée par les esprits salez, par le moyen desquels elle dissout les corps qui ont de la convenance avec ces sels, & détruit tellement l'assemblage de leurs parties, que le corps dissout, ne paroît plus.

REMARQUEZ Que le mot de menstüe se prend ordinairement pour la liqueur dont on se sert pour tirer la teinture des vegetaux, & de quelques mineraux qui n'ont pas leurs parties si

terrées ni si étroitement unies ; & que le terme de dissolvant convient mieux aux esprits salez qui servent à la dissolution des corps plus liez , plus durs , & plus solides, comme sont les métaux & quelques minéraux, néanmoins on confond quelque fois ces deux termes & on s'en sert indifféremment.

LA Différence des dissolvans dépend de la diversité des corps qui doivent estre dissouts ; nous les reduirons pourtant à quelques classes, afin que ceux qui commencent puissent plus aisément choisir ceux qui seront convenables pour la dissolution qu'ils voudront faire.

NOUS N'examinerons pas icy s'il y peut avoir un dissolvant universel, c'est à dire une menstiuë ou une liqueur qui puisse dissoudre également tous les corps. Nous ne parlons que des dissolvans ordinaires, que nous diviserons en généraux & particuliers.

L'APPELLE Menstruës ou dissolvans généraux ceux qui peuvent dissoudre , non pas universellement tous

les Mixtes , mais plusieurs; au lieu que les dissolvants particuliers sont destinez à la dissolution de quelque Mixte particulier.

LES Menstruës les plus ordinaires qui servent à la dissolution de plusieurs Mixtes , sont l'esprit de vin , l'esprit de la rosée , l'eau de pluye distillée &c.

IL Seroit impossible de spécifier toutes les matieres qui servent à la dissolution de quelque Mixte particulier ; car cela depend du choix de l'Artiste qui doit connoître celui qui est le plus propre pour son dessein : ainsi pour tirer l'extrait de la racine de l'ellébore noir , les uns employent l'eau de bourache , & les autres le suc des pommes odorantes, ou l'esprit de vin.

LES Menstruës ou dissolvants simples, sont ceux qui ne peuvent dissoudre que quelque espece de metal ou autre mineral ; parcequ'ils sont composez d'une sorte de sel qui sympathise mieux avec le corps qu'on veut dissoudre.

POUR Entendre cecy il se faut sou-

C 3

venir que la difference des dissolvants depend de la diversité des corps que l'on veut dissoudre. En effet l'or & l'antimoine, se dissolvent facilement par une eau forte préparée avec le sel armoniac, ou avec le sel commun decrepité, ou même avec l'esprit de sel derosée. On appelle cette eau regale, parce qu'elle dissout l'or, qui dans le langage des Chymistes, est le roy des metaux.

L'ARGENT, Le cuivre &c. se dissolvent par les eaux fortes communes, tel qu'est l'esprit de nitre.

Le Vifargent se dissout par l'eau regale, ou par l'esprit de nitre.

Les Perles, le coral, & quelques especes de pierres demandent des dissolvants acides, tirez des mineraux, des vegetaux, ou des animaux.

ON Tire des mineraux l'esprit de vitriol philosophique, l'acide de l'antimoine, & celui du soufre.

ON Tire des vegetaux l'esprit de vinaigre radical, l'acide de quelques bois fixes comme du buis, du gayac,

du chêne, du cerisier, &c. ou de quelques fruits, comme du suc, ou de l'écorce des limons & des oranges.

O N Tire des animaux l'esprit acide d'urine préparé avec la chaux.

L'E A V Temperée de Basile Valentin est tirée du vegetal mêlé avec le mineral; car ce n'est autre chose que l'esprit de sel adoucy par le mélange de l'esprit de vin. L'esprit de vin ne peut pas dissoudre les pierres, ni beaucoup d'autres minéraux, s'il n'est aiguisé par quelques sels, c'est pourquoy on a inventé plusieurs façons de l'impregner de divers sels, comme du sel armoniac, & du sel de tartre; & pour lors on le nomme esprit de vin tartarisé & alkalisé, parce qu'il est reüni à son alkali, &c.

L E S Menstruës ou dissolvants composés, sont ainsi nommez parce qu'ils sont preparez avec des sels de différente espece, ou avec de certains sels qui sont de nature ambiguë, & qui se determinent aisément sur l'un ou sur l'autre par l'ayde & l'adresse de l'ar-

C 4

riste. On en compose avec le tartre, le soufre, le nitre, & l'esprit de vin; ou avec le miel, le nitre, le sel armoniac, & l'esprit de vin &c.

DECANTATION Et decupelation font la même chose, c'est verser par inclination une liqueur qui nage sur quelque matiere.

COULER Est une operation assez connue, on fait passer la liqueur au travers d'un drap, ou d'un linge, ou par une chauffe d'hypocras. La filtration se fait, ou par le moyen de quelques pieces de drap, qu'on mouille dans la liqueur, & qu'on fait pencher hors du vaisseau, ou par le papier gris dans un entonnoir de verre.

FAIRE EVAPORER une liqueur est en separer la partie la plus subtile par le moyen d'une chaleur convenable.

EXHALER Se dit proprement des corps secs, par exemple on fait exhaler le mercure & le soufre.

EXPRIMER N'a pas besoin d'explication, c'est separer l'humidité en pressant le corps qui le contient.

CHAP. III.

Des principales operations de la Chymie.

LA Chymie s'occupe sur toutes sortes de corps entant qu'ils sont composez de differentes parties qui peuuent estre separées, purifiées, & ensuite réunies. Ainsi la solution, la purification, & la coagulation sont les principales operations Chymiques auxquelles toutes les autres peuvent estre rapportées.

De la Solution.

ON Appelle solution toute separation des parties qui composent un corps. Si ces parties apres avoir perdu leur union demeurent mêlées & confonduës ensemble en forme de poudre, de cendre, ou de chaux. cette solution s'appelle calcination; au lieu qu'on la nomme dissolution quand toutes les parties demeurent ensemble en forme

C. 5

de liqueur. Si les parties sont toutàfait separées les unes des autres, les subtiles d'avec les grossieres, & qu'on garde les unes & les autres à part, c'est ce qu'on appelle extraction.

CALCINATION Est la reduction d'un corps en chaux, c'est à dire en poudre impalpable ou Alkool, par la force du feu. Ce feu peut estre virtuel, ou actuel, d'où naissent deux especes de calcination, corrosion, ou combustion.

CORROSION Est une reduction des corps durs en chaux par des esprits corrosifs.

SI C'est une corrosion d'un corps metallique battu en laminees deliées, & calciné par quelque fumée acre & corrosive, on la nomme fumigation.

SI Cette reduction se fait en mêlant le metal avec le vif-argent, on l'appelle amalgamation.

SI Ayant dissout le metal dans quelque liqueur, on le separe d'avec son dissolvant, ou par l'evaporation du dissolvant, ou par un autre corps

qui l'attire au fonds , ou par l'affusion de quelque liqueur qui le precipite en poudre , c'est la precipitation.

SI L'on fait couche sur couche du metal en lamine , & du corrosif en poudre , ou en forme de paste , cette corrosion est dite se faire par Ciment , cimentation , ou stratification.

QVE Si on met le metal en poudre , & que l'ayant mêlé avec le mineral aussi mis en poudre , on les mette au feu de reverbere , c'est une calcination seche faite par mélange.

LE Feu actuel dissout les corps en les brûlant , & les reduisant en poudre. S'il agit sur les corps des vegetaux ou des mineraux , son action , ou plutôt sa combustion s'appelle incineration , & la poudre en laquelle il les reduit s'appelle cendre.

S'IL Agit sur les corps durs & solides des mineraux , il ne les peut reduire en chaux que par la reverberation , c'est à dire que la flamme n'entoure le creuset & ne se reflechisse sur la matiere.

L'APPELLE Dissolution une separation des parties qui composent un corps après laquelle ces parties demeurent liquides au moins durant quelque temps. l'en remarque de trois sortes. La premiere est la dissolution des sels Alkalis par deffillance dans un lieu humide. La seconde est la liquefaction de la graisse, cire, beurre, poix, & autres corps gras. La troisieme est la fusion des metaux & mineraux.

EXTRACTION Est une espee de solution par laquelle on separe entierement les parties subtiles d'avec les grossieres, gardant les unes & les autres à part. Elle est generale ou particuliere.

DANS L'extraction particuliere on n'a autre dessein que de tirer quelque teinture d'un corps, le faisant tremper dans quelque menstreuë convenable.

DANS L'extraction generale on pretend separer toutes les parties d'un corps, & les avoir chacune à part.

ON L'appelle proprement sublimation si la partie que l'on extrait monte en exhalaison & s'attache au

haut du vaisseau sublimatoire ou aludel en consistance sèche, ce qu'on nomme sublimé ou fleurs.

Si Au contraire cette partie extraite monte en vapeur, ou se sépare en liqueur, c'est ce qu'on appelle distillation; qui peut estre faite en trois façons, ou par ascension, ou à costé, ou par descente.

La Première se fait par l'alambic ou par la vessie, & est fort commune.

La Seconde se fait par la retorte ou cornue au feu de cendre, de sable, ou de limaille.

La troisième se fait par le moyen de deux pots abbouchez l'un sur l'autre avec un crible de fer entre deux.

De la Purification.

Pour Purifier les esprits qu'on a extraits par la distillation, on reitere cette distillation en rejetant les fèces ce qui s'appelle rectification.

Mais Si on remet la liqueur ou l'esprit qui a passé dans le recipient, sur les fèces qui son demeurées dans le vais-

seau distillatoire, & qu'on les fasse derechef distiller, on fait une cohobation.

Si L'on dispose le vaisseau distillatoire, en sorte que la vapeur qui monte par la force du feu, retombe en liqueur sur la matiere grossiere & pesante qui demeure au fonds du vaisseau, c'est la circulation, qui à raison de la fin pour laquelle on la fait, prend aussi quelque fois le nom de digestion.

PAR Cette distillation on fixe les corps volatils, & on rend les fixes volatils.

EXALTER Est augmenter la vertu d'un corps par diverses alterations.

ON Edulcore les poudres qu'on a dissoutes & precipitées, en les lavant souvent avec de l'eau tiède ou un peu chaude.

De la Coagulation.

COAGULER Generalement parlant se dit de tous les corps qui perdent leur fluidité.

CETTE Coagulation se fait en trois

manieres, ou sans ~~aucun~~ mélange, ou ^{detracti-} avec detracti^{on, ni}on, ou par mélange. Les sels & les metaux qu'on a fait fondre à un feu violent se congelent d'eux mêmes sans mélange ni detracti^{on}on, dès qu'on les retire du feu.

C'EST Aussi de cette façon que se fait la vitrification après avoir fait fondre les chaux & les cendres. On reduit en gelée les decoctions visqueuses des parties des animaux ou des vegetaux, faisant evaporer une partie de la liqueur, & laissant congeler le reste au froid.

ON Cristallise les sels dissouts des metaux, faisant evaporer l'humidité superflue du dissolvant sur un petit feu, & mettant après le reste au froid pour se congeler en cristaux.

SI L'on prend les cristaux de quelque metal, & qu'on les fasse derechef bouillir sur le feu, on en fait un caustique ou pierre infernale, & cette operation s'appelle lapidifier.

SI Par un feu violent & avec l'aide des sels reductifs on separe de la chaux

d'un metal les sels qui le tiennent en consistance de poudre, on reduit le metal dans sa premiere forme.

A Cette operation se peut aussi rapporter la revivification du mercure. La troisieme maniere de coaguler se fait en mettant un corps avec un autre corps.

Ainsi On fixe & on recorporise les esprits les remettant sur les corps dont ils ont esté extraits ou sur d'autres.

C'EST De la sorte qu'on fait l'imbibition mêlant peu à peu quelques gouttes d'une liqueur sur un corps fixe, & la faisant boire à ce corps.

Si C'est une liqueur huileuse qu'on répande sur un corps sec & solide, cela s'appelle incération.

On Fixe de la même façon les esprits, en les faisant circuler durant un fort long-temps sur leurs sels.

CHAP.



CHAP. IV.

Des effets de ces operations ou des ouvrages qui en resultent.

Nous Commencerons par les corps solides, & après nous expliquerons les corps liquides.

ON Donne le nom de poudre aux corps qui sont divisez en très-petites parties.

ALKOOL Est une poudre très-subtile & impalpable. La poudre dans laquelle on réduit un mineral par la violence du feu, s'appelle chaux ; on luy donne le nom de safran ou crocus, si elle est de couleur tirant sur le jaune. La poudre dans laquelle on réduit les vegetaux & les animaux par la violence du feu, s'appelle cendre. Il y a de certains corps dont les poudres s'appellent des preparez, comme la corne de cerf preparée, la pierre d'azur preparée &c.

D

ON En fait même des trochisques, les incorporant avec de l'eau un peu gommeuse.

SI Cette poudre est préparée par solution & précipitation, on l'appelle magistère, & quelquefois précipité. On donne aussi le nom de magistère, aux résines, ou aux extraits résineux précipitez, comme sont le magistère de scamonée, de jalap &c.

ON Peut rapporter à cecy les fécules, c'est à dire certaines poudres qui s'affaissent d'elles mêmes dans les suc de quelques vegetaux après leur expression, comme sont les fécules de brioine.

LES Fleurs au contraire, & les sublimez sont les plus subtiles parties des corps, qui s'attachent au haut du vaisseau sublimatoire; comme les fleurs d'antimoine, de soufre, de benjoin &c.

SI Vn soufre se sublime avec le mercure on l'appelle cinabre, comme le cinabre commun, & le cinabre d'antimoine.

LES Sels qu'on extrait des corps sont les mêmes que ceux dont on a parlé dans le chapitre des principes.

LES Eaux sont des liqueurs qui se tirent du Mixte par distillation.

SI Elles sont fort spiritueuses & dephlegmées, on les appelle esprits. L'esprit de vin fort rectifié, s'appelle alkool de vin.

UN Esprit alkalisé est un esprit empreint du sel alkali de son Mixte par circulation, ou cohobation. On luy donne quelquefois le nom d'essence. Quelquefois par essence on entend improprement les teintures, & les huiles aromatiques.

MAIS Proprement essence est la partie balsamique d'un corps séparé des parties crasses.

SI Cette essence est tirée par expression, on la nomme suc ; & des suc, ou des decoctions visqueuses & gluantes, il s'en fait des gelées.

SI Elle est tirée par infusion dans quelque menstruë, c'est une teinture qu'on appelle elixir lorsqu'elle est fort

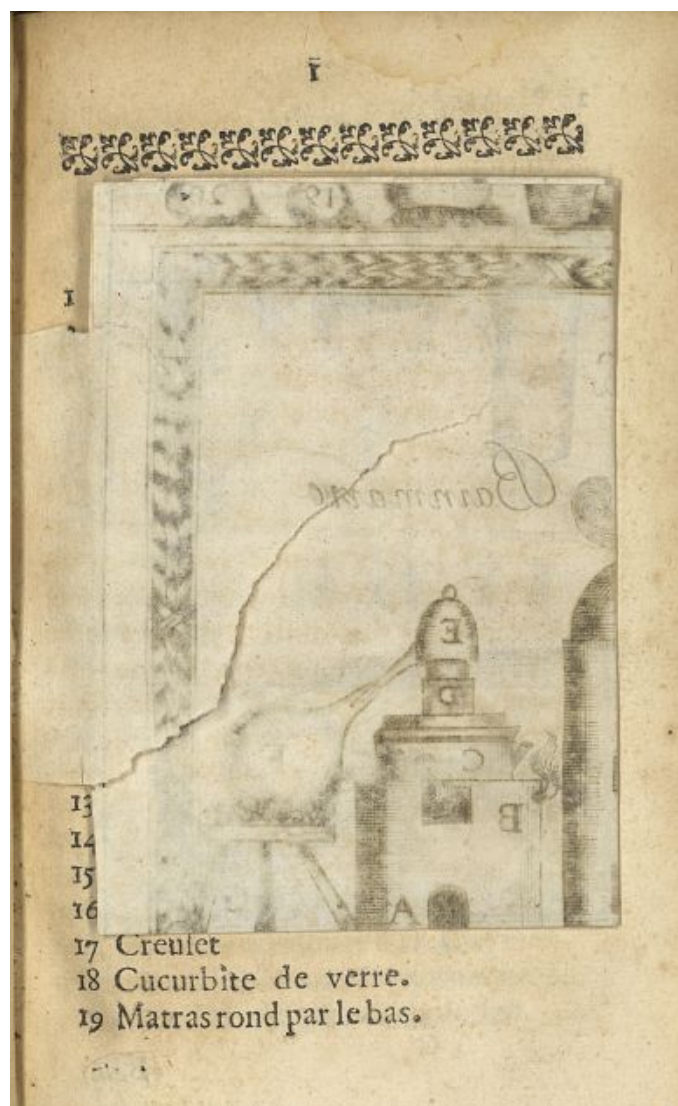
D 2

subtile & pleine d'esprit Et si la matiere se fermente dans cette menstreuë, l'esprit qu'on en tirera sera une quintessence.

Q V E Si ayant tiré la teinture, vous faites évaporer peu à peu la menstreuë, en sorte qu'elle devienne épaisse & gluante, c'est un extrait.

Q V A N D Vn sel, se resout à l'humidité de l'air, on l'appelle liqueur ou huile faite par deffaillance,

B A U M E Se prend, ou généralement pour tout ce qui a la vertu de résister à la pourriture; ou pour la liqueur qui distille naturellement de l'arbre qui porte ce nom; ou pour une composition vulnérable, faite en forme d'onguent; ou même pour quelques corps imbus des huiles aromatiques; ainsi on dit Baume de canelle, de gérofle &c.





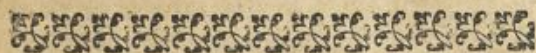


Planche des Vaisseaux.

- 1 Verre separatoire
- 2 Cornet de fer
- 3 Gemeaux
- 4 Alambic
- 5 Cornuë ou retorte
- 6 Recipient ou balon dont l'ouverture est un peu renversée.
- 7 Vaisseau separatoire
- 8 Entonnoir de verre
- 9 Pelican
- 10 Vaisseau évaporatoire.
- 11 Rond ou culot, de terre ou de brique
- 12 Terrine non plombée, pour mettre le sable ou les cendres.
- 13 écuelle de terre.
- 14 Terrine plombée.
- 15 Oeuf philosophique
- 16 Chappe aveugle.
- 17 Creuset
- 18 Cucurbite de verre.
- 19 Matras rond par le bas.

- 2
- 20 Matras à fond^l plat.
 - 21 Lingotiere
 - 22 Vaisseau de verre pour laver & dulcifier les precipitez.
 - 23 Chappe dont l'embouchûre est étroite, & qui sert à la cucurbite à long col.
 - 24 Cucurbite à long col.
 - 25 Pincettes.
 - 26 Crochet de fer
 - 27 Trois aludels.
 - 28 Matras fermé par un vaisseau de rencontre
 - 29 Vaisseau circulatoire.
 - 30 Mortier de verre avec son pilon
 - 31 Matras à long col couvert de sa chappe aveugle, pour rectifier le sel volatil des animaux.
 - 32 Entonnoir à longue queue.
 - 33 Cornuë avec trois bâtons à deux becs & un recipient
 - 34 Cornuë de terre ouverte par dessus, pour faire les projections

Baig

SECTION TROISIEME

Des Instruments de Chymie.

CHAPITRE I.

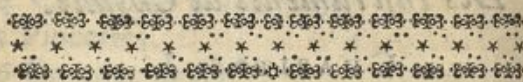
De ces Instruments en général.

POUR Faire les operations que nous venons d'expliquer, il faut necessairement se servir de quelques instruments, dont nous ferons icy le denombrement.

CES Instruments sont actifs ou passifs, les passifs servent à gouverner, contenir, & disposer les actifs. Les instruments actifs sont les menstruës & le feu. Nous avons parlé des menstruës dans le chapitre second de la section precedente; il nous reste à parler du feu, qui est si necessaire à la Chymie, qu'elle en a pris le nom de pyrotechnie, c'est à dire l'art de gouverner le feu.

D 3

NOUS Parlerons des degrez du feu, après avoir parlé des vaisseaux & des fourneaux qui sont les instruments passifs, & d'où dependent en partie les differents degrez du feu.



CHAP. II.

Des Vaisseaux.

LES Vaisseaux sont necessaires, ou pour contenir immediatement la matiere sur laquelle le feu doit agir; ou pour moderer l'action du feu.

IL Seroit bien difficile de donner une connoissance particuliere de toutes les especes de vaisseaux dont on se sert dans la Chymie; ils sont en trop grand nombre, & tous differents selon l'intention de ceux qui s'en veulent servir; nous nous contenterons de parler des principaux, c'est à dire de ceux qui sont necessaires pour faire toutes

les operations que nous enseignerons dans ce traité, afin qu'il ne manqueroit à la perfection.

LES Vaisseaux se font de différente matiere; ils sont ordinairement de verre, de terre, de cuiure, d'étain, de fer, &c.

LES Vaisseaux qui contiennent mediatement la matiere, & qu'on remplit d'eau, de cendres, de sable, de limaille &c. sont de terre, de fer, ou de cuiure. Comme sont ceux qui servent au B. M. au B. de cendre, de sable &c.

CEUX Qui contiennent immediatement la matiere sont le plus souvent de verre, comme les cucurbites, les alambics, les cornuës, ou retortes, les matrâs, les pelicans, les vaisseaux de rencontre; il sont quelquefois de terre, de fer, d'étain &c. quelquefois ils sont de cuiure, comme la vessie de cuiure avec son refrigeratoire, pour la distillation des esprits volatils des vegetaux, le B. V. & le serpent in pour faire l'esprit de vin.

L A Forme des vaisseaux est différente selon la diversité des operations que l'on veut faire.

P O U R La corrosion par fumigation, amalgamation, & commixtion, combustion, vitrification, fusion, on n'a besoin que des creusets, des culotes, des pots de terre, & des cornets de fer.

L A Sublimation demande des vaisseaux sublimatoires, ou des aludels.

O N Fait la distillation par ascension dans des courges de verre couvertes de leur chapiteau ou alambic, auquel on adapte un recipient aussi de verre; Et cela au feu de sable, de cendre, &c. ou au bain marie ou au bain vapoureux.

O N distille aussi les huiles, & les esprits des vegetaux par une vessie de cuiure avec son refrigeratoire, par le bain vapoureux, & par le serpentín.

L A Distillation oblique se fait par la cornue lutée ou non lutée.

L A Distillation par descente se fait par le moyen de deux pots abouchez

ensemble de la maniere que nous le
montrons dans son lieu.

P O U R La rectification des eaux de
pluye ou de la rosée, on se sert de plu-
sieurs bâtons à deux becs, que l'on peut
voir dans la table.

L A Circulation se fait, ou dans un
pelican, ou dans un vaisseau de rencon-
tre, qui n'est autre chose, qu'un matras
qui entre dans un autre matras infé-
rieur; ou dans les gemeaux, qui sont
deux alambis qui distillent mutuelle-
ment l'un dans l'autre.

L E S Vaisseaux évaporatoires sont
de verre, ou de terre vernisée.



CHAP. III.

Des Fourneaux.

C O M M E il a esté nécessaire de mé-
nager diversément le feu, selon
que la matiere sur laquelle on travaille
est plus ou moins solide, il a fallu aus-
si inventer divers moyens pour le gou-

D,

verner, selon la volonté de l'artiste & la diversité des opérations. Pour cet effet on a inventé plusieurs especes de Fourneaux, tant pour la neccessité, que pour la commodité.

Ces Fourneaux sont differents, selon les diuers usages aux quels ils sont destinez.

Pour Ouvrir les corps les plus solides, on a inventé les Fourneaux de reverbere, où la flamme se reflechit, & circule continuellement sur les corps. Il y en a de deux sortes, un qui est ouvert & qui sert aux calcinations, l'autre qui est fermé, & qui sert pour la distillation des esprits salez, ou autres substances qui ne se detachent que par une chaleur assez violente.

Le Fourneau de fonte, ou le Fourneau à vent sert aux fontes metalliques & minerales, aux vitrifications & aux regules.

Le Fourneau à grille sert à plusieurs operations communes, comme sont les distillations à feu ouvert, au sable, aux cendres.

O N Fait des Fourneaux particuliers pour la vessie, pour le bain marie, & pour le bain vaporeux.

O N Peut aussi diviser les Fourneaux en simples & en composez. Les composez sont ceux qu'on bâtit pour faire en même temps diverses operations, comme est l'Athanor ou Fourneau de Pareffe. Les simples sont ceux où l'on ne fait en même temps qu'une operation. Il y a des Fourneaux fixes, & des Fourneaux portatifs.

O N Considere trois parties dans la plu-part des Fourneaux, la prison, le foyer, & le cendrier.

L a Prison est le plus haut étage du Fourneau, où l'on enferme les vaisseaux qui contiennent la matiere, & où ils sont soutenus sur des barreaux de fer qui traversent.

L e Foyer est l'endroit où l'on met le feu.

L e Cendrier est la plus basse partie du Fourneau, qui sert à recevoir les cendres qui tombent de la grille.

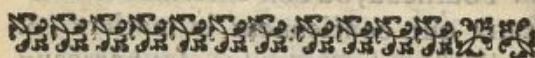
P o u r Augmenter ou diminuer le

feu, outre la Porte du cendrier & celle du foyer, on fait encore en la plus haute partie du Fourneau des ouvertures qui servent à gouverner le feu, & qu'on nomme registres.

Si On les ouvre, le feu prend de l'air, & s'augmente; & au contraire si on les ferme, il se suffoque, & diminue.

LA Forme particuliere de chaque Fourneau se verra dans les figures suivantes.

LA Matiere des Fourneaux est la même que celle dont on se sert pour luter les vaisseaux; c'est pourquoy pour ne pas repeter la même chose, nous en parlerons dans le chapitre suivant.



CHAP. IV.

Des Lutations tant des Fourneaux que des Vaisseaux.

PREMIEREMENT Pour faire un Lut pour luter les cornues lors

qu'on distille les eaux fortes, & qui pourra aussi servir de matiere aux fourneaux.

ON Prend vne partie d'argile, on la fait secher au soleil, ou au feu, on la met en poudre, & on la mêle avec une partie de machefer, une partie de sable, ou une partie des feces de l'eau forte; on mêle bien ces matieres & on y ajoute une bonne quantité de fiente de cheval, ou de bourre bien deliée; on pâtrit le tout avec de l'eau, & on le met en une consistance ny trop molle; ny trop dure, & qui n'adhère pas trop aux mains, car s'il estoit trop gras, il y faudroit ajouter encore du machefer, d'autant que le Lut maigre vaut mieux que le gras.

Ce Lut est assez bon pour les distillations des esprits de nitre, de sel armoniac, de sel commun, & de beaucoup d'autres semblables operations, qui s'achevent dans douze ou quinze heures; mais il n'est pas assez fort pour résister à la violence du feu, quand on veut faire l'huile de vitriol, parce

qu'il faut que les cornues soutiennent le feu de reverbere pendant cinq ou six jours. Voicy celui dont je me sers.

Je prens de l'argile dont on fait les creusets, qui est la plus astringente qu'on puisse trouver, on connoit sa bonté, en faisant une petite boule de la grosseur d'une petite orange qu'on fait rougir dans un feu violent, & on la plonge toute rouge dans de l'eau; si elle demeure ronde, c'est une marque qu'elle est fort bonne; mais si elle perd sa forme, elle n'est pas bonne pour cet usage: je pille cette terre, & je la reduis en poudre, la mêlant avec le double de pieces de creusets qui ayent déjà servy, & que je mets en poudre assez grossiere, j'en fais une pâte avec de l'eau, & j'en lute mes cornues de l'épaisseur d'un demy-travers de doigt: je les fais secher à l'ombre pendant quinze jours ou trois semaines. & étant bien sechées, je m'en sers. Elles resistent au feu pour le moins un mois sans se casser, pourveu qu'on modere le feu au commencement.

SECONDEMENT On peut luter

les creusets quand on veut vitrifier des sels, des metaux ou des mineraux.

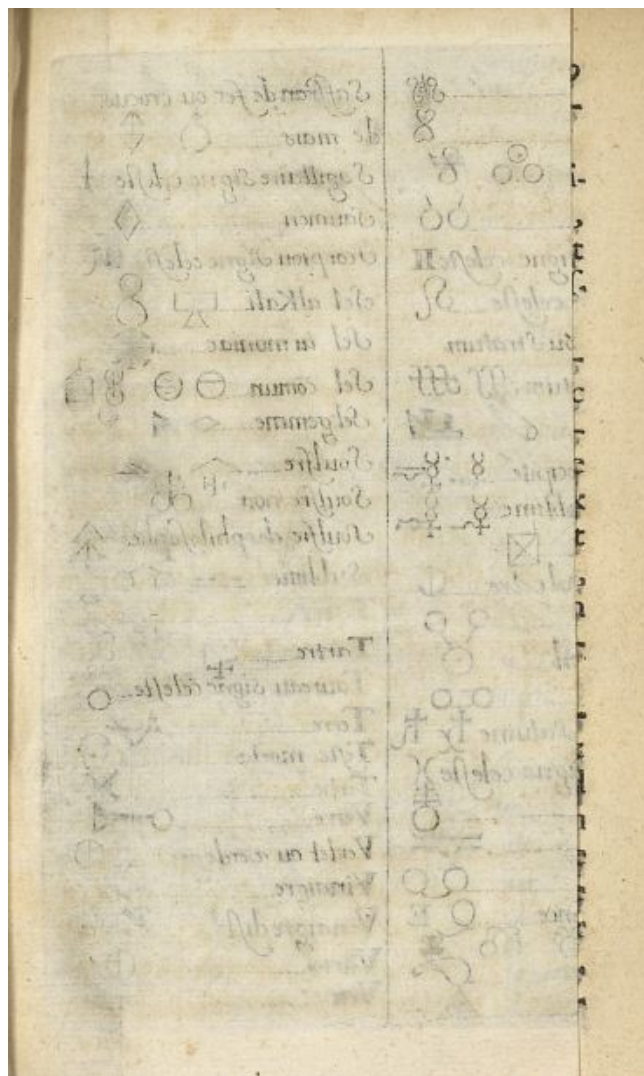
O N Fait vn autre lut qui n'est guere moins bon que le precedent.

O N Prend une partie d'argile, une partie de verre pillé, une partie de cailloux calcinez, une partie de colcotar, & une partie de mine de plomb; toutes ces choses estant mises en poudre & bien mêlées, on les paitrit avec de l'eau salée, y ajoutant de la bourre pour les lier ensemble; on en lute les creusets ou les cornuës qui doivent demeurer longtemps au feu; mais remarquez qu'il arrive quelquefois que voulant vitrifier le sel de tartre, ce lut ne suffit pas, car le sel de tartre ne laisse pas de penetrer le creuset. Il faut donc alors ayant fait rougir le creuset au feu, mettre du verre pillé grossierement, & le faire fondre; estant bien fondu on le remuera avec une verge de fer pour le faire prendre tout au tour du creuset; mais sitost que cette fusion de verre sera faite, il faut mettre dans le creuset les sels, ou

ce que l'on voudra vitrifier ; car si on attendoit que le creuset fust refroidi , on auroit travaillé en vain d'autant que le verre se separe des parois du creuset sitost qu'il sent le froid.

Vous Pourrez faire un autre lut pour les vitrifications. Prenez des blancs d'œufs battez les bien ensemble dans un plat, ajoutez y du lait de tithymal ou de figuier , laissez les rassoir ; tout se convertira en eau, que vous mêlerez avec de l'alun de plume mis en poudre fort subtile , & vous en ferez un lut , dont vous frotterez le dedans de vostre creuset de l'épaisseur d'un écu blanc ; plus ce lut demeurera au feu, & plus il deviendra fort, jusques là que si le creuset venoit à se fondre , ce lut seul soutiendrait le metal , ou la vitrification des sels.

Pour Fermer les jointures des vaisseaux il faut faire le lut avec de l'argile seulement , & de la fiente de cheval , parties égales ; car si le lut est fort, on a après beaucoup de peine à le ramolir par le moyen de l'eau ; au contraire



traire celuy cy se ramolit fort facilement.

L O R S Qu'on veut separer les diverses substances comme le phlegme, l'esprit & l'huile, je ne trouve point de lut plus propre pour joindre les vaisseaux que celuy cy.

O N Prend des cendres qui ont servy pour la lessive, on les detrempe avec de l'eau jusqu'à une consistance propre pour les pouvoir faire tenir contre le verre, on applique ce mélange aux jointures, & aussi tost après on met par dessus des cendres seches tamisées, ce lut se seche d'abord, & outre cela on n'a point de peine de separer le recipient de la cornue quand on veut.

V O I C Y Vn autre lut pour les jointures des vaisseaux de rencontre, & des cucurbites avec l'alambic, quand on distille au feu de cendres, au bain marie & au feu de lampe on prend de la farine bien ramisée qu'on detrempe avec de l'eau, & qu'on applique sur du papier l'orsqu'on s'en veut servir. Il n'y a ni gomme, ni vessie (bien qu'

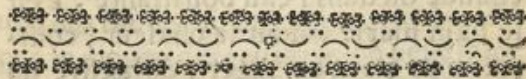
E

elle ne soient pas à mépriser) qui soit meilleure que cette colle de farine.

P O Y R Luter les fentes des vaisseaux de verre dont on se sert après sans danger. Prenez quelques blans d'œufs, les battez long-temps dans un plat, ajoutez y du lait de tithymal ou de figuier, le laissant reposer quelque espace de temps tout se reduira en eau, ajoutez y de la chaux vive en poudre avec un peu de sable bien delié, ayez votre linge prest, & l'appliquez en même temps sur la fente du vaisseau. Mais remarquez que dès que vous avez mêlé la chaux vive avec le blanc d'œuf, il en faut faire l'application le plus promptement qu'il se peut, & qu'il ne faut pas que ce mélange soit épais, autrement il s'endurcit d'abord, & ne se peut pas attacher aux vaisseaux.

P O Y R Luter les jointures des alambics on peut encore se servir de ce lut. Prenez de la gomme quelle quelle soit, faites la dissoudre dans de l'esprit de vinaigre dans une retorte, ou dans un pot plombé, faites ensuite évaporer

le tout en consistance de colle que vous garderez dans un vaisseau bouché, elle se conservera plus d'un an sans se sécher; quand vous voudrez vous en servir vous l'étendrez sur le papier, ou sur le linge que vous appliquerez aux jointures des vaisseaux.



CHAP. VI.

Des Degrez du Feu.

IL Paroît parce que nous avons déjà dit des vaisseaux, des fourneaux, & de leurs differences, que le Feu se peut regler, & moderer fort diversement selon l'intention de l'artiste; en sorte qu'il n'échauffe la matiere qu'autant & si fortement qu'on voudra: mais pour le faire mieux comprendre je m'en vay deduire tous ces divers moyens, commençant par le degré de la chaleur le plus doux & le plus moderé.

E 2

C'EST La chaleur du bain vaporeux, qui se fait en disposant le vaisseau qui contient la matiere, en sorte qu'il recoive par dehors la vapeur chaude de l'eau qu'on fait chauffer ou bouillir dans une chaudiere si l'on plonge le vaisseau où est la matiere, dans l'eau chaude ou dans l'eau bouillante, c'est le bain marie, dont la chaleur, comme vous pouvez juger, doit estre un peu plus forte, que celle du bain vaporeux.

PLUS Les matieres sont seches & solides, plus leur chaleur est acre, forte, & active; c'est pour cela que communément après le bain marie on parle du bain de cendres, après celuy-cy, du bain de sable, & après le bain de sable, de celuy de limaille. On les appelle bains improprement, & seulement parceque comme dans le veritable bain, on met le vaisseau qui contient la matiere dans l'eau chaude ou bouillante, ainsi quand la matiere demande une plus forte chaleur, on ensevelit à moitié le même vaisseau dans

les cendres, le sable, ou la limaille de fer, dont on a remply un plat ou une terrine qu'on met immédiatement sur le fourneau.

O V T R E Le bain marie & le bain vaporeux, je me fers pour les mêmes operations, d'un fourneau que j'appelle bain sec, dont on vera la figure dans une des tables. si on regle bien le feu par le moyen des registres, on peut faire avec ce fourneau toutes les digestions, distillations, & autres preparations qui demanderoient la chaleur de la vapeur du bain marie, des cendres, & du sable. Ceux qui prendront la peine de construire ce fourneau comme je l'ay décrit, & de s'en servir quelque temps, en connoîtront l'utilité.

Q V A N D On a besoin d'une chaleur plus violente, on lute les cornuës, & on les dispose dans le fourneau, en sorte que le Feu les touche immédiatement; on ferme le fourneau par dessus, & c'est ce qu'on appelle Feu de reverbere clos. Car le feu de reverbere ouvert, qui sert pour les calcinations il

E ;

se fait par le moyen de la flâme qui sortant du fourneau avec impetuosité agit immédiatement sur la matiere & la calcine.

LE Dernier Feu & le plus violent de tous est le feu de fusion, qui se fait dans un fourneau à vent, ou fourneau de fonte.

M A I S Parce que chacun de ces moyens de regler le Feu peut donner une chaleur plus ou moins forte, suivant que l'on augmente ou que l'on diminue le Feu, & que dans le bain sec on peut donner quatre ou cinq differents degrez de chaleur, il faut en cecy comme en toute autre chose, que l'exercice nous rende maîtres, & nous enseigne qu'elle est la chaleur du premier, du 2. du 3. ou du 4. degré, & ainsi des autres; car on ne sçauroit jamais en donner un regle ni une mesure bien exacte.

TOUTESFOIS Pour en donner quelque connoissance nous prendrons pour exemple la distillation de l'eau forte, où nous pouvons avoir égard à trois choses. 1. à l'intervalle qui est entre la

chûte de deux gouttes, ou le temps qu'une goutte est à tomber après que l'autre est tombée. 2. à la couleur du recipient. 3. à la chaleur du même recipient.

Q V A N T Au premier moyen de reconnoître ces degrez, on remarquera qu'au premier degré (qui est lorsque le phlegme fort) les gouttes tomberont les unes après les autres dans un espace de temps assez considerable, tel qu'est celui qu'on employe à compter depuis 1. jusqu'à 60. mais au second degré, les gouttes tomberont un peu plus vite, comme dans le temps qu'on employe à compter depuis un jusqu'à dix, au troisième degré, d'autant que tout le phlegme est fort & que les esprits sortent en abondance, les gouttes sont derechef fort distantes; mais beaucoup plus au 4. degré, à cause de la multitude des vapeurs, & des esprits qui remplissent & colorent le recipient, & qui empêchent qu'on ne voye les gouttes.

Q V A N T à la chaleur du recipient

E 4

elle ne change point dans le premier degré. Dans le second à cause de la première sortie d'esprits, qui sont en petite quantité & fort debiles, le recipient paroît tant soit peu de couleur citrine. Dans le troisième il devient rouge, mais pourtant on voit au travers tomber les gouttes. Mais dans le 4. à cause de l'abondance des esprits, il devient rouge & brun, tellement qu'on ne peut pas voir au travers. cela arrive quand on distille l'esprit de nitre, mais si c'estoit l'esprit de vitriol, ou de sel commun, les esprits seroient blancs.

EN Dernier, lieu pour la chaleur du recipient, dans le premier degré elle est semblable à nostre chaleur naturelle, au second elle est un peu plus sensible, au troisième elle brûle un peu la main, mais au quatrième elle est insupportable.

ON Connoît quand l'operation est achevée, lorsque le recipient s'éclaircit & se refroidit.



LIVRE II.

Melange Des métaux et minéraux.

ON a donné dans la première partie quelques idées générales qu'on a cruës nécessaires pour entendre les préparations particulières dont on doit parler dans les trois autres parties ; on décrira dans celle-cy les principales préparations des minéraux c'est à dire des métaux, des demy minéraux ou marcassites, & des pierres.

LES Métaux sont des minéraux fusibles & malleables. On les divise en parfaits comme sont l'or & l'argent, & en imparfaits tels que sont le cuiure, le fer, l'étain & le plomb.

L'OR Est appelé soleil, parce qu'il tient le même rang entre les métaux que le Soleil entre les planetes on

E 5

l'appelle aussi le roy des metaux, parce qu'il est le plus noble, le plus pur & le plus fixe de tous, & qu'il est composé d'une egale proportion des trois principes bien épurez, tres cuits & parfaitement mêlez ensemble il répond au cœur entre les parties de l'animal.

L'ARGENT N'est pas si parfait que l'or, aussi ne le compare-t'on qu'à la Lune on luy donne quelque rapport avec le cerveau.

LE Cuivre est un metal imparfait, assez dur, & difficile à fondre, abondant en soufre volatil & en sel vitriolique fort acré, on le nomme autrement, Venus à cause du rapport qu'on luy attribue avec la planete venus, & avec les parties de l'animal qui servent à la generation.

LE Fer est moins fusible que le cuivre, plus dur, & moins malleable, il contient quelques parties vitrioliques, sulfureuses, terrestres & grossieres on le nomme autrement mars, à cause du rapport qu'on luy donne avec la planete mars, & avec le fiel des ani-

maux.

L'ETAIN Est plus fusible que le fer plus mol & plus malleable, il a un soufre fort acré qui ne peut s'accorder avec l'or on l'appelle aussi jupiter du nom d'une planette, & on luy attribue quelque rapport avec le foye des animaux.

LE Plomb, s'étend aisément sous le marteau, il est composé d'un mercure crut qui a quelque rapport avec la partie reguline de l'antimoine & des souffres acrés & impurs; ce qui est cause que ce metal consume les autres quand on les tient long-temps fondus avec luy on dit qu'il a quelque convenance avec saturne entre les planettes, & avec la rate, entre les parties des animaux.

BIEN Que le vif-argent ne puisse pas estre mis au rang des metaux, en définissant le metal un mineral ~~non~~ malleable ^{fusible} parce qu'il est privé du sel qui donne la consistence neanmoins parce qu'il est composé d'une matiere metallique, pour mettre de l'ordre entre les opera-

tiōs, nous le mettrons après les metaux, on dit qu'il répond à une planette comme les autres metaux, sçavoir à mercure, & qu'il a quelque rapport avec les pōumons des animaux. Ce n'est pourtant qu'une substance minérale liquide, qui ne mouille pas les mains, qui s'envole facilement, & qui s'attache à l'or nous laissons philosopher plus exactement ceux qui en auront le loisir, & qui en voudront prendre la peine.





SECTION PREMIERE.

De l'Or.

CHAPITRE I.

Pour faire la Coupele.

PRENEZ Des cendres qui ont servy à la lessive lavez les encore pour les priver tout à fait de leur sel fixe, mêlez les avec une égale quantité d'os de cheval, ou d'os de pieds de mouton calcinez à parfaite blancheur, ajoutez y une troisième partie de grès ou de creusets qui ont déjà servy à fondre de l'argent : après que vous aurez mis tout cela en poudre, humectez le avec de l'eau commune, jusques à ce que prenant de cette matiere dans la main, vous en puissiez former une boule ; c'est à quoy on connoit qu'il y a assez

d'humidité ; pour lors vous en remplirez vôtrecoupele qui n'est autre chose qu'une écuelle de terre qui resiste au feu vous la choisirez grande ou petite suivant la quantité de la matiere que vous voudrez coupeler, laissez la secher à l'ombre après avoir bien pressé la cendrée & l'avoir même battuë avec un pilon de bois, vous ferez au milieu avec une petite boule un creux en rond pour y metre le metal.

PLACEZ La Coupele ainsi preparée, dans un fourneau à vent, sur une brique pour la soutenir avec la moufle dont vous la couvrirez. Cete moufle n'est autre chose qu'une tuile ou comme la moytié d'un pot percé de trois ou quatre trous par dessus il la faut couvrir de charbons, & faire le feu tres-violent jusques a faire rougir la coupele, lors qu'elle sera bien rouge, si vous avez une once de matiere à coupeler, mettez dans vostre coupele quatre, six, ou huit onces de plomb selon que la matiere que vous voulez coupeler contient plus ou moins d'im-

puretés, ce piomb se tondra d'abord si la coupele est en bon état dès que vous le verrez en bonne fusion ajoutez y le metal que vous voudrez coupeler, il ne sera pas plutôt dans la coupele avec le plomb qu'il sera fondu, donnez en suite à votre coupele un feu de flamme avec le bois de saule, ou quelque autre bois bien sec, que vous mettrez par la porte du fourneau vis à vis de la coupele; soufflez continuellement pour faire battre la flamme sur la matiere & continüez jusqu'à ce que la matiere s'arrête, ne fume & ne remüe plus.

REMARQUEZ En premier lieu qu'on peut placer la coupele entre quatre pierres sans la mettre dans un fourneau.

REMARQUEZ En second lieu que quand on a une grande quantité de matiere à coupeler on reüssit mieux dans un grand fourneau de reverbere fait exprés dans ses grandes coupeles, lors que toute la matiere est en bonne fusion, le cuivre comme plus leger se trouve par dessus & on le retire à

costé du fourneau avec un fer fait en forme de crochet ; en suite si on augmente toujours le feu , le plomb devient comme de l'huile , & quand il y en a environ deux traüers de doigts, il faut ôter vn peu du bord de la coupele, pour laisser écouler cette espee d'huile , sans neanmoins laisser écouler le plomb : estant hors du fourneau & refroidie elle est blanche ou jaune, suivant l'action du feu qu'elle a receu, & c'est ce qu'on appelle litharge d'argent, ou litharge d'or. On continuë le feu en reduisant toujours le plomb en litharge, jusqu'à ce que l'argent demeure fixe & ne fume plus.



Pour faire le Départ,

LE Départ se fait pour separer l'or de l'argent , avec lequel il est demeuré mêlé après la coupele. Pour cet effet , s'il y a par exemple une once d'or & une once d'argent mêlez ensemble

ble

ble , ajoutez y encore deux onces d'argent fin , & ainsi à proportion sur deux onces d'or, ajoutez six onces d'argent. le tout estant bien fondu , jetez le dās de l'eau où vous aurez mis un balet pour la remüer , afin que le metal en tombant dans l'eau , se reduise en grenailles. Faites recuire ces grenailles , & mettez les dans un matras qui soit assez ample & luté legerement par le bas. Versez y par dessus deux fois autant pesant de bon esprit de nitre : posez le motras sur les cendres chaudes ou sur le feu de sable , & vous verrez qu'en même temps l'esprit de nitre agira puissamment , & reduira l'argent en eau , & que l'or se precipitera au fonds du matras en forme de terre brune. Laissez le matras sur le feu , jusqu'à ce que les vapeurs qui en sortent soient blanches , & que le matras devienne clair ; car c'est une marque que l'eau forte a dissout tout ce qu'elle peut dissoudre. Versez d'abord la liqueur qui surnage sur la poudre, dans

F

une terrine remplie d'eau, où vous aurez mis diverses pieces de cuivre qui auront esté recuites. Laissez reposer tout cela pendant quatre ou cinq heures, & vous trouverez l'argent attaché ax plaques de cuivre, d où vous le retirerez, après avoir vuidé l'eau par inclination; vous le dulcifierez avec de l'eau commune, & l'ayant desché, vous le ferez fondre, & le reduirez en corps avec un peu de salpêtre ou de borax.

REMARQUEZ Qu'en même temps que vous avez versé la dissolution d'argent dans l'eau, il faut dulcifier la poudre d'or qui reste avec l'eau de fontaine; car autrement il demeureroit quelque peu d'argent mêlé avec cét or, que vous ferez sécher, & en suite fondre avec un peu de borax.

REMARQUEZ Aussi qu'on peut precipiter la dissolution d'argent dans un chauderon de cuivre, où l'on aura mis une suffisante quantité d'eau; mais pour ne rien perdre il est bon de faire bouillir cette eau pendant un demi-

quart d'heure , & après la laisser reposer pendant quatre ou cinq heures , puis dulcifier la poudre d'argent qu'on trouve attachée au chauderon , & la faire secher ensuite comme nous avons dit.



*Purification de l'Or par
l'Antimoine.*

CETTE Operation ne separe pas seulement l'or de tous les metaux imparfaits avec lesquels il pourroit estre mêlé , elle le separe encore de l'argent , ce que la coupele ne fait pas.

P O U R y réussir, prenez autant d'or qu'il vous plaira , mettez le dans un creuset , & faites le fondre dans un fourneau à vent , ou à soufflet : lorsqu'il sera en parfaite fusion , jettez y peu à peu quatre fois autant pesant de bon antimoine en poudre , continuez le feu de fusion jusqu'à ce que votre matiere jette de petites étincelles ,

F 2

comme quand on fait le regule de mars étoillé; c'est la marque que l'antimoine a séparé par son soufre toutes les impuretez qui se trouvoient dans l'or. Pour lors si vous avez quantité de matiere, & si vous voulez conserver le creuset, jetez vòtre matiere dans un cornet de fer, que vous aurez auparavant chauffé, & graissé avec du suif ou de la cire; & en même temps secoüez le avec les pincettes ou avec un marteau, afin que tout le regule d'or tombe au fonds du cornet, d'où vous le tirerez lors que le tout sera froid, & vous le separerez des scories qui se trouvent par dessus. Si vous n'avez pas de cornet de fer, retirez vòtre creuset du feu, secoüez le avec les pincettes pour faire descendre le regule, quand le creuset sera froid, cassez le, & separez le regule d'or d'avec les scories.

P O U R Reduire le regule d'or dans sa pureté faites le fondre derechef dans un creuset, & lors qu'il sera fondu, jetez y trois fois pesant de salpêtre dessecché, & le laissez en fusion jusqu'à

ce que vôtre or foudu ait un œil pur & net, & qu'il ne fume plus. Ce sera une marque qu'il sera dans la dernière pureté; retirez le creuset, & le secoüez un peu, pour séparer toutes les scories. Si vous aviez à purifier une geande quantité d'or de cette façon, il faudroit garder les scories, pour leur faire rendre l'or qu'elles auroient pû retenir par le moyen des sels reductifs. Les maîtres de monnoye dans leurs purifications ne se servent pas du salpêtre, mais il soufflent continuellement dans le creuset pendant que le metal est en fusion, pour en séparer tout l'antimoine en fumée, mais comme ces vapeurs sont nuisibles au cerveau, les chymistes pour la conservation de leur santé, se servent du salpêtre comme nous avons dit.



*Amalgamation de l'Or, ou
Calcination de l'Or
par le Mercure.*

PRENEZ De l'or de ducat purifié par l'antimoine, faites le battre en lames fort deliées, coupez le en petites pieces, & formez en de petits cornets, mettez ces cornets dans un creuset le couvrant d'une petite tuile, faites les rougir dans un fourneau à vent, & quand l'or sera fort rouge & presque en état d'estre fondu, versez y d'abord huit parties de vif-argent sans le faire chauffer, remüez en même temps avec une petite verge de fer, & quand vous verrez que le mercure commencera à faire beaucoup de fumée, ce qui arrive peu de temps après, il le faut jeter tout chaud dans de l'eau, & laver cét Amalgame diverses fois, jus-

qu'à ce que toute la noirceur du mercure en soit séparée.

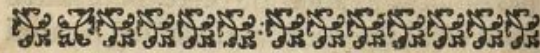
PRENEZ Cet Amalgame, mettez le dans une retorte, que vous placerez dans un Fourneau de sable, pour en retirer le Mercure par distillation : mais si vous ne voulez pas conserver le Mercure, vous le laisserez évaporer dans un creuset que vous aurez placé dans un Fourneau à grille, & vous ferez un feu modéré, de peur que le metal ne se reduise en corps.

BIEN Que cette poudre d'or ait reçu une première calcination, elle n'est pas pourtant assez ouverte pour estre mise en usage dans la médecine ; ainsi vous calcinerez l'or derechef en la manière suivante.

PRENEZ six fois autant pesant de cinabre d'Antimoine, que d'or calciné, mettez l'un & l'autre bien mêlez dans un matras luté à demy ; faites en la sublimation à feu decouvert, & dès que la sublimation commencera, bou-

F 4

chez le matras avec un cornet de papier: la sublimation estant faite remettez ce qui aura esté sublimé avec la poudre qui se trouve au fonds du matras; resublimentez le tout iusques à six-fois, puis mêlez autant pesant de sel decrepité avec vôtres or calciné, & le mettez au feu de reverbere decouvert pendant sept ou huit heures, ensuite separez le sel par diverses lotions avec de l'eau tiede, & vous aurez un or calciné, & ~~preparé~~ ^{propre} pour vous en servir en medecine & pour en faire d'autres preparatiions.



Crocus solis, ou or fulminant.

PRENEZ De l'or de ducat ou de l'or purifié par l'antimoine, reduisez le en limaille, faites recuire cette limaille dans un creuset, laissez la refroidir, & mettez la dans un matras ample & à long col, versez y par dessus quatre fois autant pesant de bonne eau regale; posez le matras sur les

cendres chaudes pendant un bon quart d'heure, & l'eau regale aura dissout autant qu'elle pourra d'or vuidez cette dissolution dans un verre, où vous aurez mis quatre fois autant d'eau commune qu'il a fallu d'eau regale pour dissoudre l'or; & en cas qu'il reste dans le matras quelque chose à dissoudre, remettez de nouvelle eau regale; mais remarquez qu'il y reste quelquefois un peu d'argent, que l'eau regale ne scauroit dissoudre.

L A Dissolution estant faite, versez par dessus de l'esprit de sel armoniac, & vous verrez en meme temps precipiter l'or; laissez reposer le tout, afin que la poudre ait le temps de descendre au fond du verre, versez pour lors la liqueur qui surnage dans un autre verre, & pour ne rien perdre si vous connoissez qu'elle soit teinte, faites derechef precipiter ce qu'elle pourroit encore contenir, y versant quelque peu du même esprit de sel armoniac.

C ET OR precipité en poudre jaune, qu'on nomme pour cet effet crocus so-

lisou safran d'or, doit estre lavé avec de l'eau tiede, jusqu'à ce qu'elle soit insipide, ensuite on fait dessecher l'or à la vapeur du bain, ou au bain sec, & on le garde pour s'en servir au besoin.

REMARQUEZ Que la precipitation de l'or ne se fait pas toujours avec l'huile de tartre, c'est pourquoy je prefere l'esprit de sel armoniac pour faire l'or fulminant.

REMARQUEZ en second lieu que si on fait une dissolution de trois ou quatre onces d'or, il faut verser l'eau regale peu à peu, & attendre qu'elle ait commencé à agir sur le metal; car si on verfoit l'eau regale tout à la fois, il se feroit une si grande ebullition, que quand le col du mattas seroit de six pieds de haut, la dissolution ne laisseroit pas de monter, & de verser il y auroit même du danger qu'elle ne fist casser le matras, & qu'elle ne rendit par ce moyen tout le travail inutile.

Si On met quelques grains de cette poudre sur une lame de fer, & qu'on la

faſſe chauffer ſur le feu, dès qu'elle ſera bien chaude , elle fera autant de bruit qu'un coup de piſtolet, c'eſt pourquoy on la nomme l'or fulminant.

ELLE Eſt auſſi en uſage dans la médecine, on en donne ſix, ſept , ou huit grains dans de la conſerve de violette, ou dans un ſyrop convenable à la maladie ; elle eſt ſpécifique pour ceux qui ont ſouffert l'onction du mercure ; ou qui ont eſté graiſſez avec l'onguent Neapolitanum : car après ces onctions, il reſte quelque fois dans le corps un mercure , qui ne fait que volatilifer , & cauſer des vertiges & l'or ayant affinité avec le mercure , le detache de tout le corps & l'unit à ſoy.

CE Crocus mêlé avec parties égales de Bezoar mineral, eſt fort bon contre la petite verole ; mais le malade doit ſe tenir chaudement après qu'il a pris ce remede , pour provoquer les ſueurs, eſtant pris ſeul , il arrête le vomiffement, & fortifie l'eſtomac. On peut faire quelques reflexion ſur cette operation

LA Premiere est, que ce qui a esté dissout par l'eau regale, est précipité par l'esprit de sel armoniac; de même que ce qui a esté dissout par le sel armoniac, se precipite par l'esprit de sel armoniac, comme on verra dans la sublimation de Jupiter, de Mars & du vitriol on pourroit s'imaginer que cela vient de ce que le sel armoniac donne un esprit ambigu & composé de diverses substances, mais l'experience me persuade le contraire car 1. bien que le sel armoniac soit composé du sel commun, de la suye & du sel d'urine; toutefois quand on le distille pour en tirer l'esprit, on le mêle avec la chaux vive, ou avec le sel de tartre, pour retenir le sel, & pour empescher que ce sel ne monte avec l'esprit 2. l'esprit d'urine precipite l'or ce qui prouve évidemment que les autres esprits qu'on pourroit soupçonner contribuer à cette action, n'y contribuent point.

LA Seconde reflexion est sur ce qu'ont écrit quelques Auteurs, que le sel de tartre, le sel de nitre & la partie

sulfureuse de l'or & du sel armoniac doivent necessairement conspirer pour causer ce grand bruit, qui a donné à nostre poudre, le nom d'or fulminant, cette opinion n'a aucun fondement, puisque l'experience montre que le sel de tartre n'y contribue rien, & qu'aucontraire lors qu'il n'y est pas, l'action de la poudre en est plus forte, & le bruit plus grand & bien que le sel de tartre entre dans la composition de la poudre fulminante commune, avec le souffre & le nitre, on ne doit pas conclure de là qu'il soit necessaire dans l'or fulminant.

IL Y a bien plus d'apparence que le nitre, qui est en quelque façon fixé & priué de son souffre, estant joint avec la partie sulfureuse du sel armoniac & de l'or est cause de ce grand bruit; comme nous voyons dans la poudre à Canon, où il n'est pas necessaire qu'il y ait du sel de tartre. Mais ie laisse cet examen à ceux qui s'exercent dans la recherche des causes naturelles.

* * * * *

Liqueur d'or.

PRENEZ Vne once de limaille d'or de ducat , & après l'avoir fait recuire, mettez la dans un matras, & versez dessus de l'eau regale faite avec une partie de salpêtre , une partie de sel gemme , deux parties de sel armoniac , & quatre fois autant de bol, qu'il y a de sel que le matras soit assez ample, en sorte que la matiere n'en occupe que la dixième partie , pour empêcher les accidens dont nous avons parlé dans l'operation precedente.

L'OR Estant dissout , mettez le dans une cornue , que vous placerez sur le fourneau de cendres, & faites distiller jusques à ficcité, remettez de nouvelle eau regale sur la chaux d'or qui reste au bas de la cornue , faites la distiller derechef , & cohobez deux ou trois fois ; ayez soin dans toutes les cohobations que la matiere demeure

seiche ; Rompez la cornuë , & mêlez cette chaux d'or avec quatre onces de fleurs de sel armoniac ; Puis faites la sublimation dans un matras luté par le bas dans la terrine percée , la sublimation estant faite , rompez le matras avec la meche de coton souffrée , ou avec le diamant , separez les fleurs , & remettez les avec ce qui est resté au bas du matras ; reïterez cette sublimation jusques à quatre ou cinq fois , gardez ces fleurs sublimées elles sont bonnes pour la fièvre quarte , la doze est de 12. ou 15. grains dans un bouillon ou dans une autre liqueur convenable , elles sont bonnes pour les obstructions , & purgent par les sueurs , ou par les urines , il faut prendre ce qui est resté au bas du matras , & le mettre dans une cucurbite de verre qui soit ronde par le bas , & y verser par dessus de bon esprit de vinaigre , en sorte qu'il surnage cinq ou six travers de doit , adaptez y une chape , & faites distiller sur les cendres chaudes jusques à siccité reïterez cinq ou six fois cette

distillation y ajoutant toujours de nouvel esprit de vinaigre ; en suite vous verserez de l'esprit de vin , & vous le distillerez deux ou trois fois , mettez ce qui restera au bas de la cucurbite dans un matras , que vous fermerez avec un vaisseau de rencontre , placez le dans un fourneau de digestion , ou dans le fient de cheval pendant douze ou quinze jours ; Prenez ce qui restera au bas dü matras , mettez le en poudre dans un mortier de verre , ensuite mettez cette poudre sur une tuile de verre , que vous placerez à la cave en sorte qu'elle incline un peu d'un côté afin que la liqueur qui en distillera soit receüe dans un vaisseau de verre qu'on aura mis dessous. Cette liqueur fortifie les parties vitales , & resiste à la pourriture ; la doze est depuis six gouttes jusques à dix dans du vin ou dans une autre liqueur convenable on en prend une prise le matin & une autre le soir en se mettant au lit trois heures après avoir soupé.

S E C

SECTION SECONDE

De l'argent.

CHAPITRE I.

Calcination de l'argent.

PRENEZ une once d'argent de coupelle, mettez le en limaille très déliée, mêlez y deux onces de cinabre commun, mettez le sur une platine de fer, que vous placerez sur le fourneau à grille, faites le feu petit au commencement, iusqu'à ce que vous voyiez que le souffre commence à brûler, il faut pour lors remüer avec une spatule de fer, & continüer jusqu'à ce que le souffre ne brûle & ne fume plus, puis augmentez le feu, iusques à faire rougir ladite limaille, retirez la, & mettez la avec la même quantité de

G

cinabre qu'auparavant , procedant
toujours de même jusques à trois fois.
à la troisième fois, donnez sur la fin
un petit feu de reverbere , en sorte que
la flâme agisse par dessus, remuez de
temps en temps avec la spatule de fer.
il faut prendre garde que le feu ne
soit trop violent, de peur que l'argent
ne se reduise en corps.

Si Vous mettez un peu de cet ar-
gent calciné dans de l'eau , on tirera à
l'instant une teinture qui est propre
pour les maladies du cerveau , parti-
culierement pour les vertiges.

Si Vous vous en servez pour l'e-
pilepsie, il faut que cette teinture soit
extraite avec le suc de *rubia montana*
ou *rubia minor* ; le malade en doit
prendre pendant neuf jours , il faut
que ce remede se fasse au mois de may
ou en automne. il faut remarquer que
si le malade n'a pas plus de quinze ans,
il faut qu'il commence ce remede au
commencement de la lune nouvelle,
& s'il passe l'âge de 20. ans , il faut
que ce soit au commencement de la

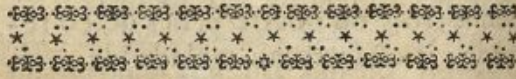
lune vieille. le suc de *rubia minor* doit estre clarifié, & d'abord que le malade aura pris une prise comme il a esté dit, il doit prendre en même temps trois ou quatre onces de vin rouge tout pur, il est nécessaire qu'il garde le lit, car ce remede provoque quelque fois des sueurs universelles; & il m'est arrivé qu'après avoir donné trois ou quatre prises de ce remede, il est sorty au malade de petites enlevûres au front & à la teste, ce qui marque un commencement de guerison.

IL Faut remarquer que sur quatre onces de suc de *rubia*, on doit mettre dix grains de cet argent calciné, & la teinture estant extraite, on la filtrera pour la faire prendre au malade.

P O U R Clarifier le suc de *rubia montana*, mettez en sept ou huit onces dans une phiole de verre, placez cette phiole sur le fourneau de cendres, ou sur les cendres chaudes, laissez la jusqu'à ce que le suc ait pris deux ou trois bouillons; pour lors coulez le tout,

chaudement au travers d'un linge, il fera bien clarifié.

*Je dirai
seulement
que les* I E Ne m'arrêteray pas à décrire les teintures métalliques, ~~car celles des~~ métaux purs, comme sont l'or & l'argent, ne se dépouillent pas de leurs teintures si aisément, que la plupart des Chymistes nous assurent.

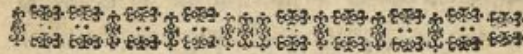


CHAP. II.

Precipité d'argent.

PRENEZ une once d'argent de coupelle, faites le dissoudre en suffisante quantité d'esprit de nitre (si l'esprit de nitre est bon, deux onces suffiront pour une once d'argent) la dissolution étant faite, mettez la dans un verre, & versez y par dessus goutte à goutte de l'esprit de sel dephlegmé & rectifié sur les cendres; il se fera un précipité fort blanc, que vous dulcifierez d'abord avec de l'eau tiède, fai-

tes le secher & gardez le pour les maladies du cerveau, la doze est depuis quatre grains jusques à 8. dans de la conserve de violette.



CHAP. III.

Cristaux d'argent.

AYANT Fait dissoudre l'argent dans de l'esprit de nitre, mettez le dans un vaisseau évaporatoire, sur le feu de cendres, pour separer par une petite chaleur un tiers du dissolvant, ensuite mettez le vaisseau dans un lieu froid, il s'en formera des cristaux dans peu de temps, vuidez la liqueur qui surnage, & laissez secher ces cristaux.

ON S'en sert pour scarrotiques; il y en a même qui en donnent depuis deux grains jusques à quatre dans un bouillon pour les maladies du cerveau.

LES Cristaux d'argent se peuvent
faire avec l'huile de vitriol,



CHAP. IV.

Pierre infernale.

PRENEZ la dissolution d'une once
d'argent dans de l'esprit de nitre,
ajoutez y une dragme de sel armoniac;
faites évaporer tout le dissolvant sur
les cendres chaudes, jusqu'à ce que vô-
tre matiere soit presque seche, mettez
la pour lors dans un bon creuset, que
vous placerez dans un fourneau à gril-
le sur un petit rond de terre, ou de bri-
que, faites le feu petit au commence-
ment, & l'augmentez peu à peu, jusqu'à
ce que la matiere paroisse cōme de la
poix fonduë; dés-qu'elle sera fonduë,
jettezlapromptement dans une lingotie-
re ou sur le marbre, car si vous la laissez
quelque peu de temps en fusion, elle

s'envoleroit , & vous perdriez tout. après que vous l'aurez jettée , mettez la en petites pieces , que vous conserverez dans un vaisseau de verre double & bien bouché , de peur que l'air ne penetre , & ne dissolve la pierre. on la peut aussi faire avec le cuivre.

ON Se sert de cette pierre pour consumer les chairs baveuses & superflues.



CHAP. VI.

Metal Vegetable ou arbre de Diane.

PRENEZ Vne once d'argent de coupele , faites le dissoudre en suffisante quantité d'esprit de nitre ; la dissolution estant faite & évaporée à demy , versez la dans un matras où vous aurez mis vint onces d'eau commune , ajoutez y encore deux onces de vif argent , laissez le matras en repos

G 4

fans le remüer , & dans vingt-quatre heures vous commencerez à voir la vegetation de vôtre arbre si vous ne le remüez pas de quarante jours , vous aurez le plaisir de voir croître vôtre metal dans sa perfection , parce que durant ce temps là il travaille continuellement, & après les quarante jours, vous pourrez remarquer au bout de ses branches de petites boules comme des fruits.

CETTE Operation est seulement pour la curiosité.

QVAND Vous voudrez retirer vôtre argent , faites prendre un bouillon ou deux à l'eau , puis laissez la reposer l'espace d'une heure afin que tout l'argent ait le temps de se précipiter, versez cette eau par inclination dans de l'eau salée , & il se fera un précipité très blanc. après l'avoir fait dulcifier & secher, vous vous en servirez pour les maladies veneriennes, & pour l'argent qui se trouvera amalgamé avec le mercure , vous le mettrez dans une petite cornuë lutée , que vous

placerez dans un fourneau à grille, & y adapterez un recipient remply d'eau pour recevoir le mercure qui distillera, vous continuerez le feu jusqu'à ce que le mercure soit tout distillé, & l'argent restera au fond de la cornuë; vous le ferez fondre, en le mêlant avec du salpêtre ou du borax.



SECTION TROISIEME

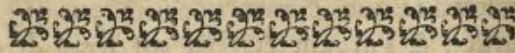
De l'Etain.

CHAPITRE I.

Purification de l'Etain.

FAITES Fondre l'étain dans un pot de terre, qui ne soit ni plombé ni luté par le bas, jetez y du suif & de la cire, que vous aurez fait fondre auparavant ensemble; & quand cette

projection sera brûlée , séparez la crasse & continüez jusqu'à ce que vôtre étain soit tout - à - fait pur.



CHAP. II.

Calcination de l'Etain.

ON Peut calciner l'étain en plusieurs manieres.

PREMIEREMENT Faites fondre la quantité d'étain qu'il vous plaira dans un pot de terre qui ne soit pas plombé, & que vous aurez couché sur son ventre dans un fourneau à grille , & remüez continüellement jusqu'à ce que l'étain se reduise facilement en poudre.

SECONDEMENT , On met l'étain sur une tuile , que l'on place à l'ouvrail du fourneau des verreries , en remüant continüellement jusques à ce qu'il soit devenu blanc , & qu'on le puisse mettre facilement en poudre; c'est ce qu'on

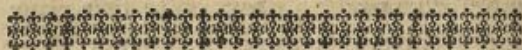
appelle la potée , dont on se sert pour la polissûre des miroirs , vernis , &c.

TROISIEMEMENT , On verse de l'esprit de nître goutte à goutte sur de la limaille d'étain jusqu'à ce qu'il ne fasse plus d'action , on dulcifie cette poudre avec de l'eau tiede , & on la reverber pendant une heure.

QUATRIEMEMENT , On met l'étain en lamines , dont on fait plusieurs lits avec du salicor & de la chaux viue dans un pot de terre qui resiste au feu , on le met dans un fourneau de potier , & on le retire calciné à blancheur , s'il y reste un peu de sel , on le peut separer par quelques lutions.

CINQUIEMEMENT , On peut aussi calciner l'étain , faisant plusieurs lits d'étain & de souffre.





CHAP. III.

Fleurs, Magistere, & Sel de Iupiter.

PRENEZ demy livre d'étain calciné sans addition, mêlez y autant de sel armoniac en poudre, mettez le dans un aludel qui soit luté par le bas, adaptez y un aludel par dessus qui soit percé par le fond, & lutez les jointures, placez votre aludel dans la terrine percée, en sorte qu'il entre jusques au milieu de son ventre, faites le feu petit au commencement, & l'augmentez peu à peu jusques à faire rougir ledit aludel; continuez le ainsi jusqu'à ce que la sublimation soit achevée; ce que l'on connoitra, si en debouchant le trou de l'aludel superieur, on ne voit plus monter de fumée, cette operation doit estre faite dans trois ou quatre heures. laissez refroidir le tout, & vous trouverez le sel armoniac sublimé, qui

qui aura fait monter en fleurs une partie de l'étain.

FAITES Dissoudre ces fleurs en suffisante quantité d'eau commune, puis filtrez le tout au travers du papier gris, & sur cette liqueur filtrée, versez y de l'esprit de sel armoniac, & vous verrez en même temps l'étain qui se reduira en magistere très-blanc, lequel vous dulcifierez par diverses lutions jusqu'à insipidité.

FAITES Le secher, & vous en servez pour les passions hysteriques. la doze est de douze à quinze grains.

IL Faut prendre une once de ce magistere, & le mettre dans un matras, puis verser par dessus huit onces de vinaigre radical, & le faire digerer sur le feu de cendres pendant deux ou trois jours, en agitant de temps en temps pour ayder à la dissolution; puis filtrer ce vinaigre empreint au travers du papier gris, & cette liqueur estant filtrée, il la faut faire évaporer sur le feu de cendres ou à la vapeur du bain jusques à siccité, vous aurez

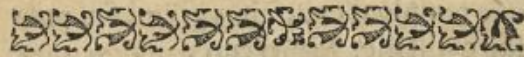
le sel de Iupiter.

C E Sel sert aux mêmes usages que le magistère, mais je préfère le magistère au sel, à cause que ce sel n'est pas proprement le sel de jupiter, mais celui du vinaigre mêlé avec l'étain qui a esté réduit par la corrosion du vinaigre en petits corpuscules.

N O T E Z, Que si on pretend faire une bonne quantité de magistère de Iupiter, il faut estre pourvû de beaucoup d'étain calciné, car dans la première sublimation le sel armoniac en emporte autant qu'il peut, & le reste qui demeure au bas du pot se trouve réduit en corps.

S I On garde les lotions du magistère de Iupiter, on peut retirer une grande partie du Sel armoniac, faisant évaporer jusques à la pellicule.





CHAP. IV.

Beurre d'Etain.

PRENEZ Deux onces de regule de mars, & autant d'étain fin, faites les fondre dans un creuset, dés-qu'ils seront fondus, jetez les dans un mortier de bois que vous aurez frotté avec de la ceruse ou de la craye, remüez en même temps fort vite avec un pilon aussi de bois pour reduire vôtre metal en poudre: mêlez avec cette poudre fix onces de sublimé corrosif, & mettez le tout dans une petite cornüe lutée, y laissant une carne; placez la dans le fourneau à grille, adaptez y un recipient, faites le feu par degrez jusqu'à ce que la liqueur gommeuse soit tout-à-fait distillée; & si elle s'attache au col de la retorte, il la faut faire couler avec un charbon allumé, ensuite changez de recipient, & en adaptez un autre qui soit pres-

que remply d'eau, faites grand feu pour faire distiller le mercure.

Si Vous faites fondre le beurre d'étain sur un petit feu, & si vous le versez dans de l'eau, il se precipitera en poudre, que vous laverez plusieurs fois avec de l'eau tiede jusqu'à ce qu'elle soit insipide.

La Dose est depuis trois grains jusqu'à six on s'en sert dans les maladies de la matrice, il purge par vomissement.



CHAP. V.

Bezoar d'Etain.

PRENEZ La quantité de beurre d'étain qu'il vous plaira, faites le fondre sur un petit feu, versez le dans de l'huile de tartre, & il se precipitera; vuidez la liqueur par inclinatio & lavez le precipité avec de l'eau tie-de iusques à insipidité; faites le sé-
cher,

cher , mettez le dans une retorte , versez par dessus quatre fois autant pesant de bon esprit de sel dephlegmé ; faites le distiller dans le Fourneau de sable, faisant le feu très fort sur la fin, cohobez jusques à trois fois, en remettant toujours de nouvel esprit de sel, & sur la fin de la dernière cohobation, faites le feu très violent, en sorte que la cornue rougisse;dulcifiez la poudre qui reste dans la cornue , faites la reverberer pendant une heure , enfin brûlez par dessus deux ou trois fois de l'esprit de vin alkoolisé.

LA Doze est depuis dix grains jusques à quinze dans quelque syrop convenable. il provoque les sueurs , & sert dans les maladies de la matrice.

LE Bezoar de l'or & de l'argent se font de même façon , excepté qu'au lieu d'étain on prend de l'or ou de l'argent.

REMARQUEZ Que dans tous les bezoars minéraux , il faut precipiter le beurre dans l'huile de tartre avant que de verser l'esprit de sel ou de ni-

H

tre, pour eviter les grandes ebullitions & les vapeurs fort nuisibles, qui arrivent quand on n'a pas fait cette precipitation.



SECTION QVATRIEME

Du Plomb ou Saturne.

CHAP. I.

Calcination du plomb.

FAITES Fondre le plomb dans un pot de terre qui ne soit pas plombé, couchez le sur le ventre, afin de remüer plus aisément le metal; sitôt que le plomb sera fondu, separez avec une spatule la crasse qui se trouvera au dessus; ensuite remüez continüellement le plomb avec la spatule ou avec une verge de fer, jusqu'à ce qu'il soit

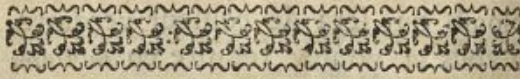
tout réduit en poudre ; augmentez pour lors le feu, & continuez le dans cette force pendant une heure ou environ, afin de mieux ouvrir & calciner le plomb qui sera de couleur verdâtre. si vous le voulez réduire en *minium*, humectez le avec de l'urine, & mettez le au feu de reverbere pendant deux ou trois heures.

Autrement.

FAITES Fondre le plomb dans un pot de terre comme nous avons dit, & quand il sera en bonne fusion, jetez y du soufre en poudre, remuez avec une spatule. quand la flâme sera passée, continuez les projections de soufre jusqu'à ce que le tout soit réduit en poudre, augmentez le feu sur la fin, & continuez le jusqu'à ce qu'il ne fume plus.

Si vous avez beaucoup de plomb à calciner, faites lit sur lit de plomb & de soufre, donnez le feu de rouë, & couvrez enfin le pot; vous aurez un plomb calciné, dont vous pourrez ex-

traire le sel aussi beau pour le moins que de celui qui est calciné de la première façon.



CHAP. II.

Sel ou Sucre de Saturne.

METTEZ Trois ou quatre livres de plomb calciné dans un grand pot de terre plombé, avec de l'esprit de vinaigre qui surnage d'un demy-pied pour le moins; faites le bouillir sur un fourneau, remuant continuellement avec une spatule de bois, de peur que le plomb ne s'affaisse, & ne bouche les pores du pot, ce qui le pourroit faire casser; outre que l'esprit de vinaigre auroit de la peine à s'empreindre du Sel. laissez le donc sur le feu, jusqu'à ce qu'il ait entièrement perdu son acidité, & qu'il soit devenu doux & stiptique; filtrez le pour lors tout chaud par le papier gris double,

remettant ce qui sera passé au commencement sur le filtre, afin que la filtration en soit plus pure.

REMETTEZ De nouvel esprit de vinaigre sur ce qui reste dans le pot, faites le bouillir, & filtrez le comme vous avez déjà fait, & continuez de même jusqu'à ce que l'esprit de vinaigre devienne acide & ne prenne plus de douceur, ensuite filtrez pour la dernière fois toutes ces liqueurs empreintes, mettez les dans un vase évaporatoire à la chaleur du bain ou des cendres; laissez évaporer, jusqu'à ce que la liqueur ait la consistance du syrop; mettez la pour lors dans un lieu froid, & deux ou trois jours après vous trouverez des cristaux formez. Vuidez la liqueur qui surnage, & faites la évaporer d'un tiers, pour la cristalliser. Laissez sécher les cristaux à l'ombre.

LE Sel de Saturne dissout dans de l'eau rose est bon pour les crevasses des mammelles, si on en foment la partie malade, étant pris avec de la conserve de violettes, ou dans quelque liqueur

H 3

convenable , il affoiblit la concupifcence eftant mêlé avec de l'eau commune il fert d'oxycrat qui eft fort bon pour toute forte d'inflammations ; mais lors qu'il y a quelque excoriation, on prefere l'usage du magiftère, parceque l'efprit acide du vinaigre , qui eft dans le fel cause des piqûres.



CHAP. III.

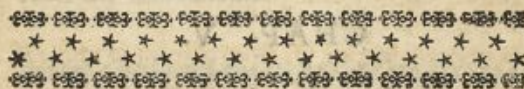
Magiftère de Saturne.

PRENEZ de l'efprit de vinaigre impreigné du plomb par ebullition & filtré comme nous avons déjà dit, versez sur cette liqueur de saturne, autant d'huile de tartre qu'il en faut pour faire precipiter le plomb, lavez ce magiftère avec de l'eau tiède, & faites le fécher.

ON s'en fert dans les inflammations, en le mêlant avec de l'onguent rofat, il

deffèche & refout les tumeurs chaudes.

Si vous faites evaporer les premières lotions, vous pourrez retirer le sel de tartre que vous reduirez en huile ou liqueur, le faisant refoudre à la cave par deffaillance sur un marbre.



CHAP. IV.

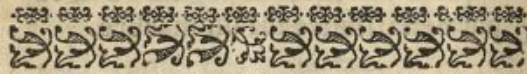
Nutritum de Saturne.

METTEZ De la liqueur de Saturne dans un mortier, versez goutte à goutte de l'huile rosat, en l'agitant continuellement avec le pilon, jusqu'à ce qu'il ait la consistance nécessaire.

ON Se sert de ce *nutritum* dans les erysipeles & dans toutes les inflammations, si on mêle bien la liqueur de Saturne avec le double de lait de chevre on en fait un liniment propre pour ap-

H 4

païser les douleurs de la goutte chaude: on peut y ajouter si on veut de la mie de pain, pour luy donner plus de confiance, & pour le rendre même plus anodyn.



CHAP. V.

Esprit ardent de Saturne.

PRENEZ trois ou quatre livres de sel de Saturne empreint de bon esprit de vinaigre, mettez ce sel dans une cornuë lutée assez grande, en sorte que la matiere n'en occupe que les deux tiers, placez la dans le bain sec, adaptez y un grand recipient & lutez exactement les ioinctures; donnez le feu par degrez, le phlegme monte le premier, l'esprit suit apres, & sur la fin on remplit le bain de charbon pour donner au feu la derniere violence, afin que l'huile puisse distiller.

Il Faut separer l'huile d'avec l'esprit

par l'entonnoir , & l'esprit d'avec le phlegme par la rectification, l'esprit dans la rectification monte le premier & brûle comme l'eau de vie , néanmoins le goût en est bien différent.

ILs'en fait un somnifere fort agreable, comme on verra dans la preparation du *Laudanum*.



SECTION CINQUIEME

Du Fer ou Mars

CHAP. I.

Calcination de Mars.

METTEZ dans une cucurbite de fer ou dans une poële neuve parties égales d'esprit de soufre , & d'esprit de vin , faites les evaporer à une chaleur lente , & dans deux ou trois

jours vous trouverez une poudre subtile qui se resout à l'air, si vous ne la tenez dans une bouteille bien bouchée.

ELLE fortifie puissamment le foye & débouche en même temps les obstructions la doze est de 5. ou 6. grains.



CHAP. II.

*Autre calcination de Mars ou safran de mars
aperitif.*

PRENEZ Deux onces de limaille d'acier, mêlez les avec autant de fleurs de souffre, ou de souffre commun humectez ce mélange avec de l'eau, faites le secher à une petite chaleur, mettez le ensuite dans une écuelle qui resiste au feu, placez la dans le fourneau à grille, & à mesure que le souffre brûlera, vous remüerez le tout avec une spatule de fer; après cela vous ferez reverberer cette poudre jusqu'à ce qu'elle ne fume plus, & vous la retire-

rez aussitost , de peur quece safran ne devienne astringent , au lieu qu'il est aperitif.

Autrement.

HUMECTEZ De la limaille d'acier avec de l'urine des petits enfans dans une écuelle de terre plombée , exposez la au soleil remüez la souvent , laissez la secher , & continüez jusqu'à ce que le mars se puisse reduire en poudre impalpable.



CHAP. III.

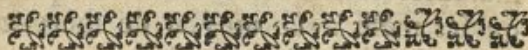
Safran de Mars astringent.

METTEZ De la limaille d'acier dans un matras assez ample, versez par dessus goutte à goutte de l'eau regale jusqu'à ce que le combat ou l'action qui se fait entre ces deux ma-

tieres cesse, c'est une marque que la dissolution est faite, filtrez la au travers de la laine, mettez la dans un vaisseau évaporatoire assez ample que vous aurez mis au bas d'un entonnoir, & versez par dessus de l'huile de tartre, pour en faire la précipitation, dulcifiez avec de l'eau tiède la poudre que vous trouverez précipitée; faites la secher & reverberer pendant deux heures.

C'EST un fort bon astringent, on l'employe aux gonorrhées & au flux hepaticque, on le mêle avec la therebentine, on en donne en bolus ou en pillules, dans demy once de therebentine il faut mettre deux scrupules de ce crocus, on en peut faire des tablettes, dont la doze est d'une dragme jusques à deux.





CHAP. IV.

Vitriol Sel ou Cristaux de Mars.

ON Peut faire le vitriol de mars en diverses façons, qui reviennent presque toutes à la même.

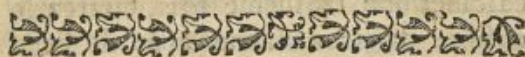
METTEZ Deux onces de limaille d'acier dans un matras ample dont l'embouchure soit large & le col long d'environ six poüces, versez par dessus goutte à goutte de l'esprit de vitriol de phlegmé ou de l'esprit de souffre fait par la campané, iusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'action; ajoutez huit onces d'eau commune, laissez le matras sur les cendres chaudes pendant 24 heures, le remüant de temps en temps, & sur la fin faites prendre à votre matière un bouïllon ou deux, ensuite filtrez votre liqueur toute chaude, faites la evaporer des deux tiers, refiltrez la, & la laissez cristalliser en un lieu froid.

ON Se sert de ces cristaux dans les

maladies croniques & melancoliques, on les mêle avec un peu de sucre; & on les laisse fondre dans la bouche.

ON Peut tirer de ces cristaux une huile par la distillation au feu de reverbere, cette huile est bonne pour l'epilepsie en mettant dix ou douze gouttes dans un verre de la decoction de *rubia minor*, ou dans le suc même de cette plante; ce remede doit estre donné au decours de la Lune si le malade a plus de vint ans.

REMARQUEZ Que si vous dissolvez ce vitriol de mars dans de l'esprit de vinaigre apres avoir filtré la dissolution, & l'avoir fait evaporer des deux tiers, il restera une liqueur rouge comme du sang, qui est fort bonne pour deboucher les obstructions on en donne dix ou douze gouttes dans un Iulep, ou dans une eau couvenable.



CHAP. IV.

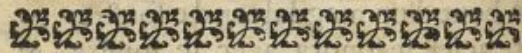
Autre vitriol de mars.

FAITES Rougir un carreau d'acier dans la forge d'un maréchal, jusqu'à ce qu'il devienne bien blanc, & qu'il jette de petites étincelles; tirez le pour lors du feu, & le tenant d'une main avec de bonnes tenailles, appliquez y le bout d'un magdaleon de souffre; votre acier se fondra avec le souffre, & tombera goutte à goutte dans une terrine remplie d'eau que vous aurez mise par dessous.

PVLVERISEZ cét acier, mettez le dans un pot de terre sur un bon feu, y mêlant de temps en temps un peu de souffre, & remüant avec une spatule de fer, jusqu'à ce que le mars rougisse, retirez le pour lors du feu, reduisez le derechef en poudre, & arrosez le diverses fois avec de l'esprit de vinaigre; faites le

calciner une troisième fois, mettez le ensuite dans un matras avec de l'eau de pluie laissez le en digestion pendant trois ou quatre jours sur les cendres chaudes, faites le bouillir sur la fin une demy heure durant; filtrez le chaudement & le faites evaporer des deux tiers à la vapeur du bain, & vous aurez des cristaux aussi beaux que du vitriol de cypre.

Ces Cristaux ont presque les mêmes usages que les precedents.



CHAP. VI.

Autre vitriol de mars.

PRENEZ Quatre onces de limaille d'acier, mettez la dans un matras, versez par dessus une liure d'eau, où vous aurez mis huit onces d'huile de vitriol, placez le matras dans le fourneau de cendres, & faites le feu petit pendant vint quatre heures; sur
la

la fin faites boüillir un demy quart d'heure, filtrez tout chaudement au travers du papier gris, faites évaporer cette filtration sur le feu de cendres jusqu'à ce que la liqueur ait la consistance du syrop; filtrez la toute chaude par le papier gris, laissez la en un lieu froid pour cristalliser, & vous aurez des cristaux de couleur verdâtre on s'en sert aux mêmes usages que des precedents & si vous les exposez au soleil pendant quelque temps, ils se reduiront en une poudre blanche qu'il faut conserver dans une phiole bien bouchée.





CHAP. VII.

Mars volatile.

PRENEZ Quatre onces d'écaille de fer & quatre onces de sel armoniac, que vous mettrez en poudre très subtile mêlez les bien ensemble, mettez les dans un aludel. qui soit luté par le bas, couvrez le d'un autre aludel qui soit troué par le haut, lutez bien les jointures, & placez cét aludel dans la terrine percée, enforte qu'il entre jusques au milieu de son ventre; mettez une petite tuile sur l'aludel supérieur pour fermer le trou, faites le feu petit au commencement, & l'augmenter jusqu'à ce que l'aludel rougisse, continuez le ainsi, jusqu'à ce que la sublimation soit achevée; ce que vous connoîtrez si en ostant la petite tuile, qui est par dessus, vous voyez que la matiere ne fume plus,

laissez le rafroidir & desadaptez, & ce qui se trouvera sublimé, faites le distordre en suffisante quantité d'eau tiède, filtrez cette dissolution, & versez y de l'esprit de sel armoniac pour en faire la precipitation dulcifiez ce mars précipité avec de l'eau tiède jusqu'à insipidité, faites secher ce précipité, & vous aurez un bon apperitif.

LA Doze est depuis un scrupule jusqu'à deux. On le préd dans la conserve de violette, il ne faut jamais donner les aperitifs que vous n'ayez auparavant purgé le malade deux ou trois fois.

SECTION SIXIEME.

Du Cuiure ou Venus.

CHAPITRE I.

As Vstum ou Calcination du Cuiure.

FAITES rougir des lamine de cuiure, retirez les du feu, mettez les sur une platine de fer, & jetez y de

temps en temps du souffre, jusqu'à ce qu'il ne s'enflamme plus ; Mettez pour lors ces lames dans un pot de terre qui ne soit pas plombé, & faites les rougir dans un fourneau à grille, retirez les ensuite, & jetez du souffre dessus, comme nous ayons déjà dit. Reiteriez cette operation jusqu'à ce que le Cuiure soit entierement calciné, ce que l'on connoit s'il se casse aisément. En suite remettez vos lames dans le pot sur le feu, jusqu'à ce qu'il n'en sorte plus de fumée. Vous aurez de cette façon un Cuiure fort bien calciné, & cassant comme du verre, si vous le faites rougir diverses fois, & si à chaque fois vous le plongez tout rouge dans de l'eau de chaux, où l'on aura dissout du sel de tartre, il deviendra doux & malleable.

ON Peut aussi calciner le Cuiure, faisant lit sur lit de platines de Cuiure & de souffre, dans un pot qu'on met au feu jusqu'à ce qu'il ne fume plus ; Je prefere la calcination precedente, parceque dans cellecy les lames s'affais-

sent, & s'attachent les unes aux autres, ce qui empesche qu'elles ne se separent aisément.



C H A P. I I.

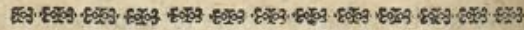
Cristaux de Venus.

PRENEZ Environ trois livres de verdet, mettez les dans un chauderon, versez par dessus une suffisante quantité de bon esprit de vinaigre, enforte qu'il surnage pour le moins d'un pied, faites bouillir le tout pendant un demy-quart d'heure, remüant de temps en temps avec une spatule de bois; filtrez votre vinaigre tout chaudement au travers du papier gris. Remettez de nouvel esprit de vinaigre en suffisante quantité, pour achever d'extraire toute la teinture du Verdet, & procédez comme à la premiere extraction, ensuite faites évaporer les deux tiers des liqueurs filtrées, les mettant

I 3

dans un chauderon sur un petit feu. l'évaporation étant faite , retirez vôtres chauderon de dessus le feu , & laissez le pendant deux jours en un lieu froid , & il se formera de petits cristaux taillez à facettes. Vuidez pour lors la liqueur qui surnage , faites la encore évaporer & cristalliser comme nous venons de dire, enfin faites sécher vos cristaux à l'ombre , & gardez les dans une bouteille bien bouchée

DE ces cristaux on en fait l'esprit de Venus dont nous allons parler



CHAP. III.

Esprit de Venus.

PRENEZ des cristaux de Venus dont nous venons de parler, réduisez les en poudre , mettez les dans une cornue lutée, en sorte qu'ils n'en occupent que les deux tiers , placez cette cornue dans le bain sec , adaptez y un recipient , & ne lutez pas les jointures; faites le feu au premier degré , & con-

tinüez le jusqu'à ce que le phlegme en soit fort, ce que l'on connoît quand les vapeurs blanches commencent à monter dans le recipient, car pour lors l'esprit commence à monter; C'est pourquoy il faut mettre à part ce qui a esté distillé, & readapter le recipient, en lutant exactement les jointures avec la colle de farine & les blancs d'œufs. Continüez le feu par degrez; comme si vous distilliez de l'esprit de vin, & lors que le recipient commencera à se refroidir, augmentez le feu autant que vous pourrez, & remplissez votre bain de charbon, pour donner la dernière violence du feu, il montera sur la fin, une liqueur de couleur tanée, & ostant le recipient, vous trouverez dans la cornue une poudre noire & astringente. Il faut rectifier cet esprit à la chaleur du bain sec pour en séparer la liqueur tanée.

Les Auteurs loient cet esprit de Venus comme un fort bon remède pour les obstructions du foye & de la rate, pour le scorbut, l'épilepsie, l'apoplexie &

les maux deteste inveterez. La doze est dans toutes les liqueurs avec lesquelles on le mêlera jusqu'à une acidité agreable.

GLAZER Est d'accord avec le Fevre qu'on se pent servir de cét esprit de Venus pour dissoudre les coraux, les perles & autres matieres ; mais il ne demeure pas d'acord que cét esprit conserve sa vertu après auoir seruy à la dissolution de ces matieres, & il dit que l'experience luy a fait voir le contraire : je puis asseurer qu'après avoir employé cét esprit à la dissolution des perles & des coraux , je l'ay retiré aussi fort qu'auparavant , & ie m'en suis servy à diverses dissolutions.

IE Diray de quelle maniere il se faut servir de cet esprit pour la dissolution des perles & des coraux , quand i'expliqueray ces dissolutions.



CHAPITRE IV.

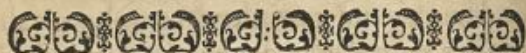
Vitriol de Cuivre.

PRENEZ Quatre onces de cuivre, mettez les en petites pieces, en sorte qu'elles puissent entrer dans un matras, faites les recuire, & ensuite dissoudre en suffisante quantité d'esprit de nitre (il faut environ trois onces d'esprit de nitre pour en dissoudre une de cuivre) La dissolution estant faite, il faut faire évaporer la liqueur d'un tiers sur le feu de cendres, la laisser refroidir, & la mettre dans un lieu froid pendant vingt quatre heures. Il se formera de tres beaux cristaux, vuidez la liqueur par inclination, & faites en évaporer la moitié pour faire de nouveaux cristaux on s'en sert pour consumer les chairs baveuses,

CE Vitriol a pour le moins autant de vertu que la pierre infernale, il gue-

rit les ulceres venerienes, mais il les faut toucher legerement.

CES Cristaux doivent estre conservez dans une phiole bien fermée.



SECTION SEPTIEME

Du vif argent ou Mercure.

CHAP. I.

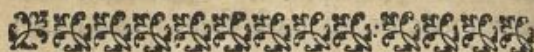
Purification du Mercure.

METTEZ demy livre de vifargent dans une écuelle de terre qui resiste au feu, avec demy livre de souffre commun en poudre, faites brûler le souffre, & auant qu'il soit tout consumé, remüez le continüellement jusqu'à ce qu'il ne fume plus; remettez sur ce mercure deux onces de souffre, faites le brûler comme auparavant, remüant continüellement, & vous aurez le mercure reduit en poudre de

couleur tanée que vous mêlerez avec deux fois autant pesant de chaux viue: en suite vous mettrez ce mélange dans une cornuë lutée. Placez cette cornuë dans le fourneau de reverbere; adaptez y un recipient rempli d'eau, faites le feu par degrez, & sur la fin augmentez le autant que vous pourrez, jusqu'à ce que tout le mercure ait passé dans le recipient, & qu'il soit retourné en son premier état. Lavez ce mercure diverses fois pour luy oster la noirceur qu'il pourroit avoir, esuyez le avec un linge, & frotez le avec des mietes de pain jusqu'à ce qu'il ne noircisse plus les mietes, & passez le au travers du chamoix.

Si Vous voulez retirer le mercure du cinabre, mettez le cinabre en poudre avec trois parties de chaux vive, & procédez comme nous avons dit cy-dessus le faisant distiller par la cornuë.

Vous pourrés faire la même operation avec le precipité blanc, ou le precipité rouge & toute autre matiere qui contiét du mercure ~~en mercure coulant.~~



CHAP. II.

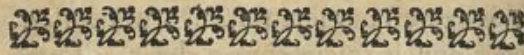
Precipité rouge.

FAITES Dissoudre du vifargent dans une suffisante quantité d'esprit de nitre : jettez la dissolution dans un pot de terre plombé, & faites la évaporer jusqu'à siccité, augmentés le feu sur la fin pour faire separer les esprits les plus fixes du nitre; mais prenez garde lorsque le mercure deviendra rouge qu'il ne s'évapore, & pour cet effet mettez par dessus une piece de cuivre pour voir s'il s'y attachera du mercure, car cela estant il le faudroit retirer du feu.

S i Vous le voulez faire plus rouge, mettez le dans un poëlon de fer sur un feu moderé, & remüez continüellement avec une spatule de fer, jusqu'à ce que le precipité soit diminué de la quatriéme partie, & si vous voulez vous en servir interieurement, faites brûler par des-

fus de l'esprit de vin, ce que vous reitererez deux ou trois fois, vous pourrez pour lors en donner huit, douze, ou quinze grains sans danger, il purge par le haut & par le bas, & si vous en donnez quatre ou cinq fois de suite, il excite le flux de bouche, & guerit par consequent les veroles recentes, on s'en sert aussi pour la fièvre quarte.

LORS Que vous voudrez vous en servir exterieurement pour les ulceres, ne le faites pas dessécher comme nous venons de dire parce que pour lors il faut qu'il contienne encor quelques esprits nitreux & pour le faire agir avec encore plus de force, mêlez y une troisième partie d'alun brûlé, on le mêle avec de l'onguent suppuratif pour les ulceres venerienes, ou avec de l'onguent rosat, il guerit les pourreaux qui viennent au fondement, pourveu qu'ils soient de moyenne grosseur; car s'ils estoient fort grands, il les faudroit lier avec la seconde écorce du Tymelæa.



CHAP. III.

Precipité blanc & sa sublimation.

FAITES Dissoudre du vifargent purifié, dans une suffisante quantité d'esprit de nitre (une once de bon esprit de nitre dissout une once de mercure) versez cette dissolution dans de l'eau salée & filtrée : le mercure se précipitera en une poudre blanche que vous laverez diverses fois avec de l'eau tiède, si au lieu d'eau salée on verse de l'esprit de sel, on fera vn précipité fort blanc.

IL Arrive quelquefois lors que l'eau est trop chargée de sel, que le mercure ne se précipite pas mais qu'il se fait une dissolution avec l'eau salée. Il faut pour lors verser sur vòtre liqueur un peu d'esprit de sel armoniac, ou d'esprit d'urine, & la precipitation se fait fort bien.

C E Precipité lavé cōme nous avons dit & desseiché, sert pour les maladies veneriennes, on en donne depuis huit grains jusqu'à douze dans de la conserve de rose, & l'on y ajoute quatre ou cinq grains de diagrede, il purge ordinairement par les selles, & il provoque quelquefois le vomissement sur tout aux femmes.

P O U R Faire sublimer ce precipité, il ne faut que le mettre dans un matras ou dans une phiole, & faire le feu par degrez, & l'augmenter sur la fin, on connoit si le tout est sublimé, en approchant un charbon allumé de la phiole, parce que la chaleur fait sortir le sublimé du lieu où l'on applique le charbon & on connoit ainsi au travers du verre s'il ne reste plus rien au fond de la phiole. On retire pour lors la phiole du feu, & on en plonge le fond dans de l'eau froide pour la faire casser, on retire le mercure sublimé, on le broye, & on le fait sublimer une seconde fois.

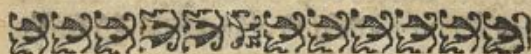
C E Sublimé est aussi doux & aussi benin que le sublimé doux vulgaire

que nous décrirons cy-apres. On le donne fort utilement contre la vermine des petits enfans. On leur en donne cinq ou six grains dans quelque conserve, on peut aussi s'en servir aux maladies veneriennes, & en donner depuis un scrupule jusqu'à demy dragme avec huit ou dix grains de diagrede, dans un peu de conserve de roses.

VOUS Remarquerez qu'on donne toutes les preparations du mercure, en bolus, ou en pilules, parce que le mercure pris seul en poudre gâte les dents, & qu'on ne scauroit le donner dans une liqueur, parceque sa pesanetur le fait toujours descendre au fond.



CHAP.



CHAP. IV.

Maniere très aisée pour faire le precipité rouge & le precipité blanc.

NOUS Avons montré avec assez de clarté la façon ordinaire de faire le precipité rouge, & le precipité blanc, mais parceque ces operations supposent une dissolution du vif-argent dans l'esprit de nitre, & ainsi donnent quelque peine, on sera bien aise d'apprendre un moyen plus facile de faire ces préparations.

F A I T E S dissoudre de bon sublimé corrosif dans de l'eau de pluye ou de fontaine, filtrez la dissolution & versez y par dessus de l'huile de tartre faite par defaillance, & vous verrez en même temps precipiter vôtre Mercure en une poudre rouge, que vous laverez avec de l'eau tiède, & vous la des-

K

fon des darts & des vlcères venericnes
la mêlant avec de l'onguent rofat on la
peut donner interieurement comme
j'ay fait souvent , Si au lieu de l'huile
de tartre, vous versez de l'esprit de sel
armoniac sur la dissolution , vous au-
rez un precipité blanc, qu'il faut dolci-
fier avec de l'eau tiede jusqu'à insipi-
dité.

*Precipité iaune ou Turbith
mineral.*

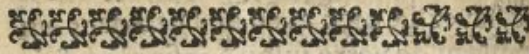
METTEZ Dans une cornuë une once
de vifargent purifié avec trois onces
d'esprit de souffre dephlegmé ; placez
cette cornuë sur le feu de cendres ,
adaptez y un recipient , & lutez les
jointures , faites distiller jusqu'à ce
que tout l'esprit du souffre soit passé re-
mettez dans la cornuë ce qui sera distil-
lé avec une once de nouvel esprit de
souffre , distillez derechef & cohobez
de même façon jusqu'à quatrefois. Il
faut sur la fin de chaque distillation
pousser le feu autant qu'il se peut, jus-

à faire rougir la cornue , afin de faire sortir les esprits les plus fixes; reduisez en poudre dās un mortier de verre cette masse blanche qui reste dans la retorte, lavez la bien avec de l'eau dans un vaisseau de verre jusqu'à insipidité, faites la secher & ~~un peu~~ diminuer le turbith de la quatrième partie, brûlez y dessus deux ou trois fois de bon esprit de vin.

O N Se peut servir de l'huile de vitriol ou de l'esprit de miel au lieu de souffre. On peut même faire dissoudre le vifargent dans de l'eau forte, & le faire ensuite precipiter en y ajoutant de l'esprit de souffre, puis dulcifier & dessecher ce precipité, il a les mêmes vertus que le precedent, pour les maladies veneriennes, on en donne depuis six grains, jusqu'à dix dans de la conserve de rose, il provoque le vomissement & purge par les selles & si on augmente la doze en continuant les prises durant quatre ou cinq jours, il excite le flux de bouche.

S I On l'applique exterieurement sur

les vlceres , il les nettoye & mange les
chairs baveuses mieux que ne fait le
precipité rouge.



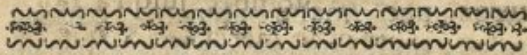
CHAP. IV.

iPrecipité Verd.

FAITES dissoudre deux onces de vis-
argent & demy once de cuivre
dans une suffisante quantité d'esprit de
nitre chacun à part, mêlez ces deux dis-
solutions ; faites les évaporer dans une
écuelle de terre plombée jusqu'à faire
presque monter le mercure , & que la
poudre demeure insipide , mettez cette
poudre dans un matras versez par-
dessus de l'esprit de vinaigre dephleg-
mé qui surnage sept ou huit travers de
doigt, faites le digerer sur le feu de cen-
dres pendant vingt-quatre heures, aug-
mentez le feu sur la fin, afin qu'il boül-
le une heure durant & agitez de temps
en temps le matras afin que la liqueur

s'empreigne mieux de la teinture; filtrez chaudement cet esprit de vinaigre empreint, remettez en de nouveau sur les fèces, ce que vous continuerez jusqu'à ce que vous ayez extrait toute la teinture. Mêlez ensemble toutes ces liqueurs teintes, & faites les évaporer jusqu'à ce qu'il vous reste une poudre qui ressemble à du verdet donné vous garde sur la fin de ne pousser pas trop le feu car vous auriez travaillé en vain.

C E Précipité est fort estimé pour les gonorrhées, il purge par le vomissement avec assez de violence, & quelque fois par les selles.



CHAP. V.

Precipité de Cinabre diaphoretique & cathartique.

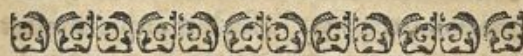
METTEZ En poudre une once de cinabre purifié, & deux dragmes de sel gemme, mettez les dans un ma-

K 3

tras, & versez par dessus trois onces d'esprit de souffre dephlegmé & qui ait esté fait par la campane. Fermez le matras avec un vaisseau de rencontre, placez le dans un fourneau de digestion pendant trois ou quatre jours, ensuite mettez cette matiere dans une petite cornuë sur le feu de sable, y adaptant son recipient & lutant les jointures; augmentez le feu par degrez, & sur la fin faites le très violent pour faire presque rougir la cornuë, laissez la pour lors refroidir, cohobez l'esprit de souffre qui a esté distillé, & reïterez cette cohobation jusqu'à trois fois procedant comme à la premiere distillation. Vous aurez une masse blanche comme neige, qu'il faut pulveriser dans un mortier de verre & laver avec de l'eau tiede, cette poudre devient jaune par les lotions, & ressemble à du turbith mineral, faites la secher & brûlez par dessus de l'esprit de vin par deux ou trois fois.

La Doze de ce precipité est depuis deux grains jusqu'à quatre, il provo-

que , les sueurs ; si vous voulez qu'il purge donnez en plus grande quantité, & mêlez le avec de la conserve de roses ou de violettes, il est fort bon pour les maladies veneriennes , il purifie le sang & resiste à la pourriture.



CHAP. VI.

Sublimé corrosif.

FAITES dissoudre quatre onces de vifargent purifié en une suffisante quantité d'esprit de nitre, faites ensuite évaporer cette dissolution dans un pot de terre plombé , jusqu'à ce qu'il reste une masse blanche, car si vous poussiez le feu plus fort , vous feriez le Précipité rouge, & l'operation ne réussiroit pas si bien ; Mettez en poudre cette masse blanche dans un mortier de marbre , & mêlez la avec quatre onces de sel commun decrepité , & quatre onces de vitriol calciné à blancheur seulement. Mettez ce mélange

k 4

dans un matras, dont le col ait environ un pouce de large, & six pouces de hauteur, ne le remplissez qu'à moitié, placez le au fourneau de sable, & donnez le feu du premier au second degré jusqu'à ce que le mercure commence à s'attacher au haut du matras; Augmentez pour lors le feu, & bouchez légèrement le matras avec un cornet de papier, & dans quatre ou cinq heures votre operation sera achevée. Laissez refroidir le matras, puis cassez le avec la mèche de souffre, & separez le sublimé corrosif d'avec les scories.

C'EST Vn puissant scarrotique, si on le mêle avec autant de *Minium*, & qu'on en forme des trochisques avec la gomme arabique qu'on aura fait dissoudre auparavant avec l'eau rose. On s'en sert aussi pour les maladies scrophuleuses, lorsqu'on pretend faire promptement sortir les glandes. Nous nous servons de ce sublimé pour faire le sublimé doux, dont nous parlerons au chapitre suiuant. Il ne faut pas employer celuy de Venise ny de Hollande,

parcequ'il contient souvent des matieres arsenicales; & pour faire la difference de celuy qui pourra estre falsifié d'avec celuy qui ne l'est pas, versez par dessus une goutte d'huile de tartre par deffaillance, & si le sublimé devient noir, c'est une marque infaillible qu'il y a de l'arsenic, & au contraire s'il est bon, il deviendra jaune doré à l'instant & quand vous voyez cette marque, vous vous en pouvez servir pour en faire le sublimé doux.



CHAP. VII.

sublimé doux.

METTEZ Quatre onces de sublimé corrosif en poudre impalpable dans un mortier de marbre, avec un pilon de bois; ajoutez y trois onces de vifargent purifié, broyez les bien ensemble jusqu'à ce que le vifargent

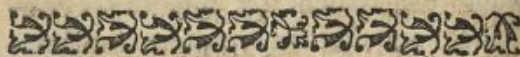
ne paroisse plus en grains, & que la poudre soit devenue de couleur de cendres. Mettez cette poudre dans une phiole, ou dans un matras : sur le feu de cendres ; qui doit estre moderé au commencement, & lorsque la sublimation commencera, bouchez le matras avec un cornet de papier, & continuez le feu par degrez. Si ce qui se sublime au commencement est rougeâtre, rompez le matras, jetez ce qui sera sublimé, & remettez le reste dans un autre matras pour faire l'operation. Augmentez un peu le feu, sur la fin, & dans cinq ou six heures tout vôtrec mercure sera sublimé, rompez le matras, & separez une poudre rougeâtre vitriolique qui se trouve au bas de la phiole, & une poudre legere qui est attachée vers l'embouchûre ; vous la separerez doucement avec une plume, & vous la garderez pour guerir les darter en mêlant une dragme dans une once de pomade.

Faites sublimer de nouveau le mercure doux reduit en poudre obser-

yant exactement les mêmes circonstances que dans la première sublimation, & si vous le trouvez encore un peu corrosif, ce qui arrive lors que le sublimé corrosif contiét quantité d'esprits vitrioliques, il y faut mêler une dragme de vifargent pour émousser sa pointe. Il le faut sublimer jusqu'à trois fois, & pour lors on s'en peut servir.

LE Sublimé doux est fort propre pour les maladies veneriennes, on en donne vingt ou trente grains avec huit ou dix grains de diagrede, dans quelque conserve, comme celle de roses ou de violettes, car si on le donnoit seul il pourroit exciter la salivation & ne purgeroit pas. On en donne aussi cinq ou six grains aux petits enfans, pour faire mourir les vers.

Av Lieu du feu de cendres, on peut faire la sublimation tant du sublimé doux, que du corrosif dans la terrine percée, mais il faut que le matras soit luté à demy par le bas & l'operation est faites dans deux heures, ou environ. Il faut avoir soin que le feu soit petit au commencement.



CHAP. VIII.

Poudre de Mercure pour dessécher les ulcères.

METTEZ Quatre onces de visargent, avec quatre onces de soufre en poudre dans une écuelle de terre plombée, & qui résiste au feu, allumez le soufre, & lors qu'il sera à demy brûlé, ou un peu plus, remuez continuellement ce mélange avec une spatule de fer, quand le soufre sera tout brûlé, il restera une matiere de couleur tanée, que vous reduirez en poudre, mêlez cette poudre avec deux onces de soufre, mettez y le feu & procédez comme cy-dessus; faites ensuite un peu reverberer la poudre & prenez garde que le feu ne soit trop violent, de peur de faire exhaler tout le mercure.

Ce Remede est fort bon pour dessécher les ulcères veneriennes, après qu'on les aura touchées avec quelque

scarrotique, par exemple avec l'eau mercuriale que nous allons décrire.



CHAP. IX.

Eau mercuriale.

MESLEZ Quatre onces de sucre candy avec autant de sublimé corrosif, mettez les dans une grande cornuë, en sorte que la matiere n'en occupe tout au plus que la sixième partie, placez cette cornuë au fourneau de cendres ou de sable, faites le feu petit jusqu'à ce que le phlegme soit distillé, & que la matiere ne s'enfle plus, pour lors augmentez le feu, & faites le très-violent sur la fin, jusqu'à faire rougir la cornuë pour faire sortir les esprits les plus fixes qui sont de couleur rouge, filtrez ce qui sera distillé au travers du coron ou de la laine que vous aurez mise au bas de l'entonnoir. On se sert de cette eau pour ronger les caries, si on la

mêle avec du miel rosat, elle nettoye les ulceres, & les consolide sur tout les ulceres veneriennes qui viennent à la langue, à la bouche, ou au gosier. Quand on l'applique elle cause un peu de douleur, mais cela ne dure pas.



CHAP. X.

Autre Eau mercuriale.

PRENEZ Dix ou douze blancs d'œufs, & après les avoir bien battus, mettez y douze onces de sublimé corrosif en poudre, mettez ce mélange dans une retorte lutée à demy, en sorte qu'il n'en occupe que la moitié. Placez la sur le fourneau de sable, adaptez y un recipient, & lutez les jointures, faites le feu par degrez, & sur la fin tres-violent jusqu'à ce que la distillation soit achevée, laissez refroidir, & gardez l'eau distillée dans une phiole de

verre & ce qui reste au bas de la cornuë, reduisez le en poudre & recommencez l'operation avec la même quantité de blancs d'œufs qu'auparavant. Distillez une seconde fois, & mêlez l'eau distillée avec la premiere, puis mettez les dans une cucurbitte de verre couverte de son chapiteau, que vous placerez à la vapeur du bain, & ferez distiller jusqu'à siccité cette eau est bonne pour les ulceres veneriens mais comme elle cause des douleurs, il y faut mêler autant de miel rozat pour adoucir son acrimonie.

ON Peut dire que c'est une veritable eau mercuriale, car si on en met une goutte sur un denier, il devient blanc à l'instant. Ce qui reste dans la retorte doit estre mêlée avec trois parties de chaux vive qu'on met dans une cornuë lutée, & par un feu de reverbere clos on en retire le mercure qui n'avoit pû distiller.

Operations sur les Mineraux.

LES Mineraux sont des corps terrestres, qui peuvent estre fondus & broyez. Il y en a qu'on nomme Marcassites.

CEs Corps sont les differentes especes des sels & des bitumes, le Souffre, le Cinabre, & l'Antimoine.

ON Tire le sel commun de la Mer ou des fontaines; Celuy qui se trouue mêlé dans la terre avec le nitre, se nomme sel Centrique.

LE Nitre ou salpêtre est un sel qui tire vn peu sur l'amer, qui se fond aisément, & qui s'enflame sitôt qu'on le met sur vn charbon allumé. Il ne prend pas feu quand on le met sur un fer rouge, comme quelques uns ont crû.

LE Bon Salpêtre brûle facilement sans periller, & estant brûlé, il ne laisse presque point de crasse.

LE Vitriol approche fort de la nature du metal; on en trouue de trois sortes dans les Mines; Sçauoir, du bleu

bleu, du vert, & du blanc : On appelle le bleu Vitriol de chypre, & le vert Vitriol Romain ; Le blanc n'a point de nom particulier.

L'ALUN De Roche, qui est celuy dont on se sert ordinairement, est un sel mineral, qui contient un esprit acide, & beaucoup de phlegme.

LE Sel armoniac, est vn sel volatil, composé de fuye, de sel commun & d'urine.

L'AMBRE ou Carabé est vn bitume congelé. Il y en a de trois sortes, de jaune, de blanc, & de noir. Le blanc est le plus en vſage ; On ne se sert gueres du noir.

LE Souffre commun contient deux sortes de parties, dont l'une est inflammable & l'autre acide.

L'ARSENIC Est un suc mineral qui contient quantité de souffre malin, & qui s'envole aisément au feu. Il y en a de trois sortes ; Sçavoir, le blanc, qui retient le nom d'Arsenic, l'Or-piment qui est toujours jaune & en écailles, & le Realgal qui est jaune ou rouge.

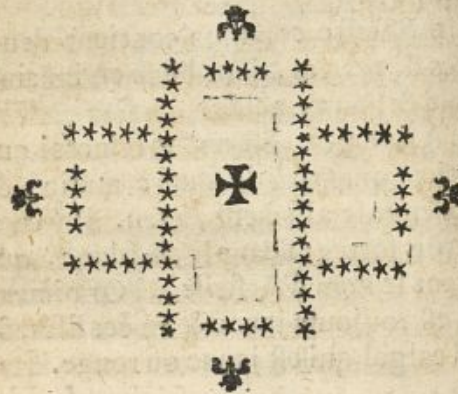
L

L'ANTIMOINE Peut estre employé ou tel qu'il sort de la Mine, ou après avoir souffert le feu; Le premier a ses rayes plus longues, abonde plus en souffre que le second, & est plus propre pour faire le regule de Mars étoilé.

Le Bismuth ou étain de glace est une espèce d'Antimoine.

Le Cinabre qu'on trouue dans les Mines n'est qu'un mélange de Souffre & de Mercure.

ON Met aussi au rang des Minéraux certaines terres, comme sont le Bol &c. lesquelles ne sçauoient estre fondues,





SECTION PREMIERE.

De l'Antimoine.

CHAP. I.

Regule d'Antimoine ordinaire.

PVLERISEZ une livre d'antimoine à longues rayes, autant de tartre, & de salpêtre desséché, chacun à part, mêlez les ensemble, & ayant fait rougir un creuset, jetez y dedans une écuellée de ce mélange, fermant en même temps le creuset avec son couvercle, après que la detouation sera passée continüez de jeter vôtre matiere dans le creuset par cuëillerées, & lors qu'elle y sera toute, donnez luy le feu de fusion, ensuite ôtez le creuset de dessus le feu, & secoüez le diverses fois pour faire tomber le regule au fonds, & pour le separer par ce moyen des scories lors que le creuset sera froid.

L 2

cassez le pour entirer le regule.

S I Le salpêtre est raffiné , vous n'en mettez que douze onces sur une livre d'antimoine & huit onces de tartre.

S I L'on veut faire une grande quantité de regule cōmū pour éviter les vapeurs de l'antimoine qui sont nuisibles, on peut mettre la matiere dans un grand mortier de fer , ou de fonte , y mettre le feu avec un charbon allumé , dans un lieu ouvert , & se retirer ; & lorsque la matiere ne fera plus de bruit, & qu'elle sera froide , on la mettra dans un creuset qu'on aura fait rougir dans le fourneau à vent pour la faire fondre, & on secoüera ensuite le creuset, comme nous avons déjà dit. Cette façon de faire doit estre preferée à la precedente.

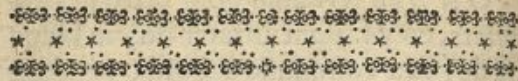
L E Regule d'antimoine , sert pour faire diverses operations dont nous parlerons dans la suite.

O N En fait des pillules perpetuelles de la grosseur d'une balle de pistolet, qui purgent par le haut & par le bas, & quelquefois seulement par les selles.

ON S'en sert aussi pour faire des go-belets, en y faisant infuser du vin blanc ou de l'eau commune à froid, pendant une nuit : on a une liqueur qui fait le même effet que le vin Emetique, c'est à dire qui purge par le haut & par le bas. On s'en sert dans les fièvres tierces deux heures avant l'accez & au commencement des fièvres malignes. On en peut donner depuis deux ou trois onces jusqu'à six.

REMARQUEZ Vne fois pour toutes qu'après avoir donné ce remede ou de semblables vomitifs, il faut faire prendre au malade une heure après un bouillon gras à demy fait, ou un verre de tizane, & reïterer même deux ou trois fois, si le malade a de la peine à vomir.





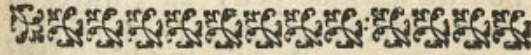
CHAP. II.

Souffre doré d'Antimoine.

PRENEZ Les scories ou cette matière qui se trouve dans le creuset au dessus du regule d'antimoine , qui n'est autre chose que des matières sulfureuses , unies avec le sel de tartre & le sel de nitre ; pilez les grossièrement & mettez les dans un pot de terre , ou il y aura une suffisante quantité d'eau , que vous ferez bouillir pendant un quart d'heure , remuant de temps en temps avec une spatule de bois. Filtrez cette decoction toute chaude au travers du papier gris , & versez de l'esprit de vinaigre , ou du vinaigre commun sur cette filtration , & il se precipitera une poudre de couleur rouge brune , si vous voyez que dans la première ébullition l'eau n'ait pas emporté tout le soufre , remettez de nouvelle eau sur les fèces

qui restent dans le pot , faites bouillir derechef, & procédez comme la première fois. Lavez ensuite ce soufre avec de l'eau tiède, & faites le sécher sur un petit feu.

CE Soufre fait vomir , sa doze est depuis trois grains , jusqu'à six.



CHAP. III.

Autre Soufre doré d'Antimoine.

PRENEZ Vne livre d'antimoine, trois livres de chaux viue & demy livre de sel armoniac , reduisez le tout en poudre, & mettez le dans une cornue lutée, placez cette cornue dans le fourneau de reverbere, adaptez y un recipient , & lutez les jointures ; faites le feu par degrez pendant quelques heures , augmentez le ensuite, & sur la fin faites le très-violent jusqu'à ce que tout soit distillé , vous aurez un esprit qui approchera de celuy de sel armoniac

L 4

METTEZ Dans une grande terrine les fèces qui restent dans la cornuë, versez par dessus de l'eau bouillante qui nage sur la matiere d'un demy-pied pour le moins, remüez avec une spatule de bois, & placez en même temps la terrine sur le feu pour faire bouillir quelque peu l'eau, filtrez la ensuite toute chaude par le papier gris, versez sur cette liqueur filtrée de l'esprit de vinaigre, & il se precipitera en même temps un souffre d'antimoine très beau, vous le laverez souvent avec de l'eau tiede pour le rendre doux, vous le secherez dans l'étuve, & vous vous en servirez pour provoquer les sueurs &c





CHAP. IV.

Teinture d'Antimoine.

VERSEZ Quatre onces d'esprit de sel déphlegmé sur une once de souffre doré faites les digerer pendant vingt-quatre heures & ensuite faites le distiller par la cornuë au feu de cendres; cét esprit de sel emportera sur la fin de la distillatiod une teinture rouge comme du sang; il faut pousser le feu jusqu'à ce qu'il ne sorte plus d'humidité.

LA Doze de cette liqueur est de huit à dix gouttes dans du bouillon, il purge par les urines & par les sueurs, & quelquefois par les selles.



CHAP. V.

Regule d'Antimoine avec l'Acier.

PRENEZ Huit onces d'acier coupé en petites pieces, mettez les dans un creuset ample, que vous placerez au fourneau à vent, sur un petit rond de terre. On ne doit jamais oublier cette circonstance quand on veut faire fondre un corps dur, parceque si on met le creuset immédiatement sur la grille, l'air qui vient par le cendrier, empeche la fusion ou aumoins la retarde.

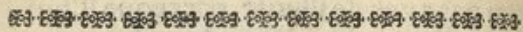
Couvrez Le creuset de charbon, & faites le feu très-violent jusqu'à faire blanchir l'acier, ajoutez y pour lors une livre d'antimoine à longues rayes pilé grossièrement, & continüez le feu pour faire fondre vôtre matiere; lorsqu'elle sera en parfaite fusion, jetez par dessus deux onces de Salpêtre desseché, mêlé avec une once de tar-

tre, & quelque temps après, jetez la toute fonduë dans le cornet de fer, que vous aurez fait chauffer auparavant & graissé avec du suif ou de la cire, mais non pas avec de l'huile, parceque l'huile contient toujours quelque humidité qui seroit cause que la matiere sortiroit du cornet avec violence.

FRAPPEZ Le cornet avec des pincettes, ou avec un petit marteau pour faire tomber le regule au fond des scories; separez le quand il sera froid avec un coup de marteau. Faites le fondre une seconde fois dans un creuset, & jetez y la même quantité de salpêtre & de tartre, que nous avons dit cy dessus; versez le ensuite dans le cornet, & separez le des scories. Reïterez ces operations encore deux fois, y jettant la même quantité de salpêtre sans y mêler du tartre, & la dernière fois ne le versez pas dans le cornet, qu'il ne soit en parfaite fusion, parceque l'étoile paroît mieux sur le regule.

IL Sert aux mêmes vsages que le regule d'antimoine commun, on en peut

faire un verre d'antimoine de couleur d'hyacinthe comme nous dirons cy-après.



CHAP. VI.

Rubine d'antimoine.

RE D V I S ' E Z En poudre parties égales d'antimoine, de salpêtre, & de sel commun decrepité. Mêlez les bien, & ayant fait rougir un creuset dans le fourneau à grille, jetez y peu à peu à cuëillerées toute vôt're matiere, ensuite faites le feu très violent pour la faire bien fondre, laissez la refroidir, cassez le creuset, & separez la rubine que vous trouverez au bas sous les sels; elle a les mêmes usages que le safran des métaux, ils ne différent qu'en la couleur, en ce que la rubine tire un peu plus sur le rouge.

S I On mêle les sels avec quatre parties de bol, & qu'on les distille par la



CHAP. VII.

Foye d'Antimoine ou Safran des metaux.

METTES En poudre une livre d'antimoine à longues rayes & autant de salpêtre, chacun à part; mêlez les bien ensemble dans un mortier de fer ou de fonte, mettez le feu à ce mélange avec un charbon allumé, après que tout sera brûlé, & qu'il ne fait plus de bruit ny de fumée, laissez le refroidir, & retirez le du mortier, & vous trouverez le foye d'antimoine au bas, séparez le des fèces, & servez vous en. Il n'est pas nécessaire de le laver; parcequ'il se separe assez de luy même des fèces.

ON FAIT communement le vin Emetique avec ce foye d'antimoine. On en met demy once en poudre dans trois livres de vin blanc, mais remarquez

que quand vous en mettriez deux ou trois onces dans la même quantité de vin blanc, il n'en seroit pas pour cela plus purgatif, parce que le vin ne se peut charger que d'une certaine quantité de teinture d'antimoine, & après il n'en prend plus. Cette remarque est generale pour toute sorte de purgatifs qu'on fait infuser, ce qui fait voir qu'on doit estre plus exact à determiner la quantité de l'infusion qu'on veut donner au malade, que la quantité du purgatif qu'on fait infuser.

ON fait donc infuser le safran des metaux dans du vin blanc sur les cendres chaudes pendant vingt quatre heures. On filtre ensuite ce vin, & on le garde pour en donner depuis une once, jusqu'à quatre. Il purge par le vomissement, & si on y mêle vn peu de teinture de sené, il purge aussi par les selles.

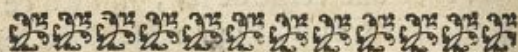
ON Ne doit pas jetter le Crocus qui a servy à cette infusion, il peut encore servir plusieurs fois. On peut donner le Crocus en substance, depuis six grains jusqu'à douze dans la conserue de roses.

Si les vomiflemens ou les purgations font excessives , on peut donner au malade la teinture de canelle faite avec l'eau de vie , ou sept ou huit gouttes d'esprit de souffre dans du bouillon , ou dans de l'eau à la glace, si le malade est trop échauffé.

LE Crocus ou Saffran des metaux se peut faire encore d'un autre façon. Prenez douze onces d'Antimoine , & huit onces de salpêtre , mettez les en poudre & mêlez les ensemble dans un mortier , mettez y le feu comme nous auons déjà dit , & quand le bruit aura cessé , remuez continuellement la matiere avec une verge de fer , jusqu'à ce qu'elle soit froide. Pour mêler bien le Salpêtre avec l'Antimoine calciné; reduisez cette masse en poudre très subtile , & faites la bouillir dans un chauderon avec quatre liures d'eau commune pendant une heure ou environ , filtrez l'eau toute chaude , & versez par dessus quelque esprit acide. Par exemple le vinaigre alcoolisé, il se precipitera en même temps une poudre jaune,

qu'on appelle safran des metaux. Il faut dulcifier cette poudre par diverses lotions, la faire secher & s'en servir comme du foye d'antimoine en poudre, parce qu'elle fait les mêmes effets.

Il Faut aussi laver souvent ce qui reste dans la chaudiere que l'eau n'a pu dissoudre, & l'employer aux mêmes usages. Ce crocus est plus émetique que l'autre, car plus il y a de salpêtre, moins le crocus est vomitif. Ainsi en augmentant ou diminuant la dose du salpêtre, on rend le crocus plus ou moins vomitif.



CHAP. VIII.

Beurre d'Antimoine.

METTEZ En poudre une livre de regule d'antimoine avec le double de sublimé corrosif, mêlez les bien ensemble, remplissez en à demy une cornue

que vous mettrez dans le bain sec, ou sur le fourneau à grille adaptez y un recipient, & faites le feu par degrez: quelque temps après le beurre commencera à distiller & sera fort beau. Lors que vous verrez sur la fin que quelques parties sulfureuses sortiront en forme de vapeur rougeâtre, retirez ce recipient, & adaptez en un autre rempli d'eau, augmentez pour lors le feu, & faites le très violent pour faire revivifier le mercure.

O N Ne se sert du beurre d'antimoine qu'exterieurement, pour consumer les chairs baveuses.

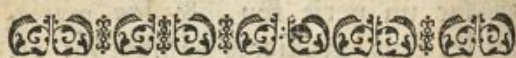
S I Vous voulez vous en servir intérieurement, faites le resoudre à l'air ou sur un petit feu, & les matieres les plus grossieres tomberont au fonds du vaisseau. Versez le beurre qui nage dessus, dans de l'eau commune, & il se precipitera une poudre blanche, que vous lauerez diverses fois avec de l'eau tiede. On l'appelle poudre Emetique, poudre d'Algarot, & Mercure de vie. On en donne depuis trois grains

M

jusqu'à fix. Elle purge ordinairement par le vomissement & par les selles. Elle est bonne pour les fièvres malignes, pour l'épilepsie, & pour beaucoup d'autres maladies.

VOUS Pourrez aussi faire le beurre d'Antimoine avec le verre d'Antimoine ou le safran des métaux ; ou même avec l'Antimoine crud, si vous voulez avoir son cinabre, comme vous allez voir dans l'opération suivante.

SI On garde les premières lotions de la poudre d'Algarot, & qu'on fasse évaporer toute l'eau, on aura un esprit de vitriol, dont on pourra se servir pour dissoudre les perles, les coraux &c.



CHAP. IX.

Beau Cinabre D'antimoine.

PVLVERISEZ Separément dans un mortier de marbre une livre de sublimé corrosif, & autant de bon anti-

moine à longues rayes, mettez les ensemble dans une retorte lutée, où vous aurez laissé une carne. Placez cette retorte dans le fourneau à grille, faites le feu petit au commencement & augmentez le peu à peu, jusqu'à ce que vous ayez retiré tout le beurre; ensuite vous pousserez le feu pendant quatre ou cinq heures, enforte que la retorte rougisse; mais ayez soin de déboucher de temps en temps le col de la cornue, avec un fil de fer, de peur qu'elle ne se rompe, & afin que rien ne se perde, vous la boucherez avec un petit cornet de papier. Laissez ensuite refroidir la cornue, & retirez le cinabre qui sera attaché à son col, & les fèces qui seront au bas. Mettez l'un & l'autre en poudre & mêlez les avec une livre de sublimé, faites la distillation du beurre comme nous avons déjà montré, & procédez une seconde fois à la sublimation du cinabre. Reïterez cette opération une troisième fois, & vous aurez environ trente onces de cinabre. Le beurre vous pourra servir aux usages dont nous

M 2

avons parlé dans le chapitre precedent.

REDVISEZ En poudre ce cinabre, mettez le dans un matras luté à demy & assez ample, enforte qu'il n'en occupe que la troisiéme partie, placez le dans la terrine percée sur un fourneau à grille, enforte que le feu n'agisse que sur la moitié du matras qui est lutée. Faites le feu par degrez, & augmentez le sur la fin, jusqu'à faire rougir le matras. Continuez le feu dans cette force pendant cinq ou six heures, débouchant de temps en temps le col du matras avec le fil d'archal, de peur qu'il ne se rompe. Vous connoîtrez si le matras est rompu, quand il en sortira une flâme bleüe & qui sentira le souffre, & pour lors vous retirerez le feu pour remettre dans un autre matras ce qui ne seroit pas sublimé.

IL Faut reïterer cette sublimation huit ou neuf fois, ôtant à chaque fois la noirceur qu'on trouvera au col du matras, & les fèces qui sont au fond.

C'EST Vn excellent diaphoretique, principalement si on le sublime quatre

ou cinq fois sur de la paillote d'or. Il purifie le sang, & est bon pour la vermine & pour les veroles recentes.

ON En donne depuis douze grains, jusqu'à quinze dans du syrop ou de la conserve. C'est un purgatif fort benin, estant mêlé avec quelque grain de diagrede.



CHAP. X.

Souffre d'Antimoine extrait du Cinabre.

PRENEZ deux onces de cinabre d'Antimoine & six onces de sel de tartre bien desseché, mettez les en poudre dans un mortier de marbre, & mêlez les ensemble. Mettez cette matiere dans une cornuë de verre bien lutée, placez la au fourneau de reverbere clos, adaptez y un recipient presque rempli d'eau, faites le feu petit au commencement, & augmentez le peu à peu, jusqu'à ce qu'on voye sortir le mercure

M 3

coulant;continuez le jusqu'à ce qu'il n'en coule plus. Laissez refroidir la cornue, & retirez ce qui se trouvera au fond, mettez le en poudre dans un mortier de marbre. Ensuite mettez cette poudre dans un matras, versez par dessus une livre d'eau, placez le matras sur le feu de cendres, laissez digérer pendant 24. heures, sur la fin donnez un bouillon ou deux à la matière, filtrez la chaudement au travers du papier gris, & sur cette liqueur, versez y de l'esprit de vinaigre, & votre soufre se précipitera. Vous le dulcifierez par plusieurs lotions jusqu'à ce que l'eau soit insipide, & vous aurez le véritable soufre d'Antimoine extrait de son cinabre.

C'EST un bon diaphoretique. Il est bon aussi pour la petite verole, la doze est depuis quatre grains jusqu'à huit.



CHAP. XI.

Bezoar mineral.

FAITES Fondre à petit feu trois onces de beurre d'Antimoine, versez le dans de l'huile de tartre, faite par defaillance, pour le faire précipiter en poudre blanche; Vuidez la liqueur par inclination, lavez souvent cette poudre avec de l'eau tiède, & après l'avoir fait secher, mettez la avec neuf onces d'esprit de nitre dans une retorte qui ne soit pas lutée, faites distiller sur le feu de cendres toute l'humidité, ensuite augmentez le feu autant que vous pourrez. Après avoir laissé refroidir la cornue, remettez sur la matiere l'esprit de nitre qui a distillé, y en ajoutant encore quatre onces faites distiller derechef, & continuez ces cohobations six ou sept fois. Après cela rompez la cornue, reduisez cette

M 4

matiere en poudre dans un mortier de marbre ou de verre, faites la enfin reverberer pendant demy heure en remüant de temps en temps avec une spatule de fer.

CETTE Poudre est sudorifique. On en donne quinze ou vingt grains dans une liqueur convenable. Si on la mêle avec quelques grains de diagrede, on aura un purgatif fort benin, & fort bon pour les fièvres tierces, & pour les veroles recentes.



CHAP. XII.

Verre d'Antimoine.

PRENEZ Demy livre de regule d'antimoine, mettez le en poudre assez subtile, faites calciner cette poudre à petit feu dans une terrine plate en la remüant toûjours avec une spatule de fer pendant une heure ou deux sur

la fin augmentez le feu peu à peu, jusqu'à ce que l'antimoine ne fume plus; mais prenez garde qu'il ne se fonde, car si cela arrivoit, vous seriez obligé de le pulveriser derechef & de recommencer la calcination.

MELEZ Cét antimoine calciné, avec quatre onces de borax de Venise, mis en poudre; mettez le tout dans un creuset que vous couvrirez d'une tuile, & que vous placerez dans le fourneau à vent, donnez luy un feu violent pour le faire fondre, continüez ce feu de fusion, jusqu'à ce que mettant un fil de fer dans la matiere fonduë, & le retirant ensuite, le verre qui s'y sera attaché, paroisse transparent. Versez pour lors ce verre fondu sur un marbre que vous aurez auparavant fait chauffer, il s'y congelera & deviendra de couleur d'hyachinte. Si vous le voulez rendre rouge, il faut ajoûter dans la fusion tant soit peu d'antimoine crud. Si vous y ajoûtez du safran de Mars, vous le ferez de couleur dor; avec

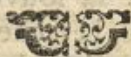
un peu de verdet, ~~de~~ vous le rendrez verd,

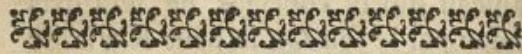
ON Peut faire aussi le verre d'antimoine avec l'antimoine crud, le mettant en poudre & le calcinant comme nous avons dit qu'il falloit faire, pour faire le regule. Pour faciliter la fusion au lieu de borax on ajoute à l'antimoine calciné la huitième partie d'antimoine crud ou de soufre. Mais parceque pour faire cette preparation il faut que la matiere demeure plus longtemps sur un grand feu, & que le creuset quelquefort ^{est} qu'il soit, soit enfin pénétré par l'antimoine & se rompt, il faut en cette occasion mettre l'antimoine calciné dans une écuelle de terre, & celle là dans un autre qui resiste aussi au feu, puis mettre ces écuelles sous une moufle proportionnée à leur grandeur. Ensuite il faut couvrir cette moufle de charbons & continuer le feu jusqu'à ce que le verre soit diaphane, ce qui arrivera bientôt, parceque le feu n'agissant que par dessus la matiere, elle se fondra plus facilement, & le

vaisseau qui la contient ne sera pas rompu par le feu. On se peut servir de cette precaution dans toutes les vitrifications où l'on appréhende que la matiere fonduë ne rompe le creuset, on se sert ordinairement de creusets de fer dans ces occasions, mais la façon que je viens de décrire est plus assurée.

LE Verre d'antimoine est bon pour les fièvres; la doze est depuis trois grains jusqu'à six, on le mêle avec une égale quantité de sel de chardon benit, ou on le prend dans de la conserve.

ON En fait du vin émetique, le reduisant en poudre & le faisant infuser dans du vin ou dans de l'eau la doze de cet émetique est depuis une once jusqu'à trois.





CHAP. XIII.

Antimoine diaphoretique.

METREZ En poudre une partie d'antimoine & trois parties de salpêtre raffiné & desséché , mêlez les bien ensemble , jetez ce mélange peu à peu & à différentes cuëillerées dans un creuset que vous aurez fait rougir dans le fourneau à grille sur son petit rond Quand tout le mélange sera dans le creuset , remüez le avec une spatule & augmentez le feu pendant demy heure , retirez le creuset du feu , & versez votre matiere toute chaude dans un mortier de marbre pour la reduire en poudre , lavez la souvent avec de l'eau tiede , faites la secher , & gardez la dans une phiole bien bouchée.

Si l'on fait cette operation dans un pot percé à côté & à qui on aura adapté deux ou trois aludels , on pourra

avoir aussi les fleurs d'antimoine qui se sublimeront dans ces aludels, mais en petite quantité : ces fleurs doivent estre dulcifiées avec de l'eau tiede.



CHAP. XV.

Autre Antimoine diaphoretique.

REDVISEZ En poudre une partie de regule d'antimoine fait avec le mars, & deux parties de salpêtre desché, mêlez les bien ensemble, jetez à diverses fois ce mélange dās un creuset que vous aurez fait rougir, remüez sur la fin cette matiere, & donnez luy la derniere violence du feu pendant demy heure; retirez la du feu & jetez la toute chaude dans un mortier pour la mettre en poudre. Ensuite mêlez avec cette poudre autant de salpêtre que la premiere fois, remettez le tout dans un creuset pour le faire fôdre, ce qui se fera

dans peu de temps. Il faut pour lors y mettre le feu avec un charbon allumé pour faire brûler la plus grande partie du salpêtre, & sur la fin il faut augmenter le feu & le continuer le plus violent qu'on pourra pendant demy heure; retirez vòtre matiere du creuset mettez la en poudre très subtile, & faites la boüillir pendant une heure dans un pot de terre, avec une suffisante quantité d'eau remüant fort souvent avec une spatule de bois. Filtrez cette decoction toute chaude au travers du papier gris, versez sur la liqueur filtrée de l'esprit de vinaigre, ou de l'esprit de souffre, ou de celui de vitriol, pour faire précipiter une poudre très-blanche qu'on appelle pour cét effet ceruse d'antimoine. Lavez la fort souvent avec de l'eau tiède pour la rendre douce. Ce qui a resté sur le filtré qui n'a pas esté dissout par le sel nitre est l'antimoine diaphoretique, qu'il faut aussi laver.

Il Arrive quelquefois que la liqueur estant trop chargée de sels, il ne se fait

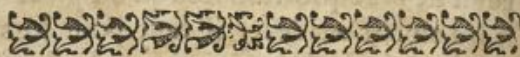
point de précipitation lors qu'on y verse les esprits acides ; il faut pour lors affoiblir les fels en ajoutant de l'eau commune.

L'ANTIMOINE diaphoretique & la ceruse d'antimoine ont la même vertu : leur doze est depuis quinze grains jusqu'à vingt.

ON S'en sert pour la verole recente.

ON En fait aussi la poudre de tribus, mêlant l'antimoine diaphoretique avec autant de cristal de Tartre & de diagrede. On change diversément la proportion de ces trois remedes, selon le temperament & les forces du malade.

L'ANTIMOINE diaphoretique qui n'est point lavé guerit fort souvent les fièvres tierces, si on en donne une prise au commencement de chaque accez.



CHAP. XV.

Fleurs rouges d'antimoine.

PRENEZ Vne livre d'antimoine, huit onces de sel armoniac, & autant de Salpêtre raffiné, mettez les en poudre, & les mêlez bien; faites cependant rougir une retorte de terre, où vous adapterez un gros balon & vous luterez les jointures avec du lut destructif. Cette retorte doit avoir une ouverture au haut par où vous jetterez une cuëillerée de vôtres matiere, & aussitôt vous boucherez exactement la retorte avec un bouchon de fer ou de terre, Il se fera une espece de detonation dans la cornuë & le recipient se remplira de fumées blanches, quand vous verrez qu'elles commenceront à diminüer jetez une autre cuëillerée de matiere & continüez en observant les mêmes circonstances iusqu'à ce que vous ayez employé

tout le mélange ; Laissez refroidir la matiere , & en retirant vos vaisseaux, vous trouverez des fleurs blanches dans le recipient , & des fleurs rouges attachées à la partie de dessus, ou au col de la cornuë. Vous dulcifierez les unes & les autres séparément , en les lavant souvent avec de l'eau pour en separer le sel armoniac , ensuite vous les ferez secher.

ELLESont toutes deux émetiques, les rouges le sont beaucoup plus que les blanches ; On s'en peut servir pour les fièvres intermittentes , & sur tout pour les fièvres quartes , en donnant depuis deux grains , jusqu'à cinq pour les plus robustes: mais remarquez que le malade doit prendre un bouillon à demy-fait, ou un verre de tizane une heure après avoir pris ce remede, & en faire autant après chaque evacuation.

CES Fleurs d'antimoine rendent aussi les accès d'épilepsie moins frequens.

C'EST Vn des plus violens vomitifs dont on se ferye dans la medecine.

N



CHAP. XV.

Autres fleurs rouges d'antimoine.

METTEZ en poudre fort subtile une livre d'antimoine & quatre livres de verre de vitre, mettez ce mélange dans une cornuë de terre, placez la dans le Fourneau de reverbere, adaptez y un recipient pour recevoir les fleurs; continuez le feu jusqu'à ce qu'il ne se sublime plus rien, ce que vous connoîtrez en ostant le recipient, car il doit estre luté avec le lut destructif: retirez ces fleurs, lavez les, faites les secher, & vous aurez un puissant vomitif, dont la dose est depuis trois grains jusqu'à cinq.

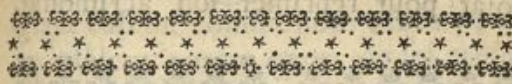
CHAP. XVI.

Fleurs blanches d'Antimoine.

PRENEZ un pot de terre qui résiste au feu, & dõt le fond soit plat, lutez le légèrement par le bas, faites deux trous vers le milieu de son ventre, l'un d'un côté l'autre de l'autre; l'un qui soit assez grand pour y passer une cuëillere; l'autre qui soit rond, pour y introduire la bouche d'un petit soufflet. Placez ce pot dans le fourneau à grille, en sorte qu'il entre environ quatre travers de doit, lutez les jointures qui sont entre le pot & le fourneau, couvrez ce pot de trois ou quatre aludels, & lutez en les jointures avec de la colle de farine, faites rougir le fond du pot, & en même temps jetez y une petite cuëillérée d'Antimoine en poudre, remüant d'abord avec une spatule de fer: Et quand vous verrez éleuer les fleurs, il faut mettre le soufflet à son trou, fermer

N 2

avec un bouchon de terre , celui par où vous avez mis l'antimoine & souffler peu à peu: afin que les fleurs se subliment plus aisément , & pour empêcher la grande fusion de l'antimoine : quelque temps après vous déboucherez le trou de l'aludel supérieur pour voir si les fleurs ne montent plus il faut remettre de nouvel antimoine, & continuer ainsi , jusqu'à ce que vous ayez la quantité des fleurs que vous voudrez: ces fleurs ne doivent pas estre lavées, les auteurs les loient fort pour la fièvre quarte , & pour les maladies hypochondriacques ; elles purgent par le vomissement & par les selles la dose est de trois à six grains dans du syrop ou dans du bouillon , ou autre liqueur convenable.



C H A P. XVII.

Huile d'antimoine.

PRENEZ une livre d'antimoine , une livre de sucre candy & quatre onces d'alun brûlé, le tout estant en poudre & bien mêlé, mettez le dans une cornue ensorte qu'il n'en occupe qu'environ le tiers & placez la sur le feu de cendres ou au feu découvert, il distillera premierement le flegme que vous separerez , ensuite la matiere s'enflera, & il commencera à distiller une liqueur rouge ; continûez le feu petit jusqu'à ce que la matiere ne s'enfle plus, poussez pour lors le feu jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien, cette huile est fort bonne exterieurement pour toucher les ulceres de la bouche & des gencives. Il donne un peu de douleur, mais elle passe bientôt on y peut mêler un peu de miel.

N 3

rosat pour reprimer son acrimonie.



SECTION SECONDE.

Du Bismuth.

CHAPITRE I.

Fleurs du Bismuth ou Etain de glace.

PRENEZ Huit onces d'étain de glace reduisez le en poudre grossiere, mettez le dans un pot de terre qui resiste au feu, placez le dans le fourneau à grille & couchez le sur son ventre, faites le feu à faire fondre l'étain de glace & en mesme temps remüez incessamment avec une spatulle de fer, & continuez ainsi jusqu'à ce qu'il se reduise en poudre, comme quant on a calciné le plomb.

PRENEZ Quatre onces d'étain de
glace calciné comme nous venōs de di-
re, Mêlez y quatre onces de sel armo-
niac en poudre, mettez ce mélange
dans un pot de terre non plombé, & qui
resiste au feu, couvrez le d'un autre pot
qui doit estre percé par le fond, lutez
les jointures, placez ce pot dans la ter-
rine percée, faites le feu petit au com-
mencement & l'augmentez peu à peu
jusques à faire rougir le pot : que le pot
demeure rouge jusqu'à ce que la subli-
mation soit achevée, ce que l'on con-
noitra si en débouchant le trou de l'a-
ludel superieur, il n'en sort plus de fu-
mée : il faut desadapter, & prendre ce
qui se trouvera sublimé & le faire dis-
soudre en suffisante quantité d'eau, filtréz
au travers du papier gris, & sur cette fil-
tratiō versez de l'esprit de sel armoniac
pour faire décendre les fleurs au bas
du vaisseau vous dalcifierez ces fleurs
avec de l'eau tiede, & vous les ferez se-
cher. Ces fleurs sont bonnes pour desse-
cher les ulcères, & ont presque les mê-
mes vertus que le plomb calciné.



CHAP. II.

Magistere de l'étain de glace.

PRENEZ Vne once d'étain de glace reduisez le en poudre lavez le avec de l'eau de fontaine pour en oster la noirceur; mettez le dans un matras; versez par dessus trois onces d'esprit de nitre, mais il faut que l'esprit de nitre ait esté distillé une seconde fois sur le feu de cendres, pour en separer toutes les fèces qui pourroient estre montées par la violence du feu dans la premiere distillation. Il faut laisser agir cet esprit de nitre jusqu'à ce qu'il ait dissout tout l'étain de glace, puis verser cette dissolution sur huit onces d'eau fallée & filtrée, il se fera en même temps un magistere très-blanc, qu'il faudra dulcifier pendant trois ou quatre jours, en sorte que tout le corrosif en soit bien separé, ce magistere n'est point du tout

en usage en medecine , les dames s'en servent pour embellir le visage mêlant une dragme de ce magistère dans quatre onces d'eau de nenuphar , & ayant bien agité le tout dans une phiole,elles en mettent sur un linge , & le passent sur le visage , les préparations du zinch se font de la même façon.

LES Potiers d'étain se servent fort du zinck & de l'étain de glace , ils les mêlent avec l'étain pour l'endurcir, & pour le rendre sonnant.





SECTION TROISIEME.

Du Vitriol.

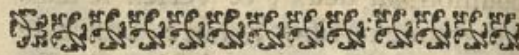
CHAP. I.

Purification du Vitriol.

COMME Le vitriol a presque les mêmes vertus que l'alun, qu'il est plus agreable au goût & que leurs préparations sont presque semblables; pour ne dire pas deux fois la même chose, nous nous contenterons d'enseigner les préparations du vitriol.

PRENEZ La quantité que vous voudrez de vitriol romain, qui est le plus en usage en medecine, mettez le dans un pot de terre plombé, faites le dissoudre dans une suffisante quantité d'eau commune, faites luy prendre un

bouillon ou deux , & versez le dans une grande terrine plombée , laissez le reposer pendant vne nuit pour laisser assaïser une terre jaunastre & sulfureuse qui est dans le vitriol. Vuidez doucement par inclination la liqueur qui surnage , filtrez la au travers du papier gris , faites en évaporer environ la moitié dans un vaisseau de verre ou de terre plôbé , puis laissez la rasseoir pendant deux ou trois jours & il se formera des cristaux. Vuidez la liqueur qui surnage & faites la évaporer comme auparavant pour faire de nouveaux cristaux , si les cristaux ne sont pas transparens & qu'ils contiennent encore quelques parties terrestres , il les faut faire dissoudre dans de nouvelle eau , & quand l'eau commence à bouïllir il y faut ajoûter un peu de vinaigre distillé , qui fera separer tout ce qu'il y aura d'impuretez dans le vitriol. Faites cristalliser derechef , faites secher les cristaux à l'ombre , & gardez les dans un vaisseau bien fermé.



CHAP. II.

Calcination du vitriol.

PRENEZ environ trois ou quatre livres de vitriol, mettez le dans un pot de terre qui résiste au feu, en sorte que le vitriol n'occupe qu'environ le tiers du pot. Mettez ce pot sur le fourneau à grille, faites le feu jusqu'à ce que le vitriol se fonde, continuez le jusqu'à ce que le vitriol demeure fixe pour lors faut retirer le pot du feu, car autrement le vitriol deviendrait rouge qui est ce qu'on appelle colcotar, & même il perdrait beaucoup de ses esprits acides.

LE Vitriol se peut calciner au soleil pendant la canicule dans un vaisseau de verre plat, que l'on couvre d'un grand entonnoir de verre, ce qui ayde beaucoup à la calcination, & c'est ce qu'on appelle poudre de sympatie. Il

faut avoir soin de retirer le vitriol sitôt que le soleil ne paroît plus & prendre garde que la rosée ny la pluye ne le touche, car on auroit travaillé en vain. Les vertus de cette poudre sont assez connues, & Monsieur le Chevalier d'Igby en a fait autrefois un discours dās cette Ville, qu'il fit imprimer ensuite, & que tous les sçavans ont fort estimé.



CHAP. III.

Rosée de vitriol ou esprit doux de vitriol.

PRENEZ quatre livres de vitriol romain purifié comme nous avons dit, reduisez le en poudre & mettez le dans une cornue de verre, qui ne soit pas lutée, en sorte qu'il n'en occupe que la moitié, placez la dans le bain sec, adaptez y un recipient, donnez le feu du premier degré, jusqu'à ce que vous ayez distillé environ deux onces, qu'il faut jetter, comme la partie la plus aqueuse. Ensuite remettez le reci-

pient & lutez les jointures avec la colle de farine , continüez le feu en l'augmentant peu à peu , jusqu'à ce que la distillation soit achevée. On peut aussi faire cette distillation au bain marie.

CETTE Partie volatile du vitriol est bonne pour les fluxions acres & salées, elle fortifie l'estomach & sert aux hypochondriaques, & melancoliques. On en donne durant quelques jours , chaque matin depuis une dragme jusqu'à trois dans un bouillon, ou dans quelque liqueur convenable.





CHAP. IV.

Esprit & huile de vitriol.

PRENEZ Du vitriol calciné à blancher seulement , reduisez le en poudre , mettez le dans une cornuë lutée, enforte qu'il y ait un tiers de vuide placez cette cornuë dans le fourneau de reverbere clos , adaptez y un grand recipient, & lutez les jointures avec le lut destructif , faites le feu petit pendant huit ou dix heures , augmentez le ensuite peu à peu , jusqu'à faire rougir la cornuë, qu'elle demeure en cét état jusqu'à ce que son embouchure soit toute rouge , ce qui arrive dans cinquante heures ou environ , & pour lors tout l'esprit est sorty.

Si Vous voulez extraire l'huile de vitriol , & la garder separée de l'esprit retirez ce recipient , & adaptez en un

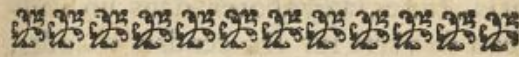
autre, dont vous aurez auparavant fait chauffer l'embouchure, de peur que le col de la cornue ne le fasse rompre, continuez toujours le feu dans ce même état jusqu'à ce que la distillation soit achevée, ce qui arrive dans deux ou trois jours, le recipient deviendra froid, & ce sera une marque que la distillation sera achevée, desadaptez le recipient & fermez le d'abord avec un linge, pour empêcher que l'air n'y entre laissez refroidir, versez cette huile dans une phiole double, fermez la bien avec de la cire gommée, cette huile se congelera comme de la glace quelque temps après. C'est pour cela qu'on l'appelle huile glaciale de vitriol.

C'EST Vn puissant caustique. Cette huile precipite tous les sels lixivels, elle dissout le mercure & l'argent. On en donne interieurement cinq ou six gouttes dans sept ou huit onces d'eau, Elle est propre pour les fièvres intermittentes pour les vertiges, & pour l'épilepsie.

LESPRIT De vitriol sert pour extraire

re la teinture des vegetaux , son usage est presque sēblable à l'esprit de souffre, mais l'esprit de souffre rend la liqueur plus agreable, & même il precipite plus facilement les matieres tartareuses.

REMARQUEZ Que si on veut faire l'huile de vitriol dans deux ou trois jours , il faut avoir calciné le vitriol, jusqu'à rougeur , mais de cette façon l'on ne retire pas l'esprit de vitriol.



CHAP. V.

Sel de Colcatar ou sel de vitriol.

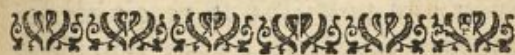
PRENEZ Ce qui reste au bas de la cornuë après qu'on a retiré l'huile de vitriol , mettez le dans un pot de terre plombé, versez y de l'eau qui surnage par dessus un demy pied , faites luy prendre un bouillon ou deux en remuant de temps en temps avec une spatule de bois, filtrez tout chaudement au travers du papier gris , remettez de

O

nouvelle eau sur ce qui reste dans le pot pour achever d'extraire le sel qui pourroit estre resté , luy faisant prendre quelques bouillons comme auparavant filtrez cette eau , & meslez la avec la premiere, mettez la dans un pot de terre plombé , & faites évaporer jusqu'à ficcité , vous aurez un sel que vous ferez dissoudre une seconde fois dans une suffisante quantité d'eau. Filtrez cette dissolution au travers du papier gris , faites la évaporer dans un vaisseau de verre sur les cendres chaudes, jusqu'à ce que vous voyez paroître une pellicule, retirez le feu en meme temps, laissez ce vaisseau dans un lieu froid pendant 24. heures, pour laisser cristalliser les sels , vuidez l'humidité qui surnage par dessus , faites en évaporer la moitié pour faire de nouveaux cristaux , laissez secher ce sel à l'ombre, & gardez le dans une phiole bien bouchée.

O N S'en sert dans les fièvres tierces; On les dissout dans quatre ou cinq onces de bouillon ou dans quelque

autre liqueur. La dose est depuis six grains jusqu'à dix. On le donne ordinairement une heure avant l'accez pour les fièvres tierces ou double tierces, & un quart d'heure après avoir pris ce remede il faut prendre un bouillon à demy fait.



CHAP. VI.

Vitriol volatil ou Magistere de Vitriol.

METTEZ Quatre onces de colcotar qui n'est autre chose que le vitriol calciné à parfaite rougeur, avec huit onces de sel armoniac dans un pot de terre luté à demy, que la matiere n'en occupe que la moitié, placez le au fourneau dans la tertine percée, couvrez le pot d'un aludel, & luttez les jointures, faites le feu par degrez, & augmentez le peu à peu jusqu'à ce que le fond du pot rougisse, continüez le ainsi jusqu'à ce que la sublimation soit

O. 2

achevée, ce que vous connoîtrez si en débouchant le petit trou de l'aludel supérieur vous voyez qu'il n'en sort plus de fumée desadaptez & separez les fleurs d'avec les fèces; faites le dissoudre en suffisante quantité d'eau filtrez, & sur cette filtration versez y de l'esprit de sel armoniac, & le vitriol qui avoit esté volatilisé se precipitera en poudre rougeâtre, vous dulcifierez avec de l'eau commune jusques à insipidité. Faites la secher au Soleil ou à une petite chaleur, mettez la dans une phiole bien bouchée. La doze est de six à dix grains. Elle est propre pour la pthisie, & provoque quelquefois un doux sommeil. On la mêle avec un grain de *Laudanum*, ou bien on la fait prendre dans l'eau de coquelicot ou pavot sauvage qu'on appelle en ce pays eau de rouëlle.

COMME Il se peut faire beaucoup de preparacions sur le vitriol, & que si l'on étoit obligé à les décrire, il faudroit faire presque un volume exprés, je me contenteray d'avoir rapporté les pre-

parations qui sont le plus en usage. Si on les sçait bien faire, on fera facilement les autres.



SECTION QUATRIEME

Du souffre.

CHAP. I.

Fleurs de souffre.

METTEZ En poudre une livre de souffre avec deux livres de sel decrepité, mêlez les bien, & mettez les dans un pot de fer fait en forme de cucurbite adaptez à cette cucurbite une chappe aveugle faite de terre, qui soit percée par le haut & assez ample, comme vous le pourrez voir dans la figure; luttez en bien les jointures, placez cette cucurbite dans un fourneau à grille, en sorte qu'elle n'entre dans le fourneau que

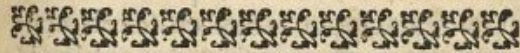
O 3

jusques au milieu de son ventre. Faites le feu par degrez, & continüez le jusqu'à ce que la sublimation soit achevée, ce que vous connoîtrez, si en débouchant le trou de la chappe aveugle, vous voyez que les fleurs cessent de monter.

ON Peut faire aussi les fleurs de souffre, sans addition; mais je prefere celles qui se font avec le sel decrepité, car il arrête toutes les impuretez du souffre, & fixe les matieres arsenicales quand il y en a.

Si vous voulez connoître si le souffre contient des matieres arsenicales, prenez deux ou trois livres de souffre, mettez les en poudre subtile, faites les bouillir dans cinq ou six livres d'eau pendant demy heure, en remüant de temps en temps avec une spatule de bois; filtrez cette decoction toute chaude au travers du papier gris, faites la évaporer dans un vaisseau de verre à la chaleur des cendres ou au bain marie, jnsqu'à ce qu'il se fasse une pellicule sur l'eau: mettez le vaisseau à

un lieu froid pendant deux ou trois jours , & s'il y a de l'arsenic il se cristallisera au fond , & pour en estre mieux asseuré , mettez un peu de ces cristaux sur un charbon allumé , il se fera d'abord une fumée qui sentira l'ail. Si vous sublimés une partie de ces cristaux avec autant de sublimé , & que vous y mettiez une goutte d'huile de tartre fait par défaillance , le sublimé deviendra noir, si les cristaux contiennent de l'arsenic.



CHAP. II.

Lait ou Magistere de souffre.

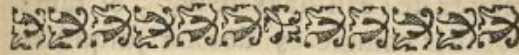
NESLEZ Ensemble une livre de sel de tartre & trois onces de fleurs de souffre , mettez les dans un grand matras, versez par dessus cinq ou six livres d'eau de pluye, faites digerer pendant 24. heures à la chaleur des cendres , & sur la fin faites bouillir jus-

O 4

qu'à ce que la liqueur prenne une couleur rouge presque comme du vin, filtrez la toute chaude par le papier gris, & versez sur la liqueur filtrée de l'esprit de vinaigre distillé, elle vous paroistra d'abord blanche comme du lait, & après qu'elle se sera reposée quelque temps, vous trouverez au fond une poudre, que vous retirerez en vuidant par inclination la liqueur qui surnage lavez souvent ce magistère de soufre avec de l'eau tiède, faites le secher en suite au soleil, ou à la vapeur du bain, & gardez le pour vous en servir contre l'athme. On en fait des tablettes avec le sucre & un peu de gomme arabique. On les laisse fondre dans la bouche. On en prend sept ou huit grains dans un jaune d'œuf le matin à jeun. On en use pendant quinze jours, ou trois semaines, & mesme on les peut prendre dans quatre ou cinq onces d'eau ~~de~~ de *persicaria maculata*.

LE Magistère de soufre se peut faire dans un pot de terre plombé au lieu d'un matras. Faites bouillir d'abord la

matiere & ainsi l'operation en est plûtôt faite.



CHAP. III.

Autre Magistere de souffre.

PRENEZ Vne livre de souffre, deux livres de chaux vive, & autant de salicor ou soude.

METTEZ Ces matieres en poudre, mêlez les bien ensemble dans un grand pot de terre plombé, versez par dessus de l'eau de pluye autant qu'il en faudra pour faire surnager l'eau d'un pied, après que la chaux aura cessé de bouillir, placez ce pot sur le feu, faites bouillir le tout en remüant de temps en tēps avec une spatule de bois jusqu'à ce que l'eau devienne rouge, filtrez la en même temps au travers du papier gris, & versez sur la filtration de l'esprit de vinaigre, pour faire la precipitation.

laissez reposer le tout , & dulcifier le magistere qui se trouvera au bas par diverses lotions jusqu'à insipidité , remettez de l'eau dans le pot , & faites bouillir comme cy devant jusqu'à ce qu'elle ne se change plus en rougeur, remettez de nouvel esprit de vinaigre pour faire précipiter , lavez tout ce magistere jusqu'à insipidité , faites le secher au soleil, puis lavez le avec de l'eau rose, & servez vous en aux mêmes usages que du precedent.

IL Y en a qui ne voudront pas se servir de ce magistere, mais ceux qui connoissent la nature de la chaux , vive ne feront pas cette difficulté ; Je m'en suis toujours servy fort heureusement. La dose est la même que du precedent.



CHAP. V.

Espirit de souffre.

PILEZ Du souffre grossièrement, mettez le dans une écuelle plombée qui resiste au feu, placez votre entonnoir, ^{la sur un} ~~si~~ ^{ron d'eau} sur un vaisseau de verre, qui recevra l'esprit ; mettez le feu au souffre & lors qu'il sera allumé, couvrez l'écuelle d'un vaisseau de verre dont vous verrez la figure dans la table.

Le sel volatil du souffre s'attachant à ce vaisseau se reduira en liqueur, & descendra dans le vaisseau qui soutient l'entonnoir de dessous: Ayez soin que le souffre brûle toujours, & après qu'il sera presque brûlé, mettez en d'autre & continuez toujours de la même façon, jusqu'à ce que vous ayez la quantité d'esprit de souffre que vous voudrez.

ON Peut aussi faire cet esprit acide du souffre, en faisant brûler le souffre

par dessous un verre qu'on a suspendu en l'air avec un fil d'archal, en sorte qu'il soit un peu incliné vers un côté où l'on met un pot de verre pour recevoir l'esprit qui en distille. On filtre ensuite cette huile ou esprit de soufre au travers de la laine ou du coton qu'on met au bas d'un entonnoir.

ON Peut faire l'esprit de soufre en tout temps excepté quand il fait du vêt l'esprit de soufre est bon pour toute sorte de fièvres où il y a pourriture, & pour les fièvres chaudes, dans un verre de liqueur propre pour la maladie on y en met jusqu'à ce que l'eau ou la liqueur avec laquelle on le mêle soit dans une acidité agreable. Il arrête le grand vomissement & les purgations trop fréquentes estant mêlé avec quelque liqueur. l'en ay guery souvent des fièvres tierces & même des fièvres quartes, estant donné au commencement de l'accez dans un verre d'eau cordiale; mais il faut pour lors que la liqueur soit un peu plus acide, qu'à l'ordinaire, il extrait fort facilement les teintures les

aperitifs & des purgatifs & les rend plus agissant leur servant de veicule, on ne fait guere de Iuleps rafraichissans ou aperitifs qu'on ne s'en serve. Il est preferable à l'esprit de vitriol parce que les parties sont tout à fait degagées de ce qu'il y a de terrestre, outre qu'il est plus agreable au goust, on s'en sert exterieurement pour ronger la carie des os. Il blanchit les dents si on en mêle cinq ou six gouttes dans demy-once de conserve de rose dont on les frotte. Il guerit les petits ulceres veneriens qui viennent à la bouche, si on les en touche Il cause un peu de douleur au commencement, mais elle passe bientôt.





CHAP. V.

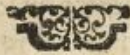
Esprit de souffre par la cornuë

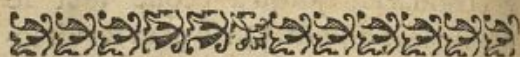
PRENEZ Du souffre en poudre, mettez le dans une retorte, versez par dessus de l'esprit de nitre qui furnage cinq ou six travers de doigt, placez cette cornuë dans le bain sec, ou sur le feu de cendres, adaptez y un recipient, & lutez les jointures; faites distiller par degrez jusqu'à la dernière goutte. La liqueur distillée sera verte, cohobez la trois fois, procedant toujours comme à la première distillation: laissez refroidir & vous trouverez dans la retorte l'huile de souffre que vous séparerez d'avec le souffre.

Si Vous remettez ce même esprit de nitre sur le souffre dans la même cornuë, vous en pourrez faire de nouvelle huile de souffre, & continuer ainsi en faisant toujours la même distillation,

& coobation jusqu'à ce que tout le soufre soit dissout. On se peut servir interieurement de cét esprit. La dose est depuis deux gouttes jusqu'à quatre. Il est aussi fort bon pour la carie des os, & sur tout pour celle des dents, & pour les ulceres veneriennes, le mêlant avec une partie de miel rosat.

ON Peut faire un semblable esprit de soufre pour s'en servir seulement pour les ulceres. On prend une livre de soufre, quatre onces de sel armoniac, & trois livres de chaux vive, on met le tout en poudre. On en remplit une cornuë lutée à moitié, on en fait la distillation au feu de reverberer comme de l'esprit de nitre. C'est une liqueur rouge, de grand usage pour les ulcres.



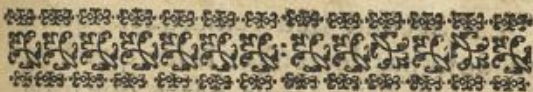


CHAP. VI.

Baume de souffre.

METTEZ Vne once de fleurs de souffre dans un matras, versez par dessus huit onces d'huile de therebentine, placez ce matras sur de cendres chaudes pendant 4. ou 5. heures, ou jusqu'à ce que l'huile ait dissout tout autant de souffre qu'elle en peu dissoudre, car ce qui n'aura pas pû se dissoudre, se trouvera au fond du matras si vous le laissez refroidir, vous verserez le souffre dissout, & remettez de nouvel huile de therebentine sur ce qui n'a pû se dissoudre, & ayant mêlé en suite toutes les dissolutions, vous les mettrez dans un alambic de verre couvert de sa chappe à laquelle vous adapterez un recipient, pour recevoir l'huile de therebentine qui servira comme auparavant, Faites le feu petit,

petit, & le continuez jusqu'à ce que
votre teinture soit reduite en consistan-
ce de baume, vous vous servirez de ce
baume pour les ulceres, & pour les pi-
qûres des nerfs, l'appliquant le plus
chaudement qu'il se pourra.



SECTION CINQUIEME.

Du Sel commun.

CHAPITRE I.

Calcination du Sel.

METTEZ Le sel pulverisé dans un
pot de terre qui resiste au feu,
placez ce pot sur le fourneau à grille, &
couchez le sur son ventre, faites le feu
petit au cōmencement, & l'augmentez
peu à peu, remüant de temps en temps
ce sel avec une spatule de fer, jusqu'à
E

faire rougir le sel : pour lors il ne petil-
lera plus , & estant froid il sera blanc
c'est ce qu'on appelle sel decrepité.

REMARQUEZ En premier lieu que si
vous faites le feu un peu trop fort au
commencement , vous ferez fondre le
sel.

EN Second lieu remarquez qu'on
ne doit pas decrepiter le sel qu'on ne
soit prest à s'en servir parce que si on
le gardoit longtemps, il attireroit l'hu-
midité de l'air , & il seroit inutile
de l'avoir calciné.



CHAP. II.

Esprit de sel.

PRENEZ Trois livres de sel decrepi-
té, & douze livres de bol desseché
mettez les en poudre très subtile, &
mêlez les bien ensemble, mettez le tout
dont dans une cornue lutée, le tiers demeure

vuide, & placez la au fourneau de reverbere clos Adaptez à la cornuë un grand recipient, sans luter les jointures, faites le feu petit au commencement, & l'augmentez peu à peu jusqu'à ce que les nuages blancs commencent à paroistre, c'est une marque que la plus grande partie du flegme est sortie, & que les esprits commencent à monter, c'est pourquoy il faut jetter ce flegme comme inutile, puis readapter le recipient & luter les jointures avec le lut destructif; Augmentez le feu, & continuez le ainsi jusqu'à ce que la cornuë rougisse, & lors que le recipient commencera à se refroidir, ce qui arrive environ après dix ou douze heures, il faut donner la dernière violence du feu, pour faire sortir les esprits les plus fixes, & l'operation sera bientôt achevée; ce qu'on connoitra quand les nuages cesseront, & que le recipient se refroidira.

Il faut dans cette distillation, que le col de la cornuë soit aussi large qu'il se pourra, comme dans toutes les distilla-

P 2

tions des esprits salez & acides, conservez cét esprit dans une phiole de verre double. Il est necessaire qu'il y ait quelque peu de phlegme, car sans cela avec le temps il rongeroit le verre, ce qui m'est arrivé.

QUAND On s'en fert interieurement on le doit redistiller sur le feu de cendres sans addition, pour separer les parties grossieres qui estoient montées dans la premiere distillation par la violence du feu: Car comme on se fert de cét esprit pour la pierre, ces parties grossieres & terrestres pourroient augmenter ce mal. On s'en fert contre la vermine des petits enfans, & même des personnes plus âgées. Il resiste à la pourriture, il est aperitif, & bon pour ceux qui sont sujets à la pierre, Il ronge la carie des os, estant appliqué dessus avec avec un peu de cotton. Il appaise la douleur de la goutte, si on en mêle une once avec huit onces d'eau de vie raffinée, & qu'on en foment la partie.

SI On mêle parties égales d'esprit de vin & d'esprit de sel, les faisant

digerer pendant cinq ou six jours , OR
aura l'esprit doux de BAZILE Valentin



SECTION SIXIEME.

Du nitre ou Salpêtre.

CHAP. I.

Purification du Salpêtre ou Salpêtre raffiné.

LA Composition du Salpêtre est une operation trop commune pour nous arrêter à la décrire , nous la laissons aux Salpêtriers , à qui elle appartient proprement, & nous nous contenterons de donner la façon de le raffiner.

PRENEZ parexemple trente livres de salpêtre commun , mettez les dans une chaudiere de cuivre , versez par dessus de l'eau commune, en sorte qu'elle sur-

P 3

nage de deux ou trois travers de doigt; mettez la chaudiere sur le feu, & quand la matiere aura un peu bouilly retirez le feu, & jetez y en même temps dans la chaudiere égales parties d'alun, en poudre & de tartre blanc, & sitôt que la matiere s'enflera, ôtez la grosse écume avec une grande écumoire, & continuez à jeter de ce mélange d'alun & de tartre jusqu'à ce que l'écume soit bien blanche; une once d'alun & autant de Tartre sont capables de purifier cinquante livres de Salpêtre. Laissez ensuite reposer le tout pendant trois ou quatre jours, couvrez la chaudiere avec une couverture assez épaisse, & ne la remuez pas. Après quatre jours, videz par inclination toute l'eau qui surnage, & retirez d'abord le salpêtre, par ce que si vous le laissiez dans la chaudiere, après avoir séparé l'eau il agiroit contre le cuivre, & deviendrait verdâtre. Ce salpêtre sera tout en une masse, mais ce qui estoit au fond de la chaudiere, n'aura pas la même figure que le Salpêtre; C'est ce qu'on appelle

fel centrique , qui approche de la nature du fel commun , il le faut separer d'avec le nitre avec un couteau. Vous ferez ensuite évaporer dans un vaisseau évaporatoire de verre un tiers de l'eau que vous avez vuidée par inclination, vous la laisserez ensuite reposer pendant quelques jours , pour en retirer le salpêtre qui y reste.

ON Peut raffiner le salpêtre avec le vinaigre ou l'esprit de vinaigre , mais le salpêtre n'en est pas si blanc.

On se sert du salpêtre raffiné aux mêmes usages que du sel prunelle.



CHAP. II.

Esprit de Nitre.

PRENEZ Trois livres de salpêtre desséché ; & neuf livres de Bol aussi desséché reduisez le tout en poudre, mêlez les ensemble , mettez les ensuite dans une cornue lutée, en sorte qu'il y ait

environ la quatriéme partie de vuide,
Placez cette cornuë dans le fourneau
dereverbere clos , adaptez y un reci-
pient , ne lutez pas les jointures que
vous n'ayez separé le phlegme ; faites
le feu petit au commencement, & l'en-
tretenez ainsi jusqu'à ce que vous voyez
paroître dans le recipient les esprits
rouges : C'est une marque que la plus
grande partie du phlegme est distillée

Il Faut jetter ce qui est dans le reci-
pient & le readapter en luttant les join-
tures avec le lut destructif , Continuez
le feu pendant cinq ou six heures enfor-
te que la main puisse souffrir la chaleur
du recipient quand la chaleur cōmence
à diminüer, on ~~ne~~ donne au feu la der-
niere violence, enforte que le recipient
devienne clair & froid , & l'operation
sera achevéé. Elle se fait ordinairement
en douze, ou 15. heures.

L'ESPRIT De nitre est fort peu en usa-
ge en medecine. On s'en sert pour dis-
soudre les metaux & les mineraux.



CHAP. III.

Sel prunelle ou Cristal mineral.

METTEZ Vne livre de salpêtre raffiné dans un creuset, ou dans un pot de terre qui ne soit pas vernissé, mais qui soit luté à demy, couvrez le d'une tuile pour empêcher qu'il n'y entre aucune ordure, placez le dans le fourneau à grille sur un rond de brique, & faites le feu tout autour pour faire fondre le nitre. Lors qu'il sera en bonne fusion, jetez y à diverses fois une once de fleurs de souffre, ensuite retirez le creuset du feu, & laissez le reposer jusqu'à ce que le salpêtre fondu ne bouillonne plus, & que les matières grossières qui pourroient estre mêlées avec luy, ayent le temps de se précipiter au fond du creuset, lettez le pour lors sur un marbre chaud ou dans un poëlon bien net, & un peu chaud: vous pourrez aussi le laisser refroidir dans le creuset, le retirez

tout entier, & en separer ce qui se trou-
vera d'impur au bas de la masse. Si on y
ajoute deux dragmes de sel gemme,
il ne se resout pas si aisément à l'humidi-
té.

LES Vſages du sel prunelle sont assez
connus, Il est rafraichissant & ape-
ritifs, Il est bon aussi en gargarismes
pour les inflammations du gozier, il
est contraire à la pourriture & à la ma-
lignité.



CHAP. IV.

Fixation du Salpêtre & sa liqueur.

METTEZ Deux livres de salpêtre
dans un pot de fer, placez le
dans le fourneau à grille, faites le feu à
faire fondre le salpêtre, puis jettez y
deux onces de charbon pilé grossiere-
ment: il se fera en même temps u-
ne détonation. D'abord qu'elle sera

passée, jettez y encore la même quantité de charbon, & continuez jusqu'à ce que le Salpêtre demeure fixe, & que les projections du charbon qu'on y pourroit mettre ne fassent aucun bruit & qu'il ne s'enflame plus. Pour lors retirés le pot du feu.

Le Salpêtre estant fixe, vous le mettez en poudre sur un marbre que vous exposerez à un lieu humide, faites que le marbre incline un peu d'un costé pour y mettre un verre afin de recevoir la liqueur qui en distillera. Cette liqueur extrait la teinture des minéraux & des vegetaux, & si on a tiré quelque teinture avec cette liqueur, & qu'on y mêle l'esprit de vin, cet esprit se chargera de la teinture que la liqueur avoit prise sans que l'esprit de vin s'unisse avec ladite liqueur. On les separe l'un de l'autre avec un vaisseau separatoire.

CHAP. V.

Sel febrifuge.

Faites Fondre une livre de cire vierge dans un plat de terre plombé que vous mettrez à un feu modéré, lors qu'elle sera fonduë ajoutez y quatre onces de souffre en poudre, laissez le tout sur le feu remüant de temps en temps avec une spatule de bois, & quãd vous verrez que le souffre aura pris une couleur de rougebrun, retirez le plat du feu, laissez le un peu reposer, & versez ensuite de l'eau sur la cire jusqu'à ce qu'elle soit tout à fait coagulée; elle deviendra comme blanchastre, & le souffre se trouvera precipité au fond.

PRENEZ Vne once de ce souffre préparé avec la cire, & deux onces de salpêtre raffiné, après les avoir pulverisez, mettez dans une retorte d'une grandeur mediocre & lutée à demy, versez par

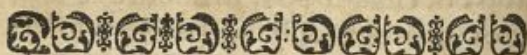
les

dessus quatre onces de rosée de vitriol : adaptez un recipient fort grand , & dont l'ouverture soit assez grande pour pouvoir introduire entre le lut & le bec de la cornuë deux petites pieces de bois lors qu'il en sera temps. Faites le feu petit au commencement , & augmentez le peu à peu , jusqu'à ce que toute la rosée de vitriol soit distillée, ce que vous connoistrez lors que le recipient deviendra froid, mettez alors les petites pieces de bois entre le recipient & la cornuë pour donner passage à la violence des esprits lors que le feu se mettra aux matieres qui sont dans la retorte. Quand le feu qui s'est allumé dans la cornuë sera éteint , il la faut laisser refroidir. Cependant filtrez les esprits sulfureux qui sont dans le recipient , cassez ensuite la cornuë , prenez le sel qui se trouve au fond, faites le calciner dans un vaisseau de terre, jusqu'à blancheur , remüant continuellement , prenant garde qu'il ne se fonde; ensuite faites le dissoudre avec l'esprit distillé sur les cendres chaudes ,

des, filtrez deux ou trois fois cette dissolution, faites la évaporer à la vapeur du bain ou dans le bain sec jusqu'à ce que les esprits acides commencent à monter, & vous aurez un sel febrifuge fort bon pour les fièvres tierces.

ON En donne depuis vn scrupule jusqu'à deux dans quelque bouillon convenable à la maladie; Il purge ordinairement par les selles, quelquefois il fait uriner. Mais avant qu'on s'en serve, il faut avoir nettoiyé l'estomac du malade par quelque léger vomitif comme est le sel de colcotar.

VNE Dragme de ce sel dans une bouteille d'eau sert pour extraire la teinture purgative des vegetaux.



CHAP. VI.

Sel de polivréte.

PRENEZ Vne livre de salpêtre raffiné & desseché, & une livre de soufre, mettez le tout en poudre, mêlez les

bien ensemble, & ayant fait rougir dans le fourneau à grille un pot de terre que vous aurez luté & couché sur son ventre, jettez y une cuëillerée de vôtre matiere, & quand le souffre aura cessé de brûler, il en faut remettre une autre, & ainsi jusqu'à ce que vous l'ayez toute employée, augmentez pour lors le feu & entretenez le ainsi jusqu'à ce que la matiere ne fume plus. Tirez le pot du feu, mettez en poudre ce qui est dedans faites le reverberer pendant une heure ou deux, remüant de temps en temps & empêchant que le sel ne se fonde, reduisez cette matiere une seconde fois en poudre, mettez la dans un pot de terre plombé, versez y suffisante quantité d'eau chaude pour dissoudre le sel, filtrez tout chaudement par le papier gris, faites évaporer sur le feu de cendres jusqu'à la pellicule, & laissez cristalliser, & ensuite faites le secher au soleil. Ce sel estant mis sur les charbons ne brûle pas, il est aperitif, on en met dans les bouillons frais. La dose est d'une dragme.



SECTION SEPTIEME.

Du Sel armoniac

CHAP. I.

Eau regale.

METTEZ Deux onces de sel armoniac broyé dans un matras à long col, versez par dessus huit onces de bon esprit de nitre, mettez ce matras sur les cendres chaudes, jusqu'à ce que l'esprit de nitre ait dissout le sel armoniac. c'est la meilleure eau regale & la plus aisée à faire.

Si Vous voulez, vous pouvez faire distiller la dissolution au feu de cendres pour separer les impuretez qui se trouvent dans le sel armoniac.

~~Si Vous voulez, vous pouvez faire~~

re

~~re distiller la dissolution au feu de cendres pour separer les impuretez qui se trouvent dans le sel armoniac.~~

Si Vous pretendez faire une grande quantité d'eau regale, il faut que le matras soit ample, & que la dissolution se fasse à froid ou à une chaleur fort modérée, & même il faut retirer le matras lors que la dissolution commence à se faire.



CHAP. II.

Fleurs du sel armoniac faites avec l'écaille de fer.

PRENEZ Quatre onces de sel armoniac & autant d'écaille de fer, mettez les en poudre, mêlez les, & mettez ce mélange dans un matras de verre luté à demy, placez ce matras sur une terrine percée par le fonds, dans un fourneau à grille, faites le feu par degrez, & augmentez le sur la fin, c'est à dire,

Q

dans cinq ou six heures pour achever la sublimation; mais ayez loin pendant ce temps la de deboucher de temps en tēps le col du matras avec une verge de fer, car s'il demeueroit fermé pendant la sublimation, il y auroit danger qu'il ne se rompît. Laissez le ensuite refroidir, & cassez le par le milieu avec la meche de coton souffrée ou avec le diamant: separez vos fleurs & faites les sublimer une seconde fois avec de nouvelle écaille; reïterez cette operation jusqu'à trois ou quatre fois, en sorte que les fleurs deviennent jaunes.

La Dose est de huit à dix grains dans un bouillon. On s'en sert dans les fièvres intermittentes, & surtout dans la quarte, dans la jaunisse & dans les obstructions. On en donne aussi aux hydropocondriaques.





CHAP. III.

*Fleurs blanches de sel armoniac & son esprit
urineux.*

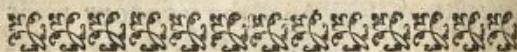
PRENEZ 4. onces de sel de tartre bien épuré, & 4 onces de sel armoniac le plus cristalin qu'on pourra trouver, mettez les en poudre & mêlez les ensemble, puis mettez les dans une cucurbite lutée par le bas. Ajoûtez y encore trois onces d'eau cômune. Placez cette cucurbite au fourneau de sable, adaptez y une chappe, dont le bec soit fort large, pour dōner passage aux sels urineux qui viennent. Faites le feu par degrez, jusqu'à ce que l'esprit urineux soit distillé, puis l'augmentez, & sur la fin donnez luy la dernière violence pour faire monter les fleurs au haut de la cucurbite. Il arrive le plus souvêr que les fleurs se trouvent au dessus du sel fixe.

Il faut mettre ces fleurs dans une

Q²

phiole de verre bien fermée, car autrement l'air les resoudroit. Elles sont fort bonnes pour les obstructions. Leur dose est depuis six grains jusqu'à dix dans une liqueur convenable.

L'esprit urinaire du sel armoniac a presque les mêmes vertus. On en donne aux mélancoliques hypocondriaques, la dose est depuis vingt gouttes jusqu'à trente dans une liqueur propre à la maladie.



CHAP. IV.

Esprit de sel armoniac.

BROYEZ Et mêlez ensemble une livre de sel armoniac & trois livres de chaux vive, qui ait esté exposée cinq ou six jours au serain; mettez les dans une cornue lutée, dont les deux tiers demeureront vuides; placez cette cornue dans un fourneau de reverbere, & adaptez y un grand recipient dont vous

luterez les jointures , avec le lut destructif. Faites le feu petit au commencement & augmentez le peu à peu , en sorte qu'il soit très-violent sur la fin : & sitôt que le recipient se refroidit , retirez le de la cornue , car si vous l'y laissez longtemps , les fèces attireroient à elles l'esprit distillé : mais en le separant , il faut avoir un linge , pour boucher aussitôt le recipient de peur que les vapeurs qui en sortent ne viennent au nez. Faisant un jour cette operation dans le jardin du Roy de cette ville, la curiosité ayant porté un écolier en médecine à vouloir sentir ce qui estoit dans le recipient , il tomba en même temps comme mort , & sans la precaution que j'y apportay en versant une grande quantité d'eau sur sa teste , le ne sçay ce qui en seroit arrivé. Il demeura un demy quart d'heure sans se connoître & il en fut malade durant plus de huit jours.

C'EST un excellent aperitif , on s'en sert pour guerir la fièvre quarte , & la manie. On en peut donner sans danger

Q 3

cinq ou six gouttes dans quelque liqueur propre à la maladie.

OVTRE Cela c'est un des plus asseurez & des meilleurs precipitans que j'aye encore trouvé dans la chymie; car de quelque façon que vous ayez dissout les metaux, il les reduit en magistere.

Par les lotions vous tirerez le sel armoniac fixe qui se trouve dans la cornuë.



SECTION HVITIEME.

De l' Arsenic.

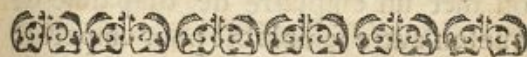
CHAP. I.

Rubis d'orpiment.

PRENEZ de l'orpiment en écaille, qui est ordinairement le plus beau, &

& après l'avoir bien pulverisé, mettez le dans un matras luté à demy, faites le sublimer à feu découvert dans la terrine percée: separez ce qui restera au fonds du matras après la sublimation, & faites en une seconde.

ON S'en sert exterieurement pour les chancres & ulceres veneriens le mêlant avec un peu d'*Aegyptiac*. il y a du danger de s'en servir interieurement.



CHAP. II.

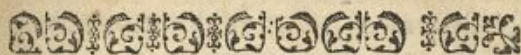
Scarrotique d'arsenic

PRENEZ Deux onces d'arsenic, & deux onces de sublimé corrosif, reduisez les en poudre, & mêlez les ensemble, mettez les dans un pot de terre plombé, versez par dessus quatre livres de bon vinaigre, faites bouillir le tout jusqu'à ce que le vinaigre soit diminué des deux tiers, mettez aussitôt diverses pieces de

linge dans le pot pour faire boire tout le vinaigre, retirez les, faites les secher, & gardez les dans une boëte. Ce linge mange toutes les chairs baveuses & gros bords des ulceres, il est bon aussi pour les cancers, *noli me tangere*, & les vieilles fistules, si on en fait de petites tentes en forme de bougie. Il faut appliquer ce linge à la partie qu'on veut faire ronger car sur la partie saine on met un emplâtre de diapalme ou quelqu'autre semblable pour empêcher qu'elle ne soit rongée.

CE Linge cause une douleur assez considerable, comme font presque tous les caustiques, les uns plus les autres moins.



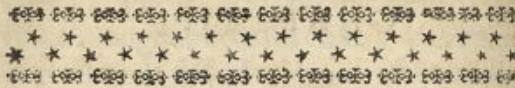


CHAP. III.

Caustique d'Arsenic.

PRENEZ Vne livre d'arsenic cristallin, demy livre de souffre, & une livre de salpêtre raffiné, le tout en poudre & bien mêlé, mettez y le feu avec un charbon allumé, cōme quand on fait le safran des metaux; le feu estant éteint mettez cette masse dans un pot de terre qui ne soit pas plombé, couvrez le pot d'un couvercle, ou y il ait un trou large comme un denier, donnez y le feu de roüe pendant deux ou trois heures, que le feu au commencement en soit éloigné d'un pan, & aprochez le peu à peu jusqu'à ce qu'il touche le pot; laissez en suite refroidir, & vous aurez un caustique fort bon pour ouvrir toute sorte de bubons & pour cauteriser les matieres scrophuleuses, ce qu'il fait sans exciter une grande douleur. Mettez le dans une bouteille bien bouchée; car

autrement il se refout à l'air comme le sel de tartre.



SECTION NEUVIEME

Des Pierres.

CHAP. I.

Calcination de Cailloux.

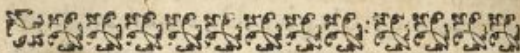
FAITES Rougir des cailloux, & jetez les dans du vinaigre, reïterez deux ou trois fois, & ils seront calcinez & se reduiront facilement en poudre. Si vous en voulez extraire un sel, vous ne le pouvez faire qu'en les reduisant en chaux, ce qui est une operation trop commune pour la décrire.

DONC Pour en tirer le sel, mettez la chaux dans un grand vaisseau de bois, versez y assez d'eau pour pouvoir éteindre la chaux, ensuite vous y ajou-

terez d'autre eau, en sorte qu'elle surnage deux ou trois piez. De 24. en 24. heures, vous retirerez avec une piece de verre, le sel, qui surnage.

ON Se sert de ce sel pour dessecher les petites ulceres qui viennent à la verge. Pour cét effet On fait dissoudre ce sel dans une suffisante quantité de la même eau, & on en fait des injections. Si on met de ce sel dans l'esprit de nitre autant qu'il en pourra dissoudre, cét esprit de nitre dissout l'étain, ce qu'il ne fait pas sans ce mélange.

L'EAU Sert pour les inflammations, & même pour la brulure, si on la mêle & qu'on l'agite bien avec autant d'huile rosat ou qu'on en forme un *nutritum*.



CHAP. II.

Liqueur de cailloux.

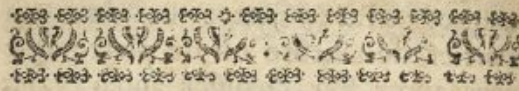
VOYQUE Cette liqueur ne serve pas dans la medecine, je ne laisseray pas de la décrire, puis qu'on s'en peut servir pour extraire la teinture des mineraux. Prenez deux onces de cailloux calcinez, en sorte qu'on les puisse reduire en poudre impalpable, mêlez y douze onces de sel de tartre, mettez les dans un creuset que vous aurez luté auparavant avec les blancs d'œufs & l'alun de plume, comme nous avons dit au chapitre des differentes fortes de luts. Mettez le creuset dans le fourneau de fonte & laissez le en fusion; jusqu'à ce que la matiere commence à se vitrifier, ce que vous connoistrez en prenant un peu de cette matiere, avec une spatule comme quand on fait le verre d'antimoine;

& quand vous verrez , qu'elle sera en cet estat , jettez la dans un mortier de marbre ou de pierre que vous aurez fait chauffer auparavant; mettez cette poudre sur un marbre dans un lieu humide pour la faire résoudre en liqueur , inclinez un peu le marbre:& mettez un vaisseau de verre, pour recevoir la liqueur qui tombera.

CETTE Liqueur a presque les mêmes vertus que le nitre pour extraire les souffres des minéraux.

Si On en melle quelques gouttes avec un esprit acide , il s'en forme en même temps une espece de pierre.

QUELQUES-Vns ont cru que cette liqueur estoit fort diuretique , mais au contraire elle est fort dangereuse pour ceux qui sont sujets à la pierre ou à la gravelle; car au lieu de dissoudre, elle coagule.



C H A P. III.

Huile de Briques.

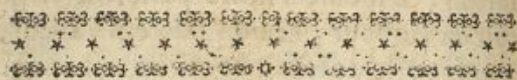
PRENEZ De vieilles Briques, rompez les en petits morceaux qui puissent entrer dans la cornuë, mettez les dans un creuset, & faites les rougir dans un fourneau à vent, quand ils seront bien rouges, jetez les dans de l'huile d'olive qui soit vieille. Il arrive souvent que l'huile s'enflamme, c'est pourquoy il faut avoir un couvercle tout prest pour éteindre la flame en couvrant le pot. Laissez en suite ces briques dans l'huile pendant 24. heures, retirez après l'huile qui lurnage, & mettez les morceaux de brique sur un tamis, pour faire écouler toute l'humidité, laissez les même au Soleil pendant sept ou huit heures, parce que si elles conservoiët beaucoup d'humidité superflüe, le recipient seroit en danger de se rompre dans la distil-

lation, & même l'huile passeroit trop tost en liqueur, & non pas en vapeur, comme elle doit faire pour estre bonne.

Cela fait, remplissez en les deux tiers de la cornuë, placez la au fourneau de reverbere, & adaptez y un recipient, lutez en les jointures, faites le feu petit au commencement pendant deux ou trois heures, augmentez le ensuite, jusqu'à ce que la distillation soit achevée, ce que vous connoistrez lors que les vapeurs blanches cesseront & que le recipient deviendra froid. Separez le phlegme par l'entonnoir.

On se sert de cette huile extérieurement dans la suffocation de matrice, & pour les douleurs froides, elle consolide les playes recentes.

Si Vous la voulez faire prendre par la bouche, il faut auparavant la rectifier de cette sorte, meslez cette huile avec quatre parties de bol bien desséché, faites en la distillation dans le bain sec ou sur le sable, & vous aurez une huile rouge & fort claire.



CHAP. IV.

Dissolution de la pierre hamatite.

PRENEZ Vne livre de pierre hamatites, & autant de sel armoniac, broyez le tout ensemble & mettez le dans une cornuë lutée, placez la dans le fourneau de reverbere clos, adaptez y un recipient & lutez les jointures, faites le feu petit au commencement, l'augmentant peu à peu, & sur la fin faites le très-violent, jusqu'à ce que les fleurs jaunastres paroissent au col de la cornuë; pour lors laissez refroidir, & mettez à part l'esprit urineux, qui ne sert de rien à nostre dessein; rompez la cornuë, & mettez en poudre ce qui reste au fond ensuite mettez le dans un matras & versez par dessus de l'esprit de vin bien rectifié qui surnage de cinq ou six travers de doigts, fermez le matras,

avec

avec un vaisseau de rencontre, & lutez les jointures, faites digerer sur le feu de cendres, jusqu'à ce que l'esprit de vin se soit chargé de la teinture, versez le par inclination, remettez de nouvel esprit de vin sur le reste, faites digerer comme auparavant, & continüez ainsi jusqu'à ce que l'esprit ne prenne plus de teinture. Mêlez toutes ces teintures ensemble, filtrez les au travers du papier gris, mettez les ensuite dans un alambic couvert de sa chappe, placez le dans le feu de cendres, faites distiller votre esprit de vin à une chaleur médiocre, & quand la distillation sera achevée, prenez ce qui reste au fond de la cucurbite & mettez le dans une petite cornuë lutée, que vous placerez dans le fourneau de reverbere, faites le feu petit au commencement & entretez le ainsi, jusqu'à ce que tout le phlegme en soit sorty. Puis vous changerez de recipient, & vous ferez le feu très violent jusqu'à la dernière goutte, & vous aurez un dissolvant qui dissout toute sorte de fragmens & même les

R

corps metalliques. Ce dissolvant se peut retirer apres la dissolution.

ON Se sert de cét esprit interieurement pour purifier le sang, il débouche les obstructions, & purge par les urines ou par les sueurs ; il est spécifique pour la fièvre quarte, on en doit user pendât quelque temps. La dose est depuis dix gouttes jusqu'à vingt dans quelque liqueur convenable. L'esprit vrineux qui est distillé dans la premiere distillation est aussi desobstruatif. Les fleurs qui se trouvent au col de la cornuë sont bonnes pour les filles qui ont les pâles couleurs, & pour la fièvre quarte. La dose est de dix grains jusqu'à un scrupule dans trois ou quatre onces de vin blanc ou dans quelqu'autre liqueur propre à la maladie.

CHAP. V.

Dissolution du Corail & son Magistere.

PRENEZ Deux onces de beau corail, reduisez le en poudre assez subtile, mettez le dans une cornuë, versez y par dessus huit onces d'esprit de Venus, placez cette cornuë sur le feu de cendres, adaptez y un recipient, & lutez les jointures, faites un feu de digestion pendant 24. heures en remüant de tēps en temps, puis augmentez le feu pour faire distiller tout l'esprit de Venus, & le corail sera bien ouvert. Versez de l'eau dans la cornuë en suffisante quantité pour dissoudre le corail, filtrez cette eau, & sur cette filtration, versez y de l'huile de tartre, qui fera precipiter le corail au bas du vaisseau, dulcifiez ce Magistere avec l'eau tiede jusqu'à insipidité, & gardez le dans une phiole bien fermée. L'esprit de Venus qui se

R 2

trouve dans le recipient, vous servira à dissoudre d'autres coraux en sorte que cet esprit vous peut servir plusieurs fois, parcequ'il fort toujours avec la même acidité qu'il avoit avant que d'estre mêlé avec le corail.

LA Dissolution & le magistère de perles se font de même façon.

ORDINAIREMENT On se sert pour dissoudre le corail de l'esprit de vinaigre bien rectifié, ou du suc de limon, ou de l'esprit de vitriol philosophique, qui n'est autre chose que l'acide qu'on a tiré du beurre d'antimoine par les lutions. La dissolution des perles & des coraux qui se fait par le moyen de l'esprit de Venus, est préférable aux autres.

LE Magistère de corail est cardiaque, on s'en sert dans la disenterie, il fortifie le foye. La dose est de dix à quinze grains dans du syrop convenable.



CHAP. VI.

Sel de Corail.

FAITES Dissoudre du corail avec l'esprit de venus comme nous avons dit , & ayant retiré l'esprit par distillation , mettez une suffisante quantité d'eau chaude pour dissoudre le corail qui est resté dans la cornue , filtrez cette dissolution , faites la évaporer dans un vaisseau de verre , à la chaleur des cendres , jusqu'à ce que vous voyez paroistre une pellicule sur l'eau , il faut aussitost retirer le feu , & mettre le vaisseau en un lieu froid pendant quelques jours pour laisser cristalliser le corail. Ce sel a les mêmes vertus que le magistère , & même il luy est préférable , à cause que le magistère ne se peut faire qu'en ajoutant de l'huile de tartre qui fixe & arrête les parties les plus volatiles.

R 3



SECTION DIXIEME.

De l'Ambre.

CHAP. I.

Huile d'Ambre ou de Carabé.

PILEZ Grossièrement trois livres de carabé blanc, remplissez en les deux tiers d'une cornuë lutée à demy, placez cette cornuë dans un fourneau à grille, enforte qu'elle soit élevée environ d'un pied sur la grille, & qu'elle n'entre dans le fourneau que jusqu'à l'endroit où la matiere est contenue, lutez entre la cornuë & le fourneau, pour empescher que le feu n'agisse par desus la matiere, adaptez y un recipient & lutez les iointures avec de la colle de farine; faites le feu petit au

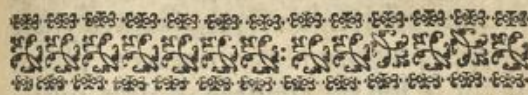
commencement & il distillera un esprit acide augmentez ensuite le feu, & vous verrez sortir une huile claire & blanche, puis jaune, & enfin de couleur rouge tané, ensuite vous trouverez un sel volatil à l'embouchure de la cornue, Si on verse un peu d'eau tiède dans le recipient, qu'on l'agite, & qu'on la separe d'avec l'huile par l'entonnoir, elle sera empreinte du sel volatil, qu'on retirera comme celui de viperes.

ON Se sert de cette huile de carabé dans la suffocation de matrice, si on la veut faire prendre par la bouche il la faut rectifier.

METTEZ L'huile de carabé dans une cucurbite avec une bonne quantité d'eau commune, faites distiller au bain Marie & l'eau emportera l'huile avec soy, continuez la distillation jusqu'à ce que vous voyez que l'eau n'emporte plus d'huile : rectifiez la une seconde fois avec de nouvelle eau, & une troisième fois avec de l'eau rose, après cela elle sera claire & ne sentira pas mauvais.

LA Dose est de dix à douze gouttes qu'on mêle avec du sucre ou quelque syrop : elle ayde à l'accouchement, & est bonne pour le calcul & après en avoir donné une prise dans demy once de syrop aperitif, un moment après on doit donner un verre de suc de parietaire clarifié, où l'on aura mis quelques gouttes d'esprit de therebentine. Ces aperitifs se doivent donner un iour ou deux après avoir esté purgé avec la casse, les tamarins, & le tartre vitriolé qu'on fait infuser dans une suffisante quantité d'eau, cela se fait pour éviter les accidens que les aperitifs pourroient causer avant la purgation.

LES Auteurs attribuent à cette huile de grandes vertus, & ils la nomment huile benigne & huile sacrée.

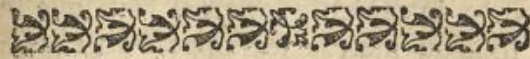


CHAP. II.

Magistere d'ambre gris.

PRENEZ Demy-once du meilleur ambre que vous pourrez trouver, reduisez le en poudre dans un mortier avec un peu de sucre candi, mettez le dans un matras, versez y par dessus 4. onces d'esprit de vin, ou d'esprit de rosée, fermez le matras avec un vaisseau de rencontre, & lutez exactement les jointures avec la farine, & les blancs d'œufs, placez le matras sur les cendres chaudes ou dans la fiente de cheval, laissez le pendant deux ou trois jours; filtrez tout chaudement au travers du papier gris; remettez de nouvel esprit de vin sur le reste pour achever d'extraire la teinture, reiterant ce que nous ayons dit. Mé-

lez toutes ces teintures, mettez les dans une cucurbite de verre, adaptez y une chappe, lutez en les jointures, placez la sur le feu de cendres, faites distiller environ les deux tiers de l'esprit de vin à une petite chaleur, afin que la chappe dans la distillation ne se puisse pas chauffer, éteignez le feu & versez ce qui est au bas de la cucurbite, dans un matras assez ample & qui ait le col long, fermez le hermetiquement, remettez le dans la fiente de cheval, ou à une chaleur semblable environ trois semaines. Ensuite mettez ce matras en un lieu froid, & vostre extrait descendra au bas du matras & sera blanc comme la neige, il faut vider la liqueur qui surnage par inclination, & mettre l'extrait dans un vaisseau de verre bien fermé. Il fortifie le cœur. C'est un excellent cardiaque pour les vieillars, il ayde à la generation, sion en prend trois ou quatre grains dans cinq ou six cuëillerées de boüillon, ou dans du vin muscat ou dans de la malvoisie.



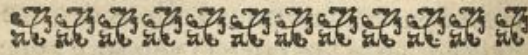
CHAP. III.

Essence d'ambre gris.

LA Plus grande partie de ceux qui débitent l'essence d'ambre gris ne la font pas comme nous l'allons décrire ils se cōtentēt de faire la teinture avec l'esprit de vin, & la vendent pour de la veritable essence : c'est ce qui fait qu'il la donnent à si bon marché. Voicy comme on la doit faire.

PRENEZ Vne once de magistere d'ambre, mettez la dans une petite cornuë, adaptez y un recipient ; & lutez les jointures exactement, placez cette cornuë dans le fourneau de lampe, faites le feu fort petit presque semblable à la chaleur du soleil, continuez le ainsi jusqu'à ce que la distillation soit achevée : prenez garde que le feu ne soit pas trop fort, car tout se brûleroit. Cette operation se peut faire au soleil pen-

dant la canicule , mais il faut que le fond du matras soit opposé au rayons du soleil. Laissez le jusqu'à ce que l'ambre ait passé en liqueur , mettez cette liqueur dans un matras , fermez le hermetiquement & mettez le en digestion pendant un mois. Cette essence a plus de vertu que le magistere.



CHAP. IV.

Elixir d'ambre gris.

PRENEZ Demy once d'ambre, une drame de musc, quatre grains de civette, mettez le tout en poudre avec un peu de sucre candy , mettez tout cela dans un matras , versez y environ sept ou huit onces d'esprit de vin , fermez le matras avec un vaisseau de rencontre, & lutez les jointures , placez le sur les cendres chaudes, faites le feu de digestion, pendant cinq ou six iours, remuant de temps en temps, filtrez cet

esprit de vin empreint un peu chaudement, gardez cette filtration dans une phiole fermée, remettez un peu d'esprit de vin pour achever d'extraire ce qui reste dans le matras, & mêlez cette seconde extraction avec la première, il faut ensuite mettre huit onces de bonne canelle concassée grossièrement dans un matras, & y verser douze onces d'esprit de vin : ajoutez y encore deux dragmes de graine de Kermes, que vous aurez mise auparavant en poudre, faites digérer tout cela pendant deux ou trois iours afin que l'esprit de vin ait le temps de s'empreindre & de se charger d'une couleur fort rouge, filtrez cette liqueur au travers du papier gris, mêlez cette teinture de canelle avec celle de l'ambre dans un matras que vous fermerez avec un vaisseau de rencontre, mettez votre matras au soleil ou à une chaleur semblable pendant un mois.

Ce Remede est fort bon pour fortifier l'estomac, & pour arrêter le vomissement qui vient d'une indigestion d'estomac, il ayde aussi à la digestion & à

à l'accouchement. La dose est d'une dragme jusqu'à deux dans les eaux cordiales, ou dans deux ou trois onces de vin.

IEN Ay quelquefois arrêté le flux de ventre qui provient de cause froide, & même j'en ay guery la fièvre quarte, mêlant de la grosseur d'une fève de theriaque & trois dragmes de l'elixir, faisant dissoudre la theriaque auparavant dans deux ou trois onces de vin.

ON Le prend lors que le frissons commencent à venir & ensuite on se promène dans la chambre pendant un quart d'heure.

CE Remede doit estre reïteré trois fois, & si on veut rendre cét elixir plus agreable il le faut mettre dans une cucurbite & y ajoûter huit onces de sucre candy reduit en poudre, puis placer la cucurbite sur le feu de cendres la couvrir d'une chappe, luter les jointures, & faire distiller par une petite chaleur un tiers de la liqueur, on laisse refroidir la cucurbite & on la met dans un lieu froid pendant dix ou dou-

ze jours , jusqu'à ce que le sucre candy soit en glaçons, vous separerez la liqueur furnageante qui est encore bonne, le sucre candy servira aux mêmes usages que l'elixir en ayant pris la même teinture. La dose est une dragme ou deux.



LIVRE III.

Des Vegetaux.

ON A déjà apporté dans le premier livre la definition des vegetaux & leurs divisions principales, on a remarqué aussi les differentes parties qui composent les herbes & les arbres. Ainsi nous n'avons dans ce troisieme livre qu'à décrire les operations les plus utiles & les plus considerables qu'on fait

ordinairement sur ces sortes de corps. Nous commencerons par celles qu'on fait sur le vin, qui est la meilleure boisson que Dieu ait donné à l'homme & le meilleur cardiaque qui soit dans la nature.

ON Auroit bien pû observer icy quelque ordre en mettant d'abord les operations que l'on peut faire sur les racines, puis celles qu'on fait sur le tronc, les branches, les feuilles, les fleurs, les fruits, les gommes, & les résines; mais comme il n'y auroit souvent qu'un chapitre ou deux dans une section, & qu'il y a même des parties des plantes sur lesquelles il n'y a rien à dire on a cru qu'il valoit mieux rapporter toutes ces operations comme des pieces détachées & entierement séparées les unes des autres. C'est ce qu'on fera en divisant ce livre seulement en Chapitres.

CHAP.



CHAP. I.

Distillation de l'eau de vie.

AYEZ De bõ vin,prenez garde qu'il n'ait aucune acidité,car aulieu de faire de l'eau de vie,vous feriez l'esprit de vinaigre , ou au moins l'eau de vie auroit un peu d'aigreur,mettez le dans la vessie de cuivre, & laissez un tiers de vuide , couvrez la de la tête de more en sorte qu'elle semboète dans le serpentin qui passe par le refrigeratoire comme vous verrez dans une des tables , lutez les jointures , faites le feu très fort au commencement jusqu'à ce que la tête demore commence à s'échauffer, & que les parties les plus aqueuses sortent en vapeurs.Il faut pour lors moderer le feu, & l'entretenir en cét état, en sorte que l'eau de vie distille toujors de la gros.
S

feur d'un gros filet , prenant garde que l'eau du tonneau où est le serpentín soit toujours froide. Il faut continuer le feu jusqu'à ce que l'eau de vie estant jettée sur la flame ne brûle plus , car c'est une marque que la distillation est finie. Remarquez que la tête de more & le serpentín doiuent estre d'argent ou au moins de cuivre etamé. Les vertus de l'eau de vie sont trop connües pour nous arrêter à les décrire.

ON Peut faire une eau de vie aromatique , qui est bonne pour les indigestions , en prenant par exemple six pintes de vin , les mettant dans une cruche ou dans un grand matras qui ait la bouche large & y ajoûtant quatre ou cinq limons, deux oranges , dont on aura osté le dedans & une once de canelle , faisant digerer le tout à froid pendant sept ou huit jours , & le distillant après au bain vaporeux : jusqu'à ce que l'eau de vie qui en distille ne brûle plus on en prend un peu le matin & quelquefois le soir : en se mettant au lit elle est bonne pour les phlegmatiques &



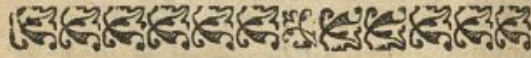
CHAP. II.

Sel du vin.

PRENEZ le vin qui est resté après avoir tiré l'eau de vie, faites le évaporer jusqu'à siccité dans des vaisseaux de terre plôbez, & sur la fin faites le feu très-fort pour faire brûler les parties sulfureuses & oleagineuses, entretenez le feu en cét état jusqu'à ce que la matiere soit calcinée à blancheur, mettez la pour lors dans un pot de terre, versez y par dessus une suffisante quantité d'eau chaude, filtrez la chaudement au travers du papier gris, faites la évaporer jusqu'à siccité dans un pot de terre plombé, ensuite reverberez le sel enforte qu'il ne se fonde pas, & qu'il vienne blanc faites le redissoudre & coaguler comme nous avons dit & vous au-

R. 4

rez un sel blanc comme neige. Il a les mêmes vertus que le sel de tartre, il le faut tenir dans une bouteille bien bouchée, car autrement il se resout facilement à l'air.



CHAP. III.

Esprit de vin.

PRENEZ Vne bonne quantité d'eau de vie mettez la dans la vessie de cuivre distillez la avec les mêmes circonstances que quand on fait l'eau de vie, continuez la distillation jusqu'à ce que l'eau de vie ne brûle plus estant jettée au feu, redistillez jusqu'à quatre ou cinq fois, en separant toujours le phlegme puis mettez un peu de cet esprit dans une cuëillere d'argent, où vous aurez mis un peu de poudre à canon, ensuite vous mettrez le feu à l'esprit de vin, qui doit mettre feu à la poudre, car s'il ne le faisoit pas, il le

faudroit encore rectifier, jusqu'à ce qu'il y mette le feu. Ce n'est pas pourtant que cét esprit ne contienne encore quelque peu de phlegme, & pour separer entierement ce phlegme il est necessaire qu'on redistille cét esprit de vin sur le sel de tartre comme il s'ensuit.



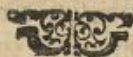
CHAP. IV.

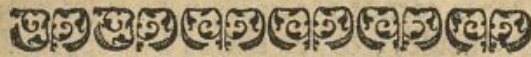
Esprit de vin tartarise.

PRENEZ Quatre livres d'esprit de vin mettez le dans une cornuë de verre dont la moitié demeure vuide, mettez y dedans huit onces de sel de tartre en poudre & bien desséché, placez la cornuë dans le bain sec, adaptez y un recipient & lutez bien les jointures, faites le feu par degrez, en sorte que le recipient ne se puisse pas échauffer, continuez la distillation jusqu'à ce qu'il ne

S 3

vous reste dans la cornuë, qu'environ 7. ou huit onces de liqueur, car de cette façon tout le phlegme qui estoit dans l'esprit de vin est retenu par le sel de tartre, il faut rectifier cet esprit de vin avec la même quantité de nouveau sel de tartre, ou bien faire dessécher le sel de tartre qui reste dans la cornuë, & vous aurez un esprit de vin très-subtil, qu'on appelle esprit de vin tartarisé, ou alkoolisé. Il est propre pour extraire les teintures & pour dissoudre les gommes avec lesquelles on fait un beau vernis. On s'en sert exterieurement pour les douleurs froides le mêlant avec de la graisse de cheval.





CHAP. V.

Esprit & huile de Tartre.

PRENEZ Trois ou quatre livres de beau tartre, reduisez le en poudre, mettez le dans une cornue bien lutée, en sorte que le tartre n'en occupe que la moitié, placez la dans un fourneau de reverbere, adaptez y un bâton à deux becs, & à celuy là encore un autre, & au second un recipiét lutez en les jointures avec de la colle de farine, & par dessus mettez y du lut destructif. Ce bâton à deux becs n'est autre chose qu'un recipiét qui a deux ouvertures vis à vis l'une de l'autre comme vous verrez dans la table On se sert de ces instrumens pour separer les parties les plus subtiles d'avec les grossieres, car le dernier recipiét reçoit l'esprit le plus subtil, & celuy qui est le plus proche

de la cornuë reçoit les parties les plus aqueuses, & les autres à proportion. Faites le feu fort petit au commencement, & augmentez le peu à peu jusqu'à ce que vous voyez paroître des nuages blancs dans le recipient, entreprenez le feu en sorte que la main puisse souffrir la chaleur du recipient, & quand les nuages & la chaleur du recipient commenceront à diminuer, il faudra augmenter le feu jusqu'à ce que la distillation soit achevée, le phlegme & l'esprit montent confusément, l'huile vient ensuite, on le separe de l'esprit & du phlegme avec l'entonnoir ou avec un vaisseau separatoire. L'esprit doit estre rectifié sur du sel de tartre deux ou trois fois ou sur du sel commun par exemple si vous avez une livre d'esprit mêlé avec le phlegme, il le faut mettre dans une cornuë, où on aura mis quatre onces de tartre, en faire la distillation sur le feu de cendres. L'esprit monte le premier & le sel de tartre, retient le phlegme. L'huile doit estre rectifiée de même façon si on s'en veut servir.

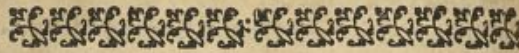
vir interieurement.

CETTE Huile est bonne contre la vermine des petits enfans , on leur en donne deux ou trois gouttes, qu'on fait dissoudre avec un peu de sucre , & qu'on mêle dans deux ou trois onces de bouillon , ou dans du vin. On en frotte le nombril & le nez ; mais il ne faut pas qu'elle soit rectifiée. Elle appaise la passion histerique si on en frotte les tempes & les narines. elle guerit la galle & a presque les mêmes vertus, que l'huile de genevre.

L'ESPRIT Est un excellent aperitif, on s'en sert pour la jaunisse , la dose est de vingt à trente gouttes dans un bouillon ou dans du vin blanc.

C E Qui reste dans la cornuë doit estre calciné à blancheur , & on doit en extraire le sel par le moyen de l'eau comme vous verrez dans la preparation du tartre.

L'ESPRIT Et l'huile de suye se font de même façon, sinon que sur la fin il monte un sel volatil , qu'on separe comme celui de vipere.



CHAP. VI.

Sel de tartre.

PRENEZ Du tartre pilé grossièrement, remplissez en des cornets de papier faites un lit de charbō & un lit de cornets mettez le feu au charbō & quād il fera brûlé, vous trouverez les cornets calcinez à blâcheur & qui aurōt la même forme que quand vous les y avez mis mettez les dans une terrine plombée, versez y par dessus une bonne quantité d'eau chaude qui dissoudra en même temps tout le sel remüez la avec la main pour faciliter la dissolution, laissez reposer le tout pendant demy-heure afin que la partie terrestre & grossiere ait le temps de se précipiter, filtrez l'eau deux ou trois fois au travers de la manche d'hypocras, ou par le papier gris, jusqu'à ce que l'eau soit

claire, remettez de nouvelle eau pour achever d'extraire le sel qui pourroit estre resté avec les parties terrestres, & continüez ces extractions jusqu'à ce que l'eau devienne insipide, faites évaporer toutes ces eaux empreintes dans un pot de terre plombé, que vous mettez sur le foyer, & non pas dans un fourneau, parce qu'il arrive que quand l'eau a commencé à bouillir elle verse, & même le pot est en danger de se rompre par le bas.

Il faut continüer le feu jusqu'à siccité, puis l'augmenter jusqu'à ce que le sel soit bien blanc.

ON Purifie ce sel en le faisant redissoudre avec de l'eau, & procedant deux ou trois fois de la même façon que nous avons dit.

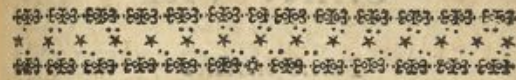
ON Peut calciner le sel de tartre dans le four des potiers en remplissant une terrine qui ne soit pas cuite, car à mesure que la terrine se cuit, le tartre se calcine, & si elle estoit cuite, le tartre romproit la terrine & la matiere se perdrait.

O N Le peut aussi calciner dans le fourneau de reverbere decouvert, que vous verrez dans une des tables.

O N Peut encore calciner le tartre le mêlant avec une égale quantité de salpêtre raffiné & desséché & y mettant le feu avec un charbon allumé après avoir mis ces matieres en poudre & les avoir bien mêlées ensemble, c'est ce qu'on appelle borax artificiel qui est propre pour extraire ou separer l'or, l'argent, l'étain & le plomb d'avec leur mines. On separe le cuivre avec le salicor, parce que ce borax artificiel calcine presque tous les cuivres.

S i Vous voulez 'extraire le metal d'une mine, prenez une partie de la mine, reduisez la en poudre, mêlez la avec deux parties de ce borax artificiel, mettez le tout dans un creuset bien fort placez le dans le fourneau à vent, quand la matiere sera bien fonduë, retirez le creuset en mêmetemps du feu, frappez le un peu pour faire descendre le metal au fond & vous le separerez des scories quand il sera froid. Le borax artificiel

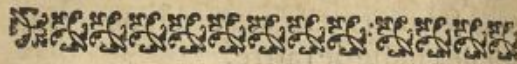
n'est pas en usage en medecine, on s'en peut servir exterieurement comme on fait de l'huile de tartre.



CHAP. VII.

Huile de Tartre par defaillance.

PRENEZ Du sel de tartre purifié, reduisez le en poudre, mettez le à la cave ou dans un autre lieu humide, sur un marbre que vous ferez un peu incliner. Il se refoudra en liqueur, recevez la dans un vaisseau de verre, & filtrez la par le papier gris. On s'en sert pour les dartres, elle emporte les rougeurs du visage, elle extrait facilement la teinture des purgatifs, elle est aperitive mais on ne s'en sert guere interieurement qu'elle n'ait esté auparavant vitriolée comme nous l'allons décrire c'est aussi un bon precipitant.



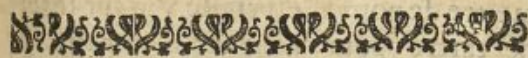
CHAP. VIII.

Tartre vitriolé.

PRENEZ Six onces d'huile de tartre par défaillance, mettez les dans un matras assez ample & à long col dans lequel vous aurez mis un entonnoir, versez goutte à goutte sur l'huile de tartre de l'huile ou de l'esprit de vitriol bien dephlegmé, il se fera en même temps une espece d'ébullition, quand cette ébullition sera passée, remettez de nouvelle huile de vitriol & cōtinuez ainsi jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'ébullition quand on y verseta de l'huile de vitriol. Si vous versiez l'huile de vitriol tout à la fois, il se feroit une si grande ébullition, que la plus grande partie des esprits volatiks se dissiperoiēt versez le tout dans une cucurbite de verre, couvrez la d'une chappe, placez la dans le fourneau de cendres fai-

tes distiller tout le phlegme à une petite chaleur & sitôt que les esprits acides commenceront à distiller, retirez le feu laissez refroidir la cucurbite, & conservez votre sel dans une phiole bien bouchée neantmoins il ne se resout pas facilement à l'air.

ON Donne au tartre vitriolé le nom de magistère à cause de la précipitation du tartre qui se fait quand on y verse l'huile de vitriol. On s'en sert pour extraire la vertu des purgatifs, il purge ordinairement par les urines ou par les selles, la dose est depuis un scrupule jusqu'à deux dans du vin blanc.



CHAP. IX.

Teinture du sel de tartre

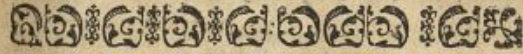
METTEZ Dans un pot de terre qui ne soit pas plombé une livre de sel de tartre bien purifié, mettez le pot

sur le foyer & entourez le de charbons, faites le feu jusqu'à ce que le sel devienne blüâtre, il faut prendre garde qu'il ne se fonde, reduisez le en poudre, mettez le dans un matras assez ample, versez y en même temps de l'esprit de vin tartarisé qui surnage de cinq ou six travers de doigt, fermez le matras avec un vaisseau de rencontre, & lutez les jointures, placez le sur les cendres chaudes, ou à une chaleur semblable, laissez digerer pendant deux ou trois jours, remüant la matiere de temps en temps, & l'esprit de vin deviendra rouge, il faut pour lors vider tout cet esprit de vin dans une cucurbite & remettre de nouvel esprit de vin sur le sel de tartre pour achever d'extraire la teinture qui y pourroit être restée mêlez cette seconde teinture avec la premiere, placez la cucurbite à la vapeur du bain, faites distiller jusqu'à ce qu'il ne vous reste qu'environ trois onces de liqueur.

LES Auteurs louent fort cette teinture pour les obstructions du foye, & de

de la rate, elle a une odeur très suave. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans un bouillon propre à la maladie.

REMARQUEZ Que quand on fait évaporer tout cet esprit de vin coloré, il reste un sel de tartre qui est fort bon pour les fièvres tierces. La dose est depuis un scrupule jusqu'à deux.



CHAP. X.

Cristal de Tartre.

IL Y a beaucoup d'Auteurs ; qui ont décrit la façon de faire le cristal de tartre, sans l'avoir jamais bien fait, il le faut faire ainsi.

PRENEZ Six livres de tartre le plus cristallin que vous trouverez, réduisez le en poudre subtile, mettez cette poudre dans une chaudiere de cuivre qui tienne environ quinze ou vingt seaux d'eau, faites bouillir l'espace

T.

d'un demy-quart d'heure , & filtrez chaudement au travers d'une manche d'hypocras , recevez la liqueur filtrée dans diverses terrines plombées , laissez refroidir cette eau filtrée , & le tartre s'attachera aux côtez & au bas de la terrine , vuidez l'eau par inclination , remettez la dans la chaudiere en y ajoutant encore six livres de tartre , faites bouillir & filtrez comme auparavant ; mais il faut remarquer que si la premiere eau qui passe au travers de la manche n'est pas claire , il la faut refiltrer jusqu'à deux ou trois fois , afin que les cristaux soient bien blancs.

Il faut prendre toute cette poudre de tartre qui se trouve dans les terrines , c'est ce qu'on appelle de la pâte , lavez la avec de l'eau bien nette jusqu'à ce que l'eau qui en sort soit claire , ensuite mettez toutes ces pâtes dans la grande chaudiere avec de l'eau nette , en sorte que la chaudiere soit presque pleine , ajoutez y en même temps six onces d'une terre bien blanche , qu'on appelle en ce pays-cy, en-

gauve, dont les Potiers de terre se servent pour blanchir leur vaisselle avant que de la faire cuire : cette terre fait précipiter toute la rougeur du tartre, faites bouillir leau un demy-quart d'heure, retirez le feu & laissez leau dans la chaudiere jusqu'à ce quelle devienne tiède, retirez la doucement après avoir séparé la crème qui se trouve par dessus & vous trouverez de beaux cristaux attachez aux côtes & au bas de la chaudiere, lavez les en mêmetemps jusqu'à ce quel'eau qui en sort soit claire, faites secher ces cristaux au Soleil.

REMARQUEZ Que si vous mettiez plus de tartre sur la quantité d'eau prescrite, la liqueur brûleroit la manche dans deux ou trois fois, & l'on auroit de la peine à filtrer l'eau.

LA Quantité d'eau que nous avons prescrite ne peut pas dissoudre davantage de tartre, & par consequent il seroit inutile d'en mettre une plus grande quantité.

LE Cristal de tartre purge legere-

T 2

ment, il nettoie les reins ; & est fort bon pour les obstructions du foye, & de la ratte. La dose est depuis deux scrupules jusqu'à une dragme dans un bouillon aperitif ; mais il faut que le bouillon soit bien chaud, autrement le cristal de tartre ne se dissoudroit pas. Il se dissoudra plus aisément si on le prépare en la maniere suivante.

PRENEZ Quatre onces de cristal de tartre, reduisez le en poudre très subtile dans un mortier de marbre, mettez le sur le marbre ou sur une tuile de verre, humectez le avec du suc de limon, faites le secher au soleil, puis humectez le une seconde fois, faites le ressecher, & continuez ainsi jusqu'à ce que le Cristal se dissolve dans l'eau, en même temps que vous l'y mettrez. Cette imbibition du suc de limon augmente la vertu du cristal de tartre, & luy sert de vehicule.



C H A P. XI.

Tartre calibé.

PRENEZ Demy-livre de cristal de tartre, mettez le dans un pot de terre plombé, ajoutez y trois onces de limaille d'acier, versez par dessus cinq ou six livres d'eau de fontaine ou d'eau de pluye distillée, faites bouillir le tout pendant un quart d'heure, filtrez cette liqueur au travers de la manche d'hypocras, au dessous de laquelle vous aurez mis une terrine plombée pour recevoir la liqueur filtrée, laissez refroidir, vvidez l'eau par inclination, & faites secher cette poudre au Soleil, gardez la dans une phiole.

CE Tartre est fort desobstruif, & fort bon pour les Filles qui ont les pâles couleurs, il emporte les restes de la fièvre quarte si on en use quelque téps.

T 3

ON Peut faire aussi un tartre calibé mettant au lieu de la limaille d'acier trois onces de sel de mars, il en sera plus aperitif & plus desobstruatif; mais il ne faut pas filtrer, ni mettre tant d'eau.



CHAP. XII.

Cristal de tartre purgatif.

PRENEZ Six onces de cristal de tartre, faites le bouillir dans un pot de terre avec trois livres d'eau de fontaine, & quand il aura bouilli l'espace de demy-quart d'heure, versez y la teinture d'une once de scamonée & de deux dragmes de *gutta gamba*, laquelle teinture vous aurez tirée avec l'esprit de vin, laissez refroidir le tout, vuidez l'eau par inclination, & faites secher les cristaux au Soleil, reduisez les en poudre, & mettez les dans une phiole bien bouchée. La dose de ce cristal est

depuis un scrupule jusqu'à une dragme, on le prend dans un jaune d'œuf ou dans un syrop convenable. Il est bon pour la fièvre tierce, & pour la quarte, On peut mêler ce cristal de tartre purgatif avec la casse ou quelque autre purgatif.



CHAP. XIII.

Cristal de tartre émetique.

PRENEZ Huit onces de cristal de tartre, & quatre onces d'antimoine crud que vous aurez mis dans un nouët, mettez les dans un pot de terre plombé ajoutez y cinq ou six livres d'eau de fontaine, faites bouillir le tout jusqu'à ce que l'eau soit diminuée de la moitié, laissez refroidir, vuidez l'eau par inclination, & faites sécher les cristaux au Soleil. La dose est depuis une dragme jusqu'à deux.

Av Lieu de l'antimoine, si on met

deux onces de sel de Colcotar, & si on fait évaporer l'eau jusqu'à la pellicule On aura d'autres cristaux émetiques,



CHAP. XIV.

Esprit de vinaigre.

METTEZ Quatre pintes de vinaigre le plus fort que vous trouverez dans une cornuë de verre, placez la dans le bain sec, adaptez y un recipient, & ne lutez pas les jointures, faites le feu petit au commencement & faites distiller enviro deux pintes de phlegme, retirez pour lors le recipient & continüez le feu jusqu'à ce que vous ayez distillé une prise & demye d'esprit ou environ retirez le feu, autrement la cornuë feroit en danger de se rompre, ayez de nouveau vinaigre, remettez le sur les fêces, & redistillez comme auparavant, mettez tout cett esprit de vinaigre dans une cucurbite,

couverte de sa chappe, placez la à la vapeur du bain, & faites distiller par une douce chaleur la troisième partie de cet esprit de vinaigre, & gardez ce qui se trouvera au bas de la cucurbite. Si vous faites évaporer jusqu'à siccité & ensuite calciner à blancheur la matière oleagineuse qui reste dans la cornue après les distillations, vous en pourrez tirer un sel de tartre par le moyen des lotions.

On Peut faire un autre esprit de vinaigre qui est aussi bon que le précédent, si on met dans une cornue une livre de vitriol calciné à blancheur & qu'on verse par dessus huit livres de vinaigre faisant la distillation comme on a dit cy dessus, separant le phlegme au commencement de la distillation. On se sert de l'esprit de vinaigre pour dissoudre les fragmens,

CHAP. XV.

Resine de Ialap.

PRENEZ Vne livre de Ialap le plus recent & le plus gommeux que vous trouverez, pilez le grossièrement, mettez le dans un matras assez ample & dont l'ouverture soit large, versez par dessus de l'esprit de vin qui surnage cinq ou six travers de doigt, fermez le matras avec un vaisseau de rencontre & lutez les jointures, placez le dans le fourneau de cendres, faites le feu de digestion pendant deux ou trois jours remüant de temps en temps, l'esprit de vin deviendra de couleur tanée tirant sur le rouge, vuidez cét esprit de vin coloré, remettez en de nouveau, & faites le digerer comme auparavant, continuant ain si jusqu'à ce que l'esprit de vin ne prenne plus de teinture, mettez toutes ces teintures dans une cucurbite de verre couverte de sa chap-

pe , lutez les jointures , placez la au bain marie, ou sur les cendres chaudes, faites distiller l'esprit de vin, que vous recevrez dans un recipient, il vous servira pour faire de nouvelles extractiōs quand vous voudrez; & quand il ne restera dans la cucurbite qu'environ 5. ou six onces de liqueur, il faut retirer le feu & verser ce qui est au fond de la cucurbite dans une terrine plombée où vous aurez mis dix ou douze livres d'eau de fontaine : en même temps la rezine de Ialap se precipitera au fond de la terrine en forme de glû, il la faut laver à diverses lotions & la faire secher au Soleil, ou dans une étuve, puis la mettre en poudre & la garder dans une phiole.

ELLE Purge la pituite & est propre pour l'hydropisie, la dose est depuis 8. grains jusqu'à 12. on la prend en pilules, ou dans un œuf mollet, on ne peut pas la prendre dans de la liqueur car elle se reduiroit en même temps en une matiere semblable à de la glû.

LA Refine de scamonée & celle des

bois résineux se font de la même façon,

ON Peut préparer la scamonée de cette façon. Pilez de la scamonée dans un mortier de metal, où vous aurez mis un peu d'huile auparavant pour empêcher qu'elle ne s'attache au mortier, mettez la sur une feuille de papier gris, jetez des fleurs de soufre sur des charbons allumez, tenez le papier gris au dessus jusqu'à ce que la scamonée soit adherante au papier, c'est ce qu'on appelle diagrede, dont on connoit assez les vertus.



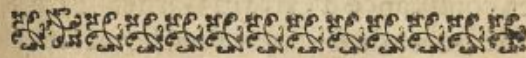
CHAP. XVI.

Distillation d'une gomme.

IL Suffit de décrire la preparation d'une gomme, elle servira d'exemple pour toutes les autres.

PRENEZ Par exemple une livre de gomme ammoniac, ou de *galbanum*, ou de poix; ou de jayet, mettez la en pou-

dre ou en petites pieces, mêlez la avec quatre livres de bol desséché, mettez le tout dans une cornuë lutée, placez la au fourneau de réverbere clos, adaptez y un grand recipient, lutez les jointures avec le lut destructif, faites le feu petit au commencement, il en distillera un phlegme, & un esprit acide confusément, ensuite une huile, & sur la fin quand on donne au feu la dernière violence, il en sort une matiere épaisse en forme de baume, separez par le vaisseau separatoire, ou par l'entonnoir les parties aqueuses d'avec l'huile. On s'en sert pour les douleurs froides & pour la paralisie.



CHAP. XVII.

Extrait d'aloës.

PRENEZ Huit onces de bel aloës hepaticque, reduisez le en poudre grossiere, mettez le dans un matras assez

ample, versez par dessus environ une livre & demie d'infusion de violettes ou de roses, ou à leur défaut d'eau de chicorée, faites digerer pendant deux ou trois jours sur les cendres chaudes, coulez au travers d'un linge double cette eau de chicorée empreinte de la teinture de l'aloës, mettez la à la vapeur du bain dans un vaisseau de verre, ou dans un plat de terre plombé, & faites la évaporer jusqu'à la consistance d'un extrait. Mettez sur cet extrait une livre de suc de violettes ou de suc de roses, faites évaporer encore à la vapeur du bain, en remuant de temps en temps jusqu'à que ce suc soit aussi réduit en consistance d'extrait. Gardez le dans une boîte de fer blanc bien fermée. Cét extrait est fort stomachique, arrête le vomissement, ayde à la digestion, & provoque le flux des hemorroïdes: c'est pourquoy il n'en faut pas donner à ceux dont les hemorroïdes coulent.

LA Dose de ces pilules est depuis vingt grains jusqu'à trente. On les met dans des pruneaux cuits pour em-

pêcher leur amertume, & on les prend un moment avant le souper. Ces pilules purgent le lendemain doucement, & si cela n'arrivoit pas, il faudroit augmenter la dose.



CHAP. XVIII.

Elixir stomachique.

PRENEZ Deux onces de beau saffran, faites le secher à l'ombre, reduisez le en poudre, mêlez le avec deux onces d'aloës cicotrin, & deux onces de myrthe, mettez le tout en poudre, mettez les ensuite dans un matras, versez par dessus vingt onces d'esprit de rosée ou de celui de pluye, où vous aurez mis deux dragmes d'huile de vitriol, fermez le matras avec un vaisseau de rencontre, lutez les jointures, placez le matras dans un fourneau de digestion,

pendant un mois ou environ; ayant soin de remüer le matras deux ou trois fois le jour : coulez le tout au travers d'un linge double, & exprimés bien le residü mettez toute cette liqueur dans une cornuë de verre, dont les deux tiers demeurent vuides, placez la dans le fourneau de cendres ou de sable, adaptez à la cornuë un recipient, & lutez les jointures, faites le feu par degrés jusqu'à ce que vous ayés distillé enuiron quinze onces de liqueur, gardës cette liqueur dans une phiole bien bouchée.

CET elixir qui resiste à la pourriture, fortifie le cerveau, arrête le vomissement qui provient d'une indigestion d'estomac. Si on en use une ou deux fois la semaine il preserve des maladies qui proviennent de corruption. Il est bon pour les filles qui ont les pâles couleurs. La dose est d'une dragme jusqu'à deux, on le prend seul ou dans deux ou trois onces de vin. Ce qui reste au bas de la cornuë après la distillation, doit être mis dans un plat de terre vernissé, qu'on doit placer dans le bain vaporueux

vaporeux pour le reduire en consistan-
ce d'extrait. On en forme des pillules,
qu'on fait prendre demie heure avant
le souper, ou le matin à jeun : elles ont
pre que les mêmes vertus que l'elair,
& outre cela elles lâchent le ventre. La
dose de ces pillules est de douze à vingt
grains.



CHAP. XIX.

Laudanum opiatum.

PRENEZ Deux onces d'*opium thebaicum*
coupez le en petites tranches les
plus deliées que vous pourrez, & si
l'*opium* est si sec qu'on ne le puisse redui-
re facilement en tranches, il le faut
presenter un peu au feu pour le faire
ramollir, & de cette façon on le reduira
aisément en tranches. Ayez une terrine *affietee*
~~dont le fond soit plat~~, faites une cou-
che *dessus*

che de fleurs de souffre, & une autre d'opium. Mettez cette assiette sur un fourneau, & faites le feu petit, de peur de brûler l'opium : c'est pourquoy contentez vous de faire un lit de souffre, & un lit d'opium, & de temps en temps renversez les tranches pour les faire dessecher de tous côtez évitant les vapeurs malignes ; & quand vous verrez que ces tranches se reduiront aisément en poudre entre les doigts, retirez les du feu, reduisez les en poudre que vous mettrez dans un matras versant par dessus de l'eau de vie raffinée, ou de l'esprit de rosée ou de celui de pluie, qui
 en sorte
 ya celle
 furnage cinq ou six travers de doigt, faites digerer sur un petit feu de cendres pendant 24. heures, filtrez & remettez de nouvelle liqueur sur ce qui est resté pour achever d'extraire toute la teinture, mettez toutes ces teintures ensemble, faites évaporer pour les reduire en extrait, observant ce que nous avons dit dans l'extrait du Sené.

LA Dose est depuis un grain iusqu'à trois, il proyoque le sommeil, arrête

le flux de ventre. Quand on donne le *Laudanum*, au femmes. On y doit mêler le *Castoreum*: par exemple, si on met quatre onces d'*Opium* préparé, il y faut ajouter deux onces de *Castoreum*, & tirer la teincture comme nous avons dit.

REMARQUEZ Que l'*Opium* ne reçoit aucune vertu des eaux ou des esprits avec lesquels on le mêle, car estant en Italie je m'en suis servy fort heureusement sans autre preparation que celle-cy.

APRES Avoir fait dessecher l'*Opium* & l'avoir mis en poudre comme on a dit cy-dessus, je le mêlois avec autant de *Castoreum* pour les femmes, & avec la moitié de benioin pour les hommes, & i'en faisois des pillules avec la conserve de roses ou de violettes.



CHAP. XX.

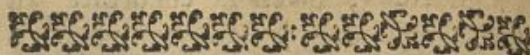
Sommifere.

PRENEZ 2. onces d'*Opium* desseché avec la fleur de souffre comme nous avons dit dans la préparation du *Laudanum*, reduisez le en poudre, & mettez le dans un matras; versez par dessus six onces d'esprit ardent de Saturne: fermez le matras avec un vaisseau de rencontre, lutez exactement les jointures, placez le matras au bain de cendres, faites le feu de digestion pendant deux ou trois iours (Il faut avoir soin d'agiter le matras deux ou trois fois le jour) La digestion étant faite, retirez le matras, coulez chaudement au travers d'un linge, & exprimez fortement; puis mettez cette liqueur dans une cucurbite de verre, couvrez-la de sa chappe, lutez

les jointures, placez la cucurbite au fourneau de cendres, adaptez un petit recipient au bec de la chappe pour recevoir la liqueur qui distillera, lutez les jointures; faites le feu petit en sorte que l'on souffre aisément la main sur la chappe, continuez le ainsi jusqu'à la dernière goutte; laissez refroidir la cucurbite, cohobez quatre ou cinq fois, prenant toujours garde que le bas de la cucurbite ne soit cassé, ce qui arrive assez souvent. Conservez cette liqueur dans une phiole bien bouchée, & vous aurez un somnifere fort benin.

Il est bon pour les phytiques, & pour les fièvres chaudes, la dose est depuis six gouttes jusqu'à dix dans du syrop ou dans un autre liqueur convenable.





CHAP. XXI.

Esprit, huile, & baume de therebentine.

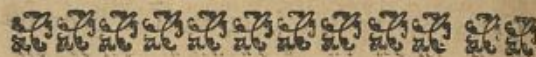
PRENEZ environ trois ou quatre livres d'huile de therebentine que vous achetez chez les droguistes, mettez la dans une cornue dans laquelle vous laisserez un tiers de vuide & que vous placerez dans le bain sec, adaptez y un recipient, & lutez les jointures, faites le feu par degrez il montera premierement un esprit phlegmatique qui tire sur l'acide, & ensuite une huile claire, vous continuerez la distillation jusqu'à ce que les gouttes soient rouges, pour lors retirez le feu, & adaptez le recipient, separez la partie aqueuse d'avec l'huile, & conservez les separément dans des phioles. Ce qui restera sera au bas de la cornue sera le baume, qui est de couleur rouge tirant sur le brun.

CE Baume est excellent pour les pi-
qûres des nerfs, il consolide promte-
ment les playes, & resiste à la pourritu-
re étant appliqué chaudement.

L'HVILE est fort aperitive, elle pur-
ge les reins, & est excellente pour la
suppression d'urine. La dose est depuis
vingt gouttes jusqu'à une dragme, &
plus si la necessité le requiert. On la
prend dans du vin blanc, ou dans une
autre liqueur propre à la maladie.

POUR Faire cette operation, au lieu
de l'huile de therebentine, on peut pren-
dre la therebentine de venise. Le phleg-
me & l'esprit acide sortent les premiers
l'huile claire en suite, & en dernier lieu
le baume. Ce qui reste dans la cornuë
s'appelle colophone.

REMARQUEZ Que dans la distillation
de la therebentine, on met des étoupes
dans la cornuë pour arrêter la there-
bentine, & qu'on laisse les deux tiers
de vuide. L'operation se fait sur le feu
de cendres faisant le feu par degrez.
L'huile claire doit être rectifiée au bai-
marie avec de l'eau rose.



CHAP. XXII.

Fleurs de benioin.

PRENEZ Deux ou trois onces de benioin, pilez les grossièrement, séparez en les petits morceaux de bois & les autres impuretez qui s'y peuvent rencontrer, mettez ce benioin dans un pot de terre plombé, couvrez le d'un cornet de papier, liez le avec un filet proche l'embouchure du pot, placez le pot sur les cendres chaudes, faites le feu fort petit, car autrement le benioin se brûleroit. les fleurs se sublimeront dans le cornet, & de deux en deux heures, séparez les fleurs sublimées, continuez ainsi jusqu'à ce que la sublimation soit achevée.

Ces Fleurs fortifient l'estomach & sont bonnes pour les asthmatiques, les mêlant avec dix ou douze grains de magistère de souffre. La dose de ces fleurs est depuis deux grains jusqu'à cinq, on

les prend avec du syrop pectoral, ou dans un jaune d'œuf.



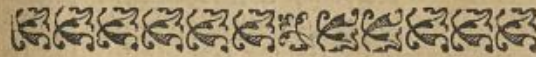
CHAP. XXII.

Panchimagogue.

PRENEZ Quatre onces de coloquinte dont vous aurez séparé toutes les graines, mettez les dans la cucurbite, versez par dessus une livre & demie de phlegme d'urine de petits enfans, laissez digerer à froid pendant deux ou trois heures, vuidez l'urine par inclination & versez sur la coloquinte deux livres & demie de vin blanc ou l'on aura mis une dragme de salpêtre, couvrez la cucurbite d'un alambic aveugle, lutez les jointures, placez la sur le fourneau de cendres, faites digerer pendant deux jours en la remüant de temps en temps, vuidez le vin blanc par inclination, remettez en d'autre

pour achever d'extraire toute la teinture, mêlez cette seconde teinture avec la premiere dans une cucurbite de verre, ajoutez y la teinture d'une once de scamoneé que vous aurez extraite avec l'esprit de vin, placez la cucurbite au bain marie, couvrez la de sa chappe, & lutez les iointures faites distiller le vin blanc jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'environ trois ou quatre onces au bas de la cucurbite : mettez ensuite dans un matras assez ample & qui ait l'ouverture large deux onces de Rhubarbe & deux onces de polipode que vous aurez pilez grossierement, versez par dessus une livre & demye d'eau de chicorée, où vous aurez mis une dragme de sel de tartre vitriolé, faites digerer sur les cendres chaudes pendant 24. heures, coulez le chaudement au travers d'un linge, & exprimez le marc tout autant qu'il se pourra, ajoutez la teinture de coloquinte & celle de scamonée qui estoient restées au bas de la cucurbite avec celle de rhubarbe & de polipode, mettez toutes ces teintures dans un plat de ter-

re plombé , placez-le à la vapeur du bain & faites évaporer toute l'humidité jusqu'à ce que la teinture soit presque reduite en extrait , ajoutez y pour lors une once de sené en poudre , remüez continüellement jusqu'à ce que le tout soit reduit en extrait, afin qu'on en puisse facilement former des pilules , elles sont spécifiques pour la chaude pisse, si on en prend pendant cinq ou six iours consécutivement, la dose est d'une dragme jusqu'à deux.



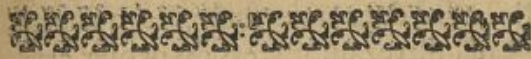
CHAP. XXIV.

Distillation d'une plante.

PRENEZ par exemple du pourpié , pilez le dans un mortier de bois , ou de marbre , tirez en le suc à la presse, mettez le dans le bain vaporeux , & de quatre pintes de suc vous en retirerez par la distillation environ une pinte &

demie, tout le reste n'est que phlegme. Il faut distiller de cette façon toutes les plantes dont on peut extraire le suc en les pressant, mais pour celles qui ont fort peu d'humidité, & dont on ne peut aisément tirer le suc, comme le Thym, la Sauge, le Romarin, il les faut mêler avec de l'eau & les laisser digérer pendant 24. heures, en faire ensuite la distillation au refrigeratoire observant les circonstances que nous avons marquées dans la distillation de l'eau de vie. Si on a mis quatre livres d'une plante, il en faut retirer par la distillation deux livres d'eau.

REMARQUEZ Que pour conserver & augmenter la vertu de l'eau distillée, il faut mettre une dragme de sel fixe de la même plante sur une livre d'eau distillée.



CHA P. XXV.

Sel d'une plante.

PRENEZ Le bois, les fucilles, ou les fleurs d'une plante, faites les secher, & ensuite brûler, faites reverberer ces cendres, jusqu'à ce qu'elles soient bien blanches, mettez les dans un pot de terre plombé, versez y de l'eau qui surnage un demy-pied pour le moins, faites luy prendre un bouillon ou deux, remettez de nouvelle eau sur les cendres pour achever d'extraire tout le sel, filtrez la deux ou trois fois au travers de la manche d'hypocras, mettez cette eau filtrée dans un pot de terre, placez le au foyer & faites évaporer jusqu'à ficcité, faites ensuite reverberer ce sel jusqu'à ce qu'il devienne blanc, en le remüant avec une spatule de fer, prenant garde que dans la reverberation il ne se fonde, faites le re-

dissoudre dans une suffisante quantité d'eau, filtrez au travers du papier gris, faites évaporer jusqu'à la pellicule, & retirez le feu en même temps : laissez refroidir le tout, & dans 24. heures si le temps est serain, il se formera des cristaux, vuidez l'eau qui surnage par inclination, & gardez vos cristaux dans une phiole bien bouchée.

Si Au lieu de faire évaporer jusqu'à la pellicule, on pouffoit le feu pour faire separer toute l'humidité, le sel se reduiroit en une masse blanche comme la neige qui se resout facilement à l'air, au lieu que celui qui a esté cristallisé ne se resoût pas.

Si On mêle la cinquième partie de souffre avec les cendres quand on les fait reverberer le sel ne se resoût pas si aisément à l'humidité. On a creu que les cendres qui étoient mêlées avec le souffre dans la calcination rendoient le sel émetique, mais l'experience m'a fait voir le contraire,



CHAP. XXVI.

Sur l'essentielle d'une plante.

PRENEZ 12. ou 15. livres de suc de chardon benit ou de quelque plante chaude qui abonde en sel essentiel, faites le bouillir un demy quart d'heure, filtrez ce suc par deux ou trois fois au travers de la manche d'hypocras jusqu'à ce qu'il soit bien clair, mettez le dans un pot de terre vernissé, faites le bouillir, ajoutez y un blanc d'œuf que vous aurez dissout auparavant avec un peu du même suc pour le clarifier comme quand on clarifie un syrop, faites luy prendre un bouillon ou deux, refiltrez en même temps au travers de la manche, faites évaporer toute l'humidité à une petite chaleur jusqu'à ce que le suc soit presque en consistence de syrop, versez le dans une terrine plombée, laissez le reposer pen-

dant cinq ou six jours & il se formera des cristaux qui s'attacheront aux côtez & au bas de la terrine, vuidez l'eau par inclination, lavez les cristaux avec de l'eau de fontaine jusqu'à ce que l'eau soit tout-à fait claire, faites dissoudre ces cristaux dans une suffisante quantité d'eau à laquelle vous ferez prendre un bouillon ou deux, autrement ils ne se dissoudroient pas; car le propre des sels essentiels est de se coaguler par le froid & de se dissoudre par le chaud: faites évaporer d'un tiers au feu de cendres, mettez le vaisseau dans un lieu froid pendant quelques jours pour laisser cristalliser, il faut laver, redissoudre & coaguler ces cristaux jusqu'à ce qu'ils soient bien blancs.

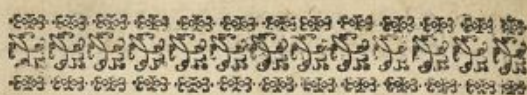
CHAP.



CHAP. XXVII.

Eau Rose.

PRENEZ Quatre livres de suc de roses, mettez le dans le bain vapoureux, ajoutez y deux livres de roses que vous aurez cueillies, quand la rosée sera passée; laissez digerer pendant 24. heures, faites distiller jusqu'à ce que vous ayez deux livres d'eau rose ou un peu plus. Il faut laisser cette eau au Soleil pendant sept ou huit jours, & en suite la mettre dans une phiole qu'on bouchera exactement & qu'on gardera dans un lieu frais. On peut continuer la distillation jusqu'à la dernière goutte, Mais la première eau est beaucoup préférable à l'autre, & se conserve plusieurs années.



CHAP. XXVIII.

Esprit ardent des roses.

Prenez des roses incarnates cueil-
lies en vn temps serain , remplissez
en vn grand recipient d'ont l'embou-
chûre soit assez large , fermez le exa-
ctement avec vn bouchon de Liege , &
pour empêcher que l'air n'y entre ,
servez vous du lut fait avec vne
partie de farine , & vne partie de
suye qu'on detrempe avec quelque
blancs d'œufs. Si on n'avoit pas ces
precautions , on travailleroit en
vain , car l'air venant à entrer dans
le recipient corromproit les roses. Pla-
cez ce recipient à la cave pendant
trois ou quatre mois après lequel temps
vous le deboucherez , & les roses se
seront fermentées & sentiront l'aigre,
retirez la moitié des roses qui sont

dans le recipient, mettez les dans le bain vapoureux & n'oubliez pas de re-fermer le recipient pour empêcher que l'air n'y entre, faites distiller iusqu'à siccité les roses que vous avez mises dans le bain vapoureux, redistillez cette eau dans vne cucurbite de verre que vous aurez placée à la vapeur du bain, il faut dans cette seconde distillation conserver la premiere eau qui distille qui doit estre environ le tiers, mettez cette troisième partie d'eau distillée dans la moitié des roses qui sont restées dans le recipient pour les faire fermenter encore l'espace d'un mois, l'eau qui est restée dans la cucurbite servira aux mêmes vsages que l'eau rose, mais cette eau ne sert pas à nôtre dessein, car c'est la partie la plus aqueuse de la rose.

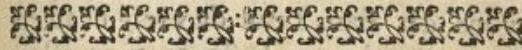
Prenez toutes les roses qui sont encore en fermentation dans le recipient, mettez les dans deux ou trois diverses cucurbites que vous placerez dans le bain marie, distillez jusqu'à la dernière goutte, mêlez ensemble toutes ces

eaux distillées, mettez les dans vne cornue, & laissez y la moitié de vuide, placez la dans le bain sec, adaptez y deux ou trois bâtons à deux becs, au bas desquels vous mettrez un recipient pour recevoir l'esprit ardent, lutez les jointures exactement avec de la colle de farine & des blancs d'œufs, faites le feu très petit jusqu'à ce que vous ayez retiré environ la troisième partie de l'eau que vous avez mise dans la cornue, retirez le feu, desadaptez le recipient, & conservez cette eau dans vne phiole bien bouchée. C'est plutôt vn esprit qu'une eau; car elle brûle comme l'esprit de vin & a vne odeur très agreable.

Il faut readapter le recipient, & faire distiller, & continuer à mettre à part l'eau tant qu'elle brûlera, celle qui vous reste dans la cornue n'est qu'une simple eau rose.

Cet esprit ardent fortifie le cerveau ayde à la digestion, & arrête le flux de ventre qui vient d'une indigestion d'e-

stomach , la dose est depuis vne demie
cuëillerée jusqu'à vne cuëillerée entiere



CHAP. XXIX.

Essence d'un aromate.

PRENEZ Du bois, des feuilles, des
fleurs ou des semences d'un aro-
mate par exemple du bois de rose, de
la Cannelle, des feuilles de romarin,
de thym, de sauge, ou telle autre chose
aromatique qu'il vous plaira : comme
toutes ces essences se font de même fa-
çon je me contenteray d'en décrire vne.

Prenez par exemple du bois de rose,
coupez le en petites pieces, concassez
le, mettez le dans la vessie de cuiure,
& si vous avez huit livres de bois de
rose ajoutez y quarante livres d'eau,
dans laquelle vous aurez mis deux ou
trois onces de sel de tartre pour rendre
les menstruës plus agissantes, couvrez
la vessie de sa tête de moré, emboëtez

X 3

la dans le serpentín, laissez digerer pendant trois ou quatre jours, poussez en suite la distillation comme nous ayons dit dans l'eau de vie, l'eau en montant enlevra l'essence avec elle, vous les separerez avec vn vaisseau separatoire ou avec l'entonnoir.

Les feüilles, les fleurs, & les semences ne demandent qu'une digestion fort petite, les vnes plus & les autres moins; il faut qu'elles soient seches avant que de les mettre dans la vessie, il ne faut pas aussi qu'elles ayent esté mouillées après avoir esté amassées; car on ne tireroit presque point d'essence, on y met de l'eau pour empêcher qu'elles ne se brûlent, on en met plus aux feüilles qu'aux bois & aux semences plus qu'aux fuëilles.

L'essence du bois de rose est fort peu en vsage en medecine; celle de romarin est propre pour dissoudre le phlegme des reins & de la vessie; celle du thym & de la sauge sont cephaliques & corroboratives; celle d'anis est bonne pour les ventositez & pour la

colique des enfans de lait, on en donne vne goutte dans du lait & ainsi à proportion de l'âge. La dose de l'essence de romarin & de thym, est depuis dix gouttes jusqu'à vingt dans du vin blanc ou dans vne autre liqueur propre. Mais pour empêcher le dégoût que causent les essences, on met vn peu de sucre dans vn mortier, on le reduit en poudre, on verse par dessus goutte à goutte la quantité d'essence qu'on veut donner, en suite on verse le vin blanc par dessus, & aussi tôt on le donne au malade.



CHAP. XXX.

Essence de girofle.

L'ESSENCE Degirofle, & celle de canelle se peuvent faire comme celle que nous venons de décrire; mais on sera bien aise d'apprendre aussi cette methode qui est facile pour en faire

vne petite quantité quand on veut.

PRENEZ Vne livre de girofle, concassez le grossièrement, mettez le dans le bain vapoureux, versez par dessus quatre livres d'eau de pluye distillée, faites distiller & l'eau fera monter l'essence avec elle, cette essence & celle de canelle se trouvent au fond de l'eau.

AYANT Retiré par distillation environ deux livres d'eau, vous la separerez d'avec l'essence, & vous remettrez l'eau dans le bain vapoureux, pour empêcher que le girofle ne se brûle. Vous continuerez ainsi jusqu'à ce que l'eau n'en leue plus d'essence avec elle, & vous aurez pour le moins deux onces d'essence claire & blanche.

CETTE Distillation se peut faire en mettant le girofle dans vne cucurbite vernissée couverte de sa chappe, & lutant exactement les jointures: on mettra la cucurbite dans un petit fourneau à grille, & on gouvernera le feu en sorte qu'on puisse souffrir la main sur la chappe.

L'ESSENCE De girofle est bonne pour ronger la carie des os, elle soulage aussi le mal de dents en mettant vne goutte dans la dent creuë. L'eau est souveraine pour la vermine des petits enfans & même des personnes plus âgées. La dose de l'eau est d'une once iusqu'à trois.



CHAP. XXXI.

Eau de la Reyne d'Hongrie.

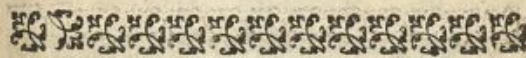
PRENEZ Deux livres de la sommité des fleurs de romarin qui ayent esté amassées au commencement d'Avril dans vn temps serain, & après la rosée, mondez les, & separez en tout le vert, mettez les dans vne grande cucurbite de verre, ajoutez y trois livres de bon esprit de vin, adaptez vne chappe aveugle à la cucurbite, & lutez les jointures avec le blanc d'œuf & la farine, faites le feu de digestion pendant

trois jours, au bout desquels adaptez cette chappe aveugle & mettez en une à bec, lutez bien les jointures, & adaptez un recipient au bec de la chappe pour recevoir l'eau qui en distillera, faites le feu du premier au second degré, en sorte que l'eau en distillant ne puisse pas échauffer la chappe, continuez le feu jusqu'à ce que vous ayez deux livres d'eau distillée; retirez le feu, car pour lors l'esprit de vin aura emporté la partie essentielle du romarin, mettez votre eau dans vne bouteille bien bouchée.

*confer-
vez*

Je Ne m'arrêteray pas à décrire icy les vertus de l'eau de la Reyne d'Hongrie, elles sont expliquées au long dans les feuilles que j'en ay fait imprimer, & que j'envoye dans toutes les parties du royaume à ceux qui sçachant avec qu'elle exactitude je fais cette eau, me font l'honneur de s'adresser à moy pour en avoir. On peut dire en general que cette eau est fort bonne dans toutes les maladies froides, telles que sont la paralysie, les tremblemens, les cathar-

res, la goutte, & les roideurs de col: ce qui n'empêche pas qu'elle ne soit bonne pour la brûlure, dissipant la matière qui causoit la douleur. On s'en sert interieurement pour fortifier la chaleur naturelle. La dose est d'une dragme dans vn bouillon. Les dames s'en servent pour embellir le teint, dans les pays septentrionaux ou quand on a le teint gras, on ne la mêle point avec d'autre eau; mais dans les pays vn peu plus chauds & quand on a le cuir vn peu sec, on la mêle avec l'eau de nenuphar, l'eau du rhône, ou quelque autre autant qu'il en faut pour faire vn espeece de lait virginal.



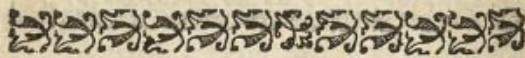
CHAP. XXXII.

Magistere d'une plante.

PRENEZ Par exemple du *sempervivum majus*, pilez le dans vn mortier de marbre, & tirez en le suc, met-

tez la quantité de suc qu'il vous plaira dans vne phiole de verre, ou dans un vaisseau de terre plombé, faites prendre vn bouillon ou deux à ce suc, coulez le au travers d'un linge & il deviendra clair, mettez le dans vne cucurbite de verre, versez par dessus de l'esprit de vin, & vous verrez en même temps un magistère blanc comme la neige, vous le laisserez reposer iusqu'à ce qu'il soit précipité : pour lors vuidéz la liqueur qui surnage par inclination.

CE Magistère rafraichit & est bon pour les phtysiques avec un verre d'eau distillée de la même plante. Les dames s'en servent pour embellir le visage.



CHAP. XXXIII.

Extrait d'une plante.

PRENEZ de la graine de furcau qui soit bien meure ce qui arrive envi-

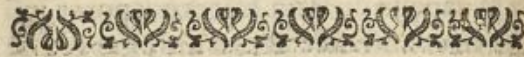
ron la fin de Septembre, tirez en le suc par expression, mettez le dans vn grand plat de terre plombé que vous placerez a la vapeur du bain, faites évaporer jusqu'en consistance d'extrait, gardez le dans vn pot de terre de fayence qui soit bien verni.

CET Extrait est excellent pour arrêter le flux de ventre & la dysenterie. La dose est d'une dragme jusqu'à deux, qu'on prend dans vn bouillon, ou dans de l'eau rose, ou on le fait prendre en pilules.

ON Peut tirer vn extrait de toutes les plantes qui peuvent donner quelque teinture comme par exemple si on prend des roses, du saffran, du polypode, de la reglisse & qu'on en tire la teinture, on en peut ~~tirer~~ ^{former} un extrait en la faisant évaporer.

LA Teinture de la reglisse est bonne pour la poitrine, la teinture de roses pour le foye, on ajoute vn peu d'esprit de soufre dans sa menstuelle lors qu'on veut extraire celle de roses. La teinture

du safran provoque les purgations aux femmes. La dose est depuis demy once jusqu'à vne once.



CHAP. XXXIV.

Rob ou suc épais tiré d'un fruit.

ON Peut tirer des fruits vn suc qu'on reduit en consistance de rob ou electuaire. Par exemple on prend des coins bien meurs on les pele, on les rape, on en tire le suc à la presse, & on les met dans vne cucurbite de verre au bain marie pendant vne nuit pour faire digerer, & pour faire affaïsser les matieres les plus grossieres, on verse ce suc par inclination, puis on le coule au travers d'un linge double, on le remet dans vne cucurbite de verre, on y adapte vne chappe, on place cette cucurbite au bain marie, & on fait distiller iusqu'à ce que ce qui reste au bas de la cucurbite soit dans la consistance dont nous ayons parlé.

Ainsi on pourra faire des robs de toute sorte de fruits ou de syrops.

CE Rob fortifie l'estomach & fait faire quelques selles. L'eau qui'en distille est insipide & stomachique. Si on laisse fermenter le suc quelque temps, il devient acide ; on en peut tirer des dissolvants qui font presque les mêmes effets que le vinaigre distillé.



CHAP. XXXV.

Extrait de Sené.

PRENEZ Quatre onces de bon sené, mettez le dans vn matras dont l'ouverture soit large, versez par dessus quatre livres d'eau d'anis ou d'eau de fenouil dans laquelle vous aurez mis vne dragme d'huile de tartre par defaillance, placez ce matras sur les cendres chaudes, laissez le digerer pendant 24. heures, coulez au travers d'un linge double l'eau qui aura pris la tein-

ture du sené , exprimez bien le residu, mettez cette teinture dans vne cucurbitte de verre, placez la au bain marie, faites évaporer jusqu'à ce qu'il ne reste qu'environ sept ou huit onces de liqueur, retirez la, mettez la dans vn plat de terre vernissé, posez le à la vapeur du bain, faites évaporer iusqu'en consistance d'extrait remüant sur la fin avec vne spatule.

L'EXTRAIT De Rhubarbe se fait de même; mais pour en tirer la teinture, il se faut servir de l'eau de chicorée dans laquelle on aura fait infuser auparavant vn peu de santal citrin, on doit tirer la teinture des legers purgatifs avec les eaux distillées.

LA Dose de ces deux extraits est depuis vne dragme iusqu'à deux, ils purgent fort legerement, à moins qu'on n'y mêle quelque autre purgatif.

L'EXTRAIT D'ellebore se doit tirer avec l'eau de vie, ou le vin blanc Les auteurs louent fort l'extrait d'ellebore pour la melancholie hyppocondriaque, celui de sené pour la rate,

celuy de rhubarbe pour le Foye.



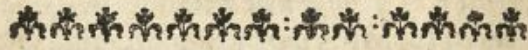
CHAP. XXXVI.

Esprit de rosée.

A M A S S E Z Quatre pintes de rosée du mois de may en vn temps serein avant le soleil levé, filtrez la au travers du papier gris, mettez la dans vne grande cornue dont la moitié demeure vuide, mettez la au bain sec, adaptez y vn bâton à deux becs, & a celui la deux autres, & au dernier adaptez y vn recipient, lutez exactement toutes les jointures: par ce moyen vous n'aurez pas besoin de faire diverses rectifications. Faites le feu du premier au second degré, & continuez le ainsi iusqu'à ce que vous ayez tiré vne pinte de rosée. L'esprit se trouvera dans le dernier recipient, & celui qui se trouvera dans les autres, vous le rectifierez jusqu'à ce que le tiers entre

Y

dans le dernier recipient par les rectifications. Il faut conserver cét esprit dans vne bouteille bien bouchée, & s'en servir de menstüe dans l'occasion. L'esprit de pluye se fait de même.



CHAP. XXXVI.

Esprit de tabac.

PRENEZ demie livre de tabac, hachez le fort menu, ajoutez y huit onces d'esprit de rosée, ou de celuy de pluye, mettez le au bain vaporeux, ou dans vne cucurbite de verre, placez la au bain marie, couvrez la de sa chappe, faites le feu par degrez, & quand vous aurez environ quatre ou cinq onces de liqueur distillée retirez le feu, & gardez cét esprit dans vne bouteille de verre bien bouchée, c'est un bon émetique. La dose est depuis deux dragmes iusqu'à six pour les apoplectiques. On en met vne once dans

les lavemens, & j'ay veu feu Monsieur Sanche le fils professeur en cette université qui fut appelé pour monsieur Ranchin gentilhomme de cette ville attaqué depuis deux jours d'une apoplexie. On luy avoit donné deux ou trois prises de vin emetique sans succès, Monsieur Sanche luy ordonna une cuëillerée de cét esprit, il vomit & recouvra le sentiment & la parole.





LIVRE IV.

Des Animaux.

TOUT le monde avoüe que l'Anatomie est absolument nécessaire pour connoître la nature des animaux, les différentes parties qui les composent, & les differens usages de ces parties. On peut dire sans trop vanter la Chymie, qu'elle fait connoître encore plus distinctement que l'Anatomie quels sont les principes dont les parties mêmes sont composées, & qu'elle a cet avantage sur l'art de disséquer, qu'elle ne s'arrête pas à la simple connoissance des parties d'un animal, mais qu'elle apprend encore à se servir pour la santé de l'homme, des choses mêmes que les Anatomistes rejettent.

CEN'est pas aux Chymistes à faire le dénombrement de toutes les différentes parties qui se rencontrent dans un animal : mais on ne peut pas se dispenser de dire qu'on peut confiderer dans les animaux, les parties qui les composent par ex. les chairs ; les humeurs qui les nourrissent ou qui les humectent, par ex. le sang ; & les excremens que la nature rejette au dehors par ex. l'urine ; ou dont elle se sert pour la conservation, pour la force ; & pour l'ornement des animaux ; tels que sont le poil, les écailles, les ongles, les cornes, & les plumes.

LES Principales operations dont on doit parler dans ce dernier livre seront sur les chairs le sang, l'urine & les cornes. On y ajoutera celles qu'on peut faire sur le miel & sur la cire, parce que ces deux sortes de corps sont les ouvrages des abeilles.

COMME Vne seule operation suffit pour en faire quantité d'autres semblables, on n'a pas voulu grossir ce livre par une repetition ennuyeuse & inutile:

Y 3

ainsi on s'est contenté de mettre en dix chapitres tout ce qu'on avoit à dire sur cette matiere.



CHAP. I

Sel volatil de viperes.

PRENEZ Environ dix douzaines de viperes , mettez les toutes dans vne chaudiere de cuivre , & avec des pinettes prenez les par la tête , que vous leur couperez avec des ciseaux , & aussi la queue , & vous mettrez les têtes dans vne terrine pleine d'eau pour empêcher qu'elles ne piquent. Ensuite écorchez les viperes comme on fait les anguilles , séparez en les cœurs & les foyes, lavez les avec de l'eau de vie raffinée, faites les secher à l'ombre ou au Soleil ; c'est ce qu'on appelle Bezoar animal.

SÉPAREZ Aussi la graisse qui se trou-

ve au tour des boyaux , mettez la dans vn pot de terre plombé , ajoutez y vn peu d'eau & faites la fondre à petit feu, en l'exprimant de temps en temps avec vne cuillere ; passez la chaudement au travers d'un linge , & continuëz ainsi, iusqu'à ce que vous ayez separé toute la graisse d'avec les parties membranées qui luy sont attachées. Separez par l'entonnoir l'eau que vous y aviez mêlée, mettez cette graisse d'as vn vaisseau évaporatoire sur les cendres chaudes , pour separer l'humidité qui y sera restée , & qui pourroit la faire moisir dans peu de temps ; mettez la dans vne bouteille bien fermée , & ajoutez y vn peu de sucre - candy pour la conserver. S'il y a des œufs dans les viperes, il les faut rejeter comme inutiles.

Cette preparation estant faite, lavez les viperes avec vn peu d'eau de vie raffinée, comme vous avez fait les cœurs & les foyes, coupez les en petites tranches, faites les secher au Soleil pendant deux ou trois jours remplissez en vne cornue lutée; placez la d'as le petit four.

X 4

neau de reverbere clos , adaptez y un grand recipient & lutez les jointures , faites le feu fort petit au commencement : l'Esprit & le phlegme monteront les premiers confusément , & ensuite l'huile , & peu de temps après le sel volatil commencera à paroître ; pour lors augmentez le feu peu à peu , jusqu'à faire rougir la cornue

La Distillation estant achevée , dedaptez le recipient , remuez le pour dissoudre le sel qui y est , & mettez toute la matiere dans le matras sublimatoire couvert de sa chappe aveugle. Lutez exactement les jointures , & placez le matras sur les cendres chaudes , l'ayant auparavant luté legerement par le bas. Faites le feu fort petit , & le sel se sublimera dans la chappe aveugle ; Entretenez toujours le feu dans ce même degré , jusqu'à ce que vous voyez que le sel ne monte plus le long du col du matras. Aussi-tôt separez ce sel avec une spatule de fer faite en forme de crochet , mettez le dans une phiole double & bien fermée , autrement l'air le

resoudroit en liqueur. On peut tirer du sel volatil des têtes, des queueës & des peaux, comme des autres parties de la vipere; il les faut attacher a un filet & les faire secher promptement au bain sec ou à la cheminée, autrement elles se corromproient.

Il faut remarquer que le matras sublimatoire dont on se sert pour faire cette operation doit estre par le bas de la largeur qui est representée dans la table, mais que le col doit estre de deux pans ou d'un pied & demy de long, & l'ouverture d'un ponce & demy de diametre.

Le Sel volatil de viperes est maintenant fort en vsage en medecine, & l'on en voit tous les jours des effets admirables, il est fort bon pour les fièvres malignes, contre la peste, & contre toutes sortes de morsures venimeuses, Il purge par insensible transpiration par les sueurs, & par les vrines, la dose est depuis dix grains jusqu'à quinze dans vn peu de boüillon ou dans de l'eau de chardon benit, il faut reïterer

plusieurs fois ce remede.

LA Graisse est bonne pour les fièvres & contre les venins, la dose est de vingt à trente gouttes.

Le Bezoar animal est spécifique pour la petite verole & contre les fièvres malignes, la dose est depuis deux scrupules iusqu'à vne dragme, qu'on prend dans vn syrop ou dans vn bouillon.

VN Iour estant à Grenoble, ie vis vn homme qui prenant des viperes fût piqué au bras, en même temps il coupa la tête à deux viperes, leur arracha les cœurs & les auala, je fûs deux ou trois jours après chez luy pour en sçavoir le succès, je le trouvoy fort sain, & il me dit que ce n'estoit pas la premiere fois qu'il s'estoit seruy de ce remede.

IL N'y a point d'Orvietan si bon qu'une once de bezoar reduit en poudre très-subtile & mêlé avec six onces de vieille theriaque. Il y en a qui mêlent dans cette composition vne dragme de poudre d'algaroth.

ON Se sert vtilement de l'huile de viperes dans la suffocation de matrice,

on en frotte vn peu les narines. Si on la mêle avec la poix fonduë , elle fait meurir les bubons.



CHAP. II.

Esprit huile & sel volatil de Crapaux.

PRENEZ Des Crapaux , attachez les par les pieds de derriere, pendez les à la cheminée , & les y laissez jusqu'à ce qu'ils soient secs. Pour lors ouvrez leur ventre,uidez le avec une spatule, & lavez les crapaux avec de l'eau de vierafinée ; faites les secher au Soleil, & quand vous en aurez environ cinquante, coupez les en morceaux , remplissez en vne cornuë , & faites cette operation comme la precedente.

Le sel de crapaux est bon pour la peste, pour les fièvres malignes, & pour les hydropisies. La dose est depuis douze grains jusqu'à quinze , dans deux ou trois onces de vin, ou dans du bouillon,

L'HVILE De crapaux a les mêmes vertus que celle de viperes , elle est plus spécifique pour l'hydropisie.

L'ESPRIT de Crapaux est aussi recommandé contre la peste. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à quatre. On ne le donne jamais sans y ajouter trois ou quatre grains de son sel.

POUR L'hydropisie , on prend trois ou quatre crapaux preparez comme nous avons dit, on les fait infuser dans quatre livres de vin blanc pendant une nuit sur les cendres chaudes, & l'on en donne cinq ou six onces le matin à jeun, & autant le soir deux heures avant le repas.

On se sert utilement de l'emplâtre de crapaux pour la fièvre quarte, on le fait ainsi.

Prenez une livre & demie de gomme ammoniac & trois livres de suc de Vervaine , mettez les dans vn grand plat de terre plombé , placez le sur le fourneau à grille, faites un feu modéré, remuant continuellement jusqu'à ce que la gomme soit tout à fait dissoute,

& que le tout soit en consistance de cerat. Puis mêlez y vint onces de poix de Bourgogne & huit onces de l'huile puante qui a esté tirée en faisant le Sel volatil de crapaux remüez encore jusqu'à ce que le tout soit en consistance d'Emplâtre.

FAITES Vn emplâtre qui prenne depuis l'orifice de l'estomac jusqu'au bas des fausses côtes, du côté de la rate, il le faut appliquer chaudement trois heures devant l'accès, mais le malade doit avoir pris demie heure auparavant un lavement fait avec la decoction émolliente, une once de Catholicon & quatre onces de vin Emetique.

IL Faut laisser cet emplâtre pendant quinze jours où environ.

CET emplâtre est encore bon pour les douleurs qui viennent aux articulations.



C H A P. III.

Sel volatil de Cloportes.

PRENEZ des Cloportes , remplissez en une cornuë lutée , placez la dans le fourneau de reverbere clos , adaptez y un recipient & lutez exactement les jointures ; faites le feu petit au commencement , & procédez comme au Sel de viperes.

L'OPERATION Estant faite , rompez la cornuë & calcinez à blancheur ce qui est resté au fond , prenez deux onces de ces cendres , mettez les dans un vaisseau évaporatoire , arrosez ces cendres avec de l'huile de vitriol , jusqu'à ce qu'elles soient comme de la pâte. Mettez ce vaisseau évaporatoire sur les cendres chaudes , & l'y laissez jusqu'à ce que la poudre soit friable , reïterez deux ou trois fois ces imbibitions.

Cette poudre est fort bonne pour le

calcul, la dose est depuis un scrupule jusqu'à deux, on y ajoute trois ou quatre grains de son sel volatil, on le prend dans un verre de vin blanc qui ne soit pas doux; ou dans un verre de suc de parietaire. On se sert de ce remede pendant quelque temps.



CHAP. IV.

Sel volatil du sang humain.

PRENEZ Huit ou dix livres de sang humain qu'on ait tiré de personnes bien saines, mettez le dans vne terrine plombée, placez la sur un feu moderé, & l'y laissez jusqu'à ce que le sang se puisse presque reduire en poudre, mettez le dans une cornuë lutée, & faites la distillation comme nous avons dit au sel de viperes.

CE Sel est fort recommandé pour l'Epilepsie. Celuy de Bocacin est spécifique pour les passions hysteriques,

pour les maniaques , pour les mou-
uemens convulsifs, & pour la pleuresie;
la dose est depuis dix grains jusqu'à
un scrupule dans trois ou quatre onces
de bouillon , il en faut user pendant
quelque temps.



CHAP. V.

Esprit d'urine & son sel.

PRENEZ De l'urine de ceux qui boi-
vent le vin pur , mettez la dans une
cucurbite de verre couverte de sa
chappe, laissez y les deux tiers de vui-
de , & placez la au bain Marie, faites
distiller à petit feu toute l'humidité,
jusqu'à ce que les dernières gouttes
ayent de la peine à monter , retirez le
feu, & mettez ce qui est resté au bas de
la cucurbite dans une autre de terre
plombée , que vous couvrirez d'une
chape , placez la dans le fourneau de
sable , faites le feu par degrez jusqu'à

ce

que l'esprit vrineux commence à monter, ce qui se connoitra au goût, qui sera fort piquant. Il faut en même temps adapter un petit recipient pour recevoir cet esprit. D'abord qu'il cessera de monter, augmentez le feu & continuëz le jusqu'à ce que tout le sel soit sublimé. Il se peut rectifier de même que celui de viperes.

L'esprit d'urine est fort desobstruif, & a presque les mêmes vertus que celui du sel armoniac, on en donne dix ou douze gouttes dans quelque liqueur aperitive, le sel a presque les mêmes vertus, il est spécifique pour ceux qui ont le calcul, sa dose est depuis 10 grains jusqu'à 15.



CHAP. VI.

Autre sel volatil d'urine.

PEUt Estre qu'on sera bien aise de sçavoir cette methode pour faire
Z

un beau sel volatil d'urine.

PRENEZ Environ soixante pintes d'urine de petits enfans de l'âge d'environ six ou sept ans, & qui ne boient que fort peu de vin; mettez la dans divers recipiens que vous fermerez exactement, mettez ces recipiens dans la fiente de cheval, ou au Soleil, ou à une autre chaleur semblable pendant l'espace d'un mois ou six semaines & l'urine sera corrompue: mettez en quatre pintes dans une grande cucurbite au bain marie, distillez en à petit feu environ une pinte, jetez le reste comme inutile, distillez les autres urines de la même façon, mêlez les ensemble, & vous aurez environ quinze pintes d'urine distillée: redistillez ces quinze pintes au bain marie dans diverses cucurbites à long col, & tirez en environ cinq ou six pintes que vous mettrez dans une cornue de verre, y ajoutant une livre & demie de salpêtre raffiné & desséché, placez cette cornue au feu de cendres ou au bain sec, adaptez y un grand recipient, & lutez

les jointures, faites distiller, & le sel volatil montera au commencement dans le recipient, & d'abord qu'il n'en montera plus, retirez le feu & desadaptez le recipient, resublimez ce sel dans le matras à long col couvert de sa chappe aveugle, & vous aurez environ huit onces de sel cristallin, qui a des vertus plus excellentes que le precedent; il le faut mettre dans vne bouteille bien fermée, autrement l'air le dissiperoit.



CHAP. VII.

Esprit, huile & sel de corne de cerf.

PRENEZ Trois ou quatre livres de corne de cerf, coupez les en petites pieces de la grosseur d'une fève, mettez les dans une cornue de grès ou de verre lutée; faites distiller & sublimer comme on a dit au sel de vipères.

L'ESPRIT De corne de cerf doit estre rectifié au bain marie, avant qu'on s'en

Z 2

serve en Medecine. Il purifie le sang, purge par les sueurs ou par les urines, & resiste au venin, quand on en mêle 20. ou 30. gouttes avec 10 ou 15. grains de son sel. On le prend dans trois ou quatre onces de bouillon.

LA Distillation du crane humain se fait de la même façon, les auteurs en louent fort le sel pour l'Epilepsie.



CHAP. VIII.

Beurre & huile de Cire.

PRENEZ deux livres de cire jaune, coupez la en petits morceaux, faites la fondre dans un pot de terre plombé, & sitôt qu'elle sera fonduë, ajoutez y peu à peu sept ou huit livres de bol bien desséché & mis en poudre, mettez le tout dans vne grande terrine, mêlez les bien ensemble & en suite mettez les dans une cornue lutée, que vous placerez dans le fourneau de reverbere

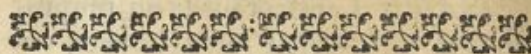
clos, adaptez y un recipient, lutez les jointures, faites le feu petit au commencement, augmentez le peu à peu & faites le tres violent sur la fin, iusqu'à ce que la distillation soit achevée, ce qui arrivera dans trois ou quatre heures.

LE Beurre de cire est propre pour les nerfs retressis, & pour les crevasses des mammelles.

Pour reduire ce beurre en huile, faites le fondre, mêlez trois parties de bol bien desseché, & faites en un mélange comme dans la premiere distillation, mettez le dans une cornuë qui ne soit pas lutée, faites en la distillation sur le feu de sable jusqu'à la derniere goutte, & vous aurez une huile jaune & claire qui a presque les mêmes vsages que le beurre.

ON Peut distiller ainsi la graisse le suif, & la poix; car quand ces matieres sont fonduës sans y rien mêler on a de la peine à les separer; mais en y mettant un peu de bol elles se distillent facilement. Le bol est preferable

au sel, à la brique, au sable, & à l'argile
comme ie l'ay expérimenté souvent.



CHAP. IX.

Esprit de miel & son huile.

FAITES Cuire le miel dans un poëlon en consistance de suppositoire, jetez le tout chaud sur un marbre que vous aurez auparavant graissé avec un peu d'huile pour empêcher que le miel ne s'y attache : estant froid, réduisez le en poudre, mettez le d'abord dans une cornuë lutée dont l'ouverture soit large & dont les deux tiers demeurent vuides, placez la dans le fourneau de reverbere, faites le feu petit pendant quelques heures jusqu'à ce que les esprits acides commencent à monter, adaptez pour lors un recipient, & augmentez le feu par degrez, jusqu'à ce que la cornuë rougisse, & que la distillation soit achevée. L'esprit & l'huile

feront mêlez ensemble , separez les par l'entonnoir , l'huile rouge descend au fond.

ON Se sert de cette huile pour les vlceres & pour la carie des os , quand l'esprit est separé de son phlegme on s'en sert à la place de l'esprit de souffre pour en faire vn turbith mineral.



CHAP. X.

Eau de miel.

PRENEZ Deux livres de miel,mettez le dans le bain vapoureux,ajoutez y deux livres d'eau de fontaine , faites distiller jusqu'à ce que vous ayez une livre & demie d'eau claire comme de l'eau de fontaine, & d'une odeur semblable à celle du miel.

CETTE Eau est fort bonne pour faire perdre le lait aux femmes , si elles en boivent à leur ordinaire pendant deux

Z 4

ou trois jours , on dit qu'elle est bonne pour faire croître les cheveux , si on y mêle de la racine de cane pilée , quand on en fait la distillation.

ON Peut distiller le sucre & la manne sans addition , en les mettant dans une cornue non lutée, où l'on aura laissé les deux tiers de vuide , faisant le feu petit jusqu'à ce que le sucre ne s'eleve plus ; mais on n'en retire que du phlegme & un esprit acide, comme les esprits acides de souffre & de vitriol leur sont preferables , il est inutile de prendre la peine de tirer ces sortes d'esprits , aussi bien quelque soin que l'on ait de les rectifier , ils sentent toujours l'empyreume.





ADVIS SUR LES EAUX
Minerales.

ON Voit tous les jours des personnes fort sçavantes, qui sont en peine quand il leur faut examiner les eaux minerales, ne sçachant comment reconnoître les différentes matieres qui y sont contenuës. C'est ce qui m'oblige à ajoûter à la fin de ce livre une methode fort courte & fort assurée pour connoître si ces eaux contiennent du vitriol, du souffre, du nirre, de l'alun, des matieres arsenicales, du cuiyre, du fer, ou du bitume.

PRENEZ Par exemple vingt pintes d'eau minérale, & prenez aussi plein une écüelle d'une espece de crème qui nage quelque fois sur l'eau quand elle est en repos. Cette crème souvent n'est autre chose que des matieres sulfureuses ou bitumineuses, que l'eau ne sçau-

roit dissoudre, parce qu'il n'y a pas une assez grande quantité de sel. Mettez une demie livre de cette eau minerale dans un pot de verre, ajoutez y deux ou trois noix de galle pilées ; si l'eau contient du vitriol, elle deviendra noire en même temps.

PRENEZ une livre de la même eau, mettez la dans un matras, ajoutez y trois ou quatre onces de sel de tartre, & un peu de cette crème dont nous venons de parler, fermez le matras avec un vaisseau de rencontre, lutez les jointures, placez le matras sur le fourneau de cendres, faites digerer pendant 24. heures, remuant de temps en temps le matras, sur la fin augmentez le feu, & faites bouillir l'eau deux ou trois bouillons. Si l'eau contient du soufre, elle deviendra rouge: pour en estre plus assuré, filtrez cette eau colorée, & sur la filtration versez de l'esprit de vinaigre ou un autre esprit acide, les matieres sulfureuses se precipiteront en même temps: dulcifiez les par plusieurs lotions, faites les secher, mettez en sur

un charbon allumé , s'il y a du soufre, cette poudre s'enflammera.

PRENEZ Ce qui reste des vint pintes d'eau , mettez en dans une cucurbite, ou dans une cornuë de verre, laissant la moitié de vuide , placez la cornuë au bain Marie, au bain sec, ou au bain de cendres, adaptez y un recipient, & faites distiller l'eau , jusqu'à ce qu'il n'en reste que sept ou huit onces ; retirez le feu & gardez cette eau dans une bouteille. Faites distiller le reste de l'eau de la même façon, ainsi vous aurez assez d'eau pour faire les experiences qui sui ent.

ON pourroit au lieu de l'alambic se servir d'un vaisseau évaporatoire, mais on remarque mieux dans la distillation si l'eau a de l'odeur & s'il y a des matieres volatiles qui s'attachent à la chappe.

POUR connoître si les eaux minerales sont nitreuses ou alumineuses , Prenez une livre de l'eau qu'on a reservée pour faire les experiences, faites la évaporer jusqu'à la pellicule , mettez la dans un

lieu frais, & laissez cristalliser pendant deux ou trois jours. On pourra iuger de la qualité de ces cristaux par la figure & par le goût, on en peut juger aussi en jettant sur des charbons ardens un peu de ces cristaux dessechez; s'ils contiennent du nitre, ils s'enflâment; s'ils sont alumineux, ils font seulement une espece d'ébullition, & la matiere qui reste est toute blanche; s'ils contiennent du sel centrique, outre qu'ils ont le goût du sel commun, ils petillent si on en jette dans le feu.

Pour Connoître si les eaux contiennent quelques matieres arsenicales, Prenez une livre de l'eau qu'on a reservée, faites la évaporer, & faites cristalliser comme on a dit dans l'operation precedente, prenez de ces cristaux bien secs, mettez les sur des charbons ardens; s'il y a de l'Arse nic, ils fumeront, & rendront une odeur semblable à celle de l'ail: pour en estre plus assuré, prenez une égale quantité de vitriol calciné à blancheur, de sublimé corrosif, & de ces cristaux, faites sublimer au

feu de sable , prenez la matiere sublimée, versez y une goutte d'huile de tartre par defaillance, & s'il y a de l'arsenic dans la matiere sublimée , elle deviendra noire ; si elle devient rouge, on peut conclurre qu'elle ne contient point d'arsenic.

POUR connoître si les eaux contiennent du cuivre ou du fer , prenez une livre de l'eau qu'on a reservée, faites la évaporer, & faites comme on a dit dans les operations precedentes. Prenez de ces cristaux, frottez en une lame de fer bien polie ; s'ils contiennent du cuivre, la lame deviendra rouge & de couleur de cuivre ; s'ils contiennent du fer, la lame deviendra noire.

ON peut encore connoître la même chose , mettant une petite lame de fer bien polie dans le vaisseau évaporatoire, & l'y laissant jusqu'à ce que les cristaux soient formez. Si cette lame devient rouge, c'est une marque que l'eau minerale contient du cuivre ; si la lame devient noire, c'est une marque que l'eau contient du fer : s'il n'y a ni cui-

vre ni fer, la lame ne changera point de couleur.

Il ne faut souvent que voir les eaux minerales, pour connoître si elles sont oleagineuses ou bitumineuses, car on voit l'huile ou le bitume s'élever sur la surface de l'eau. Mais parce que cela n'arrive pas toujours, il faut quelquefois puiser au fond de l'eau pour trouver les matieres oleagineuses ou bitumineuses, & même quelque fois cela ne suffit pas, & pour lors il faut prendre la quantité d'eau qu'on voudra, & la faire évaporer jusqu'à siccité; si la matiere qui reste est onctueuse & inflammable, on doit s'assurer que les eaux sont bitumineuses.

Ce que nous avons dit peut servir pour connoître si les eaux contiennent des matieres metalliques ou minerales, & même si elles contiennent divers mineraux, en faisant sur la même eau les diverses experiences dont nous avons donné des exemples.



Bain marie.

- A Porte du cendrier.
- B Porte du foyer.
- C Vaisseau de cuivre qui contiét l'eau.
- D Couvercle de cuivre.
- E Chappe de verre qui couvre la cucurbite de verre qui est dans le bain.
- F Recipient.
- G Escabeau qui soutient le recipient
- H Tuyau par où on met l'eau.
- I Registre du fourneau.



Petit Fourneau de reverbere clos.

- A Porte du cendrier.
- B Porte du Foyer.
- C Dôme du fourneau.
- D Recipient.
- E Escabeau.

A a



Bain vaporeux.

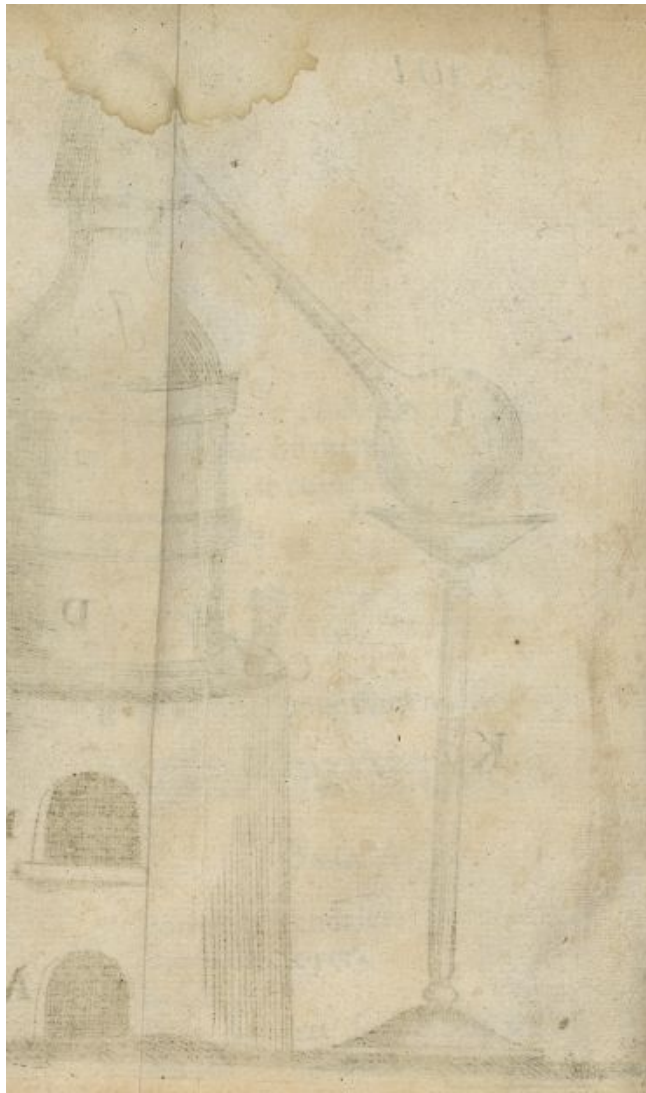
- A Cendrier.
- B Porte du foyer.
- C Registres.
- D Vaisseau de cuiyre qui cõtient l'eau.
- E Tuyau par où on met l'eau
- F Vaisseau de cuiyre étamé où l'on met les matieres,
- G Couvercle de cuiyre étamé, qui s'adapte au Vaisseau où sont les matieres.
- H Chappe de verre.
- I Recipient.
- K Gueridon pour soutenir le recipient

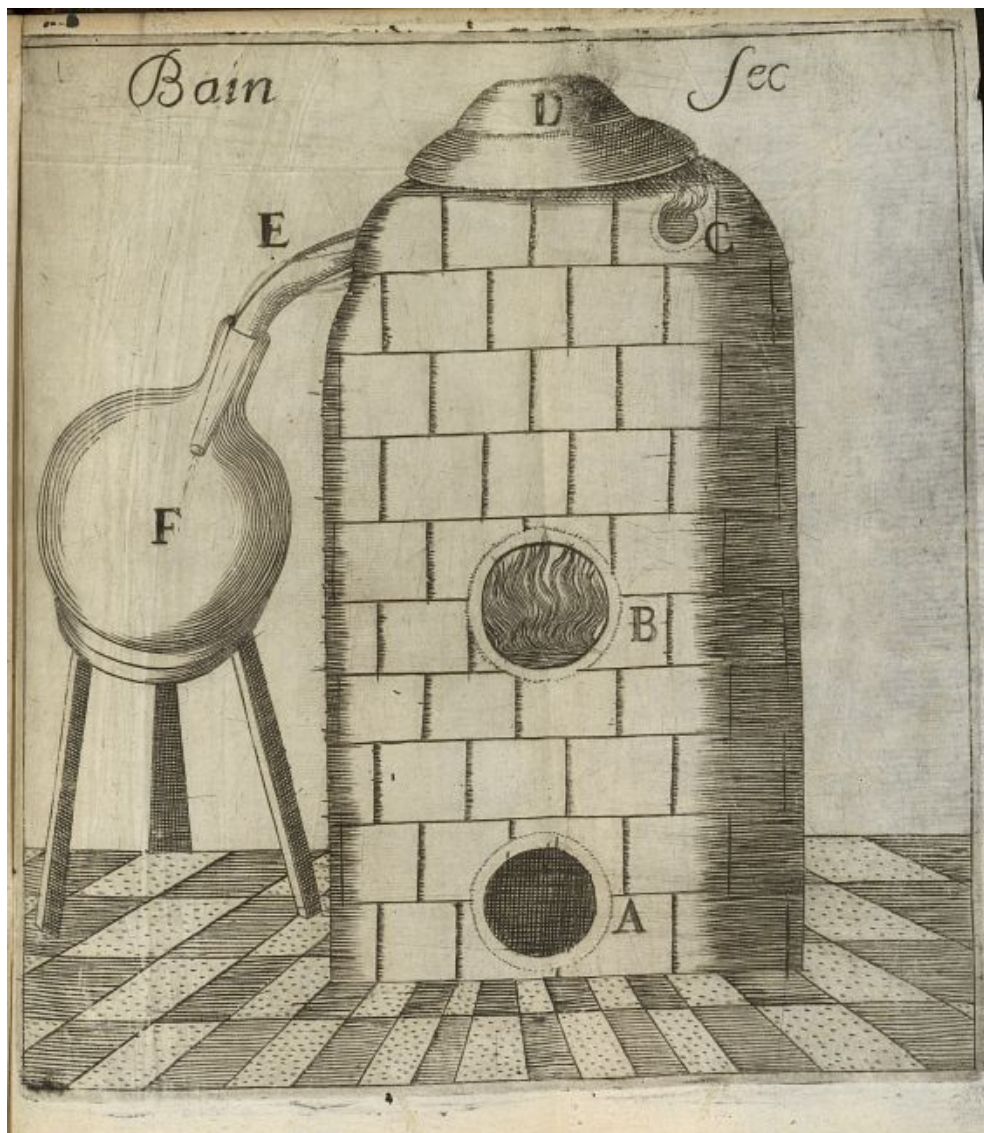


Bain sec.

- A Porte du cendrier.
- B Porte du Foyer.
- C Registre
- D Plat de terre servant de dôme au fourneau.









5
E Col de la cornue.

F Recipient.

G Escabeau qui soutient le recipient.

Dans ce fourneau il y a un pot de terre soutenu sur trois morceaux de fer en forme de trepié, ce pot doit estre éloigné de trois travers de doigt des côtes du fourneau, afin que le feu puisse circuler tout au tour. On met la cornue dans ce pot sur un rond un peu creux, où il y a un peu de cendres.



*Fourneau où l'on distille par le
Serpentin.*

A Porte par où l'on met le bois ou le charbon.

B Vessie de cuivre qui contient le vin ou autre matiere.

C Tête de More.

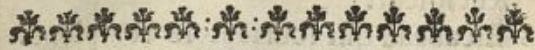
D Serpentin.

E Refrigeratoire.

F Bout du Serpentin.

A 1 2

G Recipient.



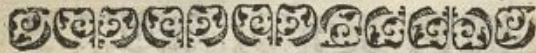
*Grand Fourneau de reverbere
clos.*

A Porte par où on met le bois.

B B B B B B Registres.

C C C C C C C C Recipients.

D Banc qui soutient le recipient.



*Fourneau de reverbere decou-
vert.*

A Porte par où on met le bois.

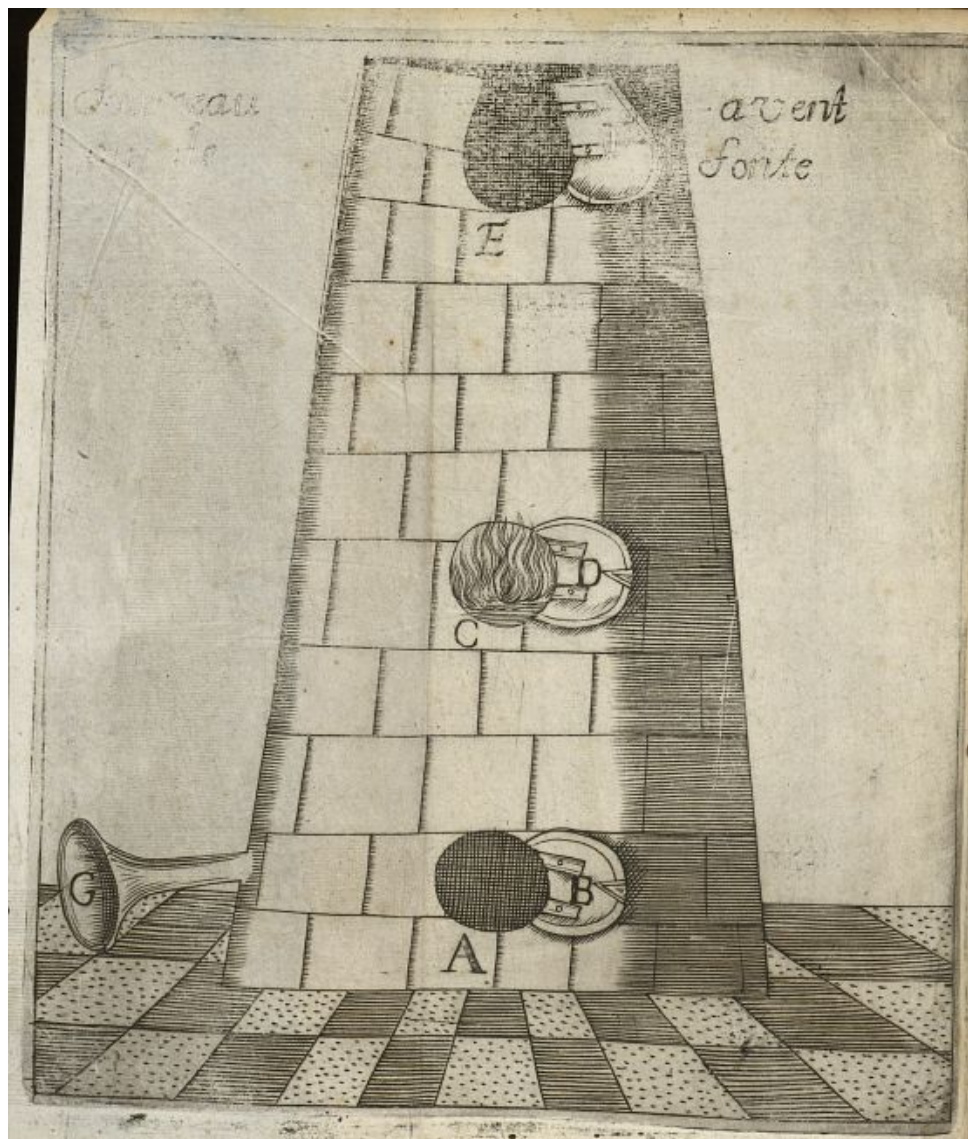
B Ouverture par où la flame sort.

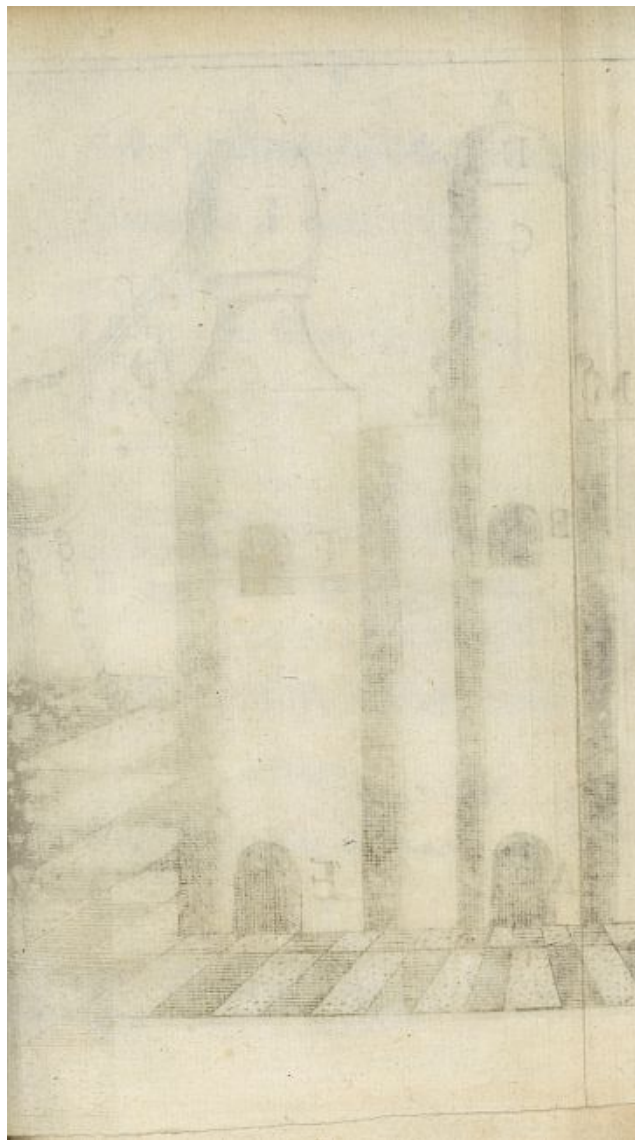
Ce fourneau sert à calciner le plomb,
l'étain, le tartre & autres matieres.















Fourneau à vent ou de fonte.

- A Cendrier.
- B Porte pour fermer le cendrier.
- C Foyer.
- D Porte pour fermer le foyer.
- E Ouverture par où on met le creuset.
- F Porte pour fermer cette ouverture.
- G Tuyau long de huit pieds pour recevoir le vent.

Il faut fermer les trois portes du fourneau sitôt qu'on y a mis le feu.



Athamor.

- A Porte du cendrier de la tour.
- B Porte du foyer.
- C Tour de l'Athamor.
- D Dôme de la tour.
- E Porte du cendrier du fourneau de cendres.

F Porte du foyer.

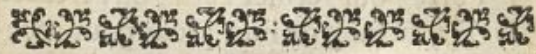
G Porte du cendrier du fourneau de fable.

H Porte du Foyer.

I Petit fourneau de reverbere decouvert, pour calciner l'antimoine, le tartre & autres matieres.

L, M Platines de fer qui ferment les Registres.

N, N. Registres.



Vaisseau pour faire l'esprit de soufre.

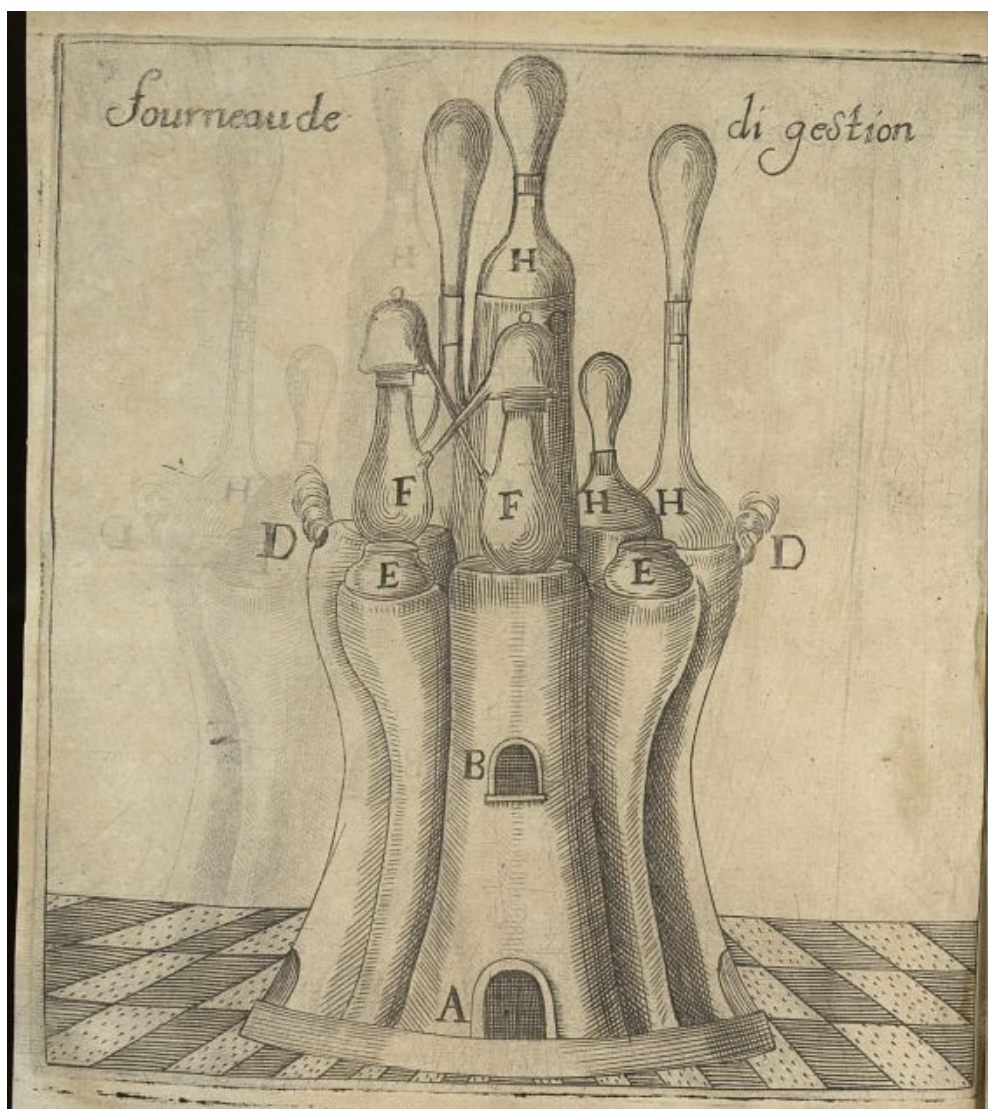
A Vaisseau de verre qui soutient l'enronnoir, & qui reçoit l'esprit de soufre.

B Rond ou culot de verre, qui soutient l'écuelle.

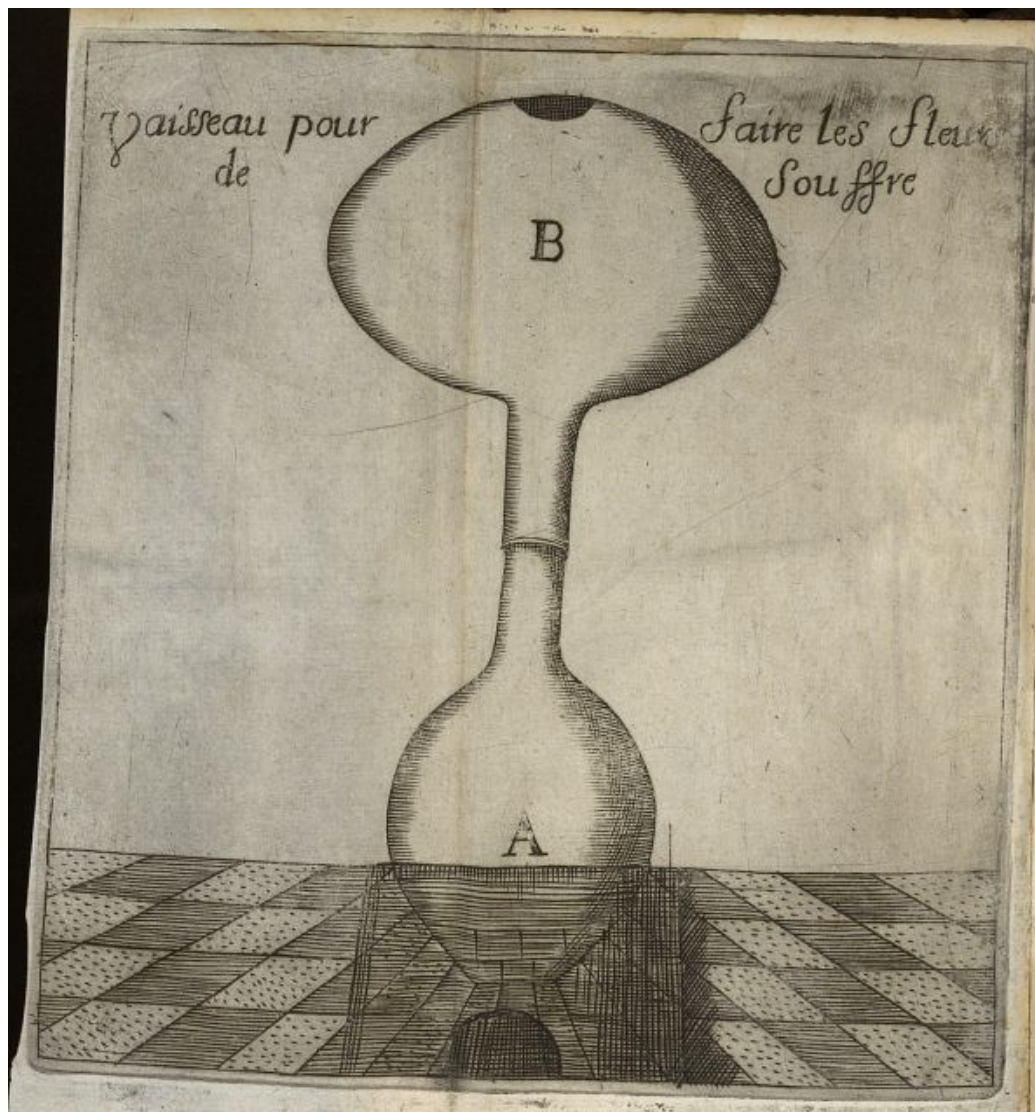
C Ecuelle de terre plombée où est le soufre

D Cloche de verre soutenue sur l'enronnoir à laquelle s'attache le sel volatil du soufre, & d'où il tombe dans









le vaisseau marqué A.



Fourneau de digestion.

A Porte du cendrier,
B Porte du foyer
C Tour qui contient le charbon.
D D Registres.
E E Vaisseaux évaporatoires sur les
cendres.
F F Gemeaux, qu'on met sur les cendres
lavées
H H H H Matras fermez par des Vais-
seaux de rencontre.



*Vaisseau pour faire les fleurs de
de soufre.*

A Vaisseau de terre qui contient le
soufre, dont le col doit avoir un pied
& demy de long ou environ.
B Vaisseau de terre qui reçoit les fleurs

de souffre.

C Ouverture qui est fermée pendant l'operation, & qu'on ouvre sur la fin pour voir si la sublimation est achevée.



TABLE.

LIVRE PREMIER.

*Où l'on donne les connoissances
nécessaires pour bien faire
toutes les operations de la
Chymie.*

SECTION PREMIERE.

De la Chymie en general.

CHAP. I. De la definition de la
Chymie, de son objet & de sa
fin. pag. 1.

CHAP. II. Du corps mixte en general
& de sa division. 4.

SECTION SEPTIEME.

Du Vif-Argent ou Mercure.

- Chap. I. Purification du Mercure. 132.
Chap. II. Précipité rouge. 134.
Chap. III. Précipité blanc, & sa sublimation. 136.
Chap. IV. Maniere très-aisée pour faire le précipité rouge, & le précipité blanc. 139.
Chap. V. Précipité jaune ou turbith mineral. 140.
Chap. VI. Précipité verd. 142.
Chap. VII. Précipité de cinabre, diaphoretique & cathartique. 143.
Chap. VIII. sublimé corrosif. 145.
Chap. IX. Sublimé doux. 147.
Chap. X. poudre de Mercure pour descher les ulcères. 150.
Chap. XI. Eau Mercuriale. 151.
Chap. XII. Autre eau Mercuriale. 152.

SECTION PREMIERE.

De l'Antimoine.

- Chap. I. Regule d'Antimoine ordinaire. 157.
Chap. II. Souffre doré d'Antimoine. 160.

B

<i>Chap. III.</i>	Autre souffre doré d'Antimoine.	161.
<i>Chap. IV.</i>	Teinture d'Antimoine.	163.
<i>Chap. V.</i>	Regule d'Antimoine avec l'Acier.	164.
<i>Chap. VI.</i>	Rubine d'Antimoine.	166.
<i>Chap. VII.</i>	Foye d'Antimoine ou Saffran des metaux.	167.
<i>Chap. VIII.</i>	Beurre d'Antimoine.	170.
<i>Chap. IX.</i>	Beau cinabre d'Antimoine.	172.
<i>Chap. X.</i>	Souffre doré d'Antimoine extrait du cinabre.	175.
<i>Chap. XI.</i>	Bezoar mineral.	177.
<i>Chap. XII.</i>	Verre d'Antimoine.	178.
<i>Chap. XIII.</i>	Antimoine diaphoretique.	182.
<i>Chap. XIV.</i>	Autre Antimoine diaphoretique.	183.
<i>Chap. XV.</i>	Fleurs rouges d'Antimoine.	186.
<i>Chap. XVI.</i>	Autres Fleurs rouges d'Antimoine.	188.
<i>Chap. XVII.</i>	Fleurs blanches d'Antimoine.	189.
<i>Chap. XVIII.</i>	Huile d'Antimoine.	191.

SECTION SECONDE.

Du Bismuth.

chap. I. Fleurs du bismuth ou étain de
glace. 192.

chap. II. Magistère d'étain de glace.
194.

SECTION TROISIÈME.

Du Vitriol.

chap. I. Purification du Vitriol. 196.

chap. II. Calcination du Vitriol. 198.

chap. III. Rosée de Vitriol ou esprit
doux de Vitriol. 199.

chap. IV. Esprit & huile de Vitriol.
201.

chap. V. Sel de Colcotar ou sel de Vi-
triol. 203.

chap. VI. Vitriol volatil ou Magistère
de Vitriol. 205.

SECTION QUATRIÈME.

Du Souffre.

Chap. I. Fleurs de Souffre. 207.

Chap. II. Lait ou Magistère de Souffre.
209.

Chap. III. Autre Magistère de Souf-
fre. 211.

Chap. IV. Esprit de Souffre 213.

B 2

Chap. V. Esprit de Souffre par la cor-
nuë. 216.

Chap. VI. Baume de Souffre. 218.

SECTION CINQUIEME.

Du Sel. commun.

Chap. I. Calcination du Sel. 219.

Chap. II. Esprit de Sel.

SECTION SIXIEME.

Du nitre ou Salpêtre.

Chap. I. Purification du salpêtre ou
salpêtre raffiné 223.

Chap. II. Esprit de nitre. 225.

Chap. III. sel Prunelle ou Cristal mi-
neral. 227.

Chap. IV. Fixation du salpêtre & sa
liqueur. 228.

Chap. V. Sel febrifuge. 230.

Chap. VI. Sel de policroète. 232.

SECTION SEPTIEME.

Du Sel Armoniac.

Chap. I. Eau regale. 234.

Chap. II. Fleurs de sel Armoniac faites
avec l'écaille de fer. 235.

Chap. III. Fleurs blanches de sel Ar-
moniac & son esprit vrineux. 237.

Chap. IV. Esprit de sel Armoniac. 238.

SECTION HVITIEME.

De l'Arsenic.

- Chap. I.* Rubis d'orpiment. 240.
Chap. II. Scarrotique d'Arsenic. 241.
Chap. III. Cauſtique d'Arsenic. 243.

SECTION NEUVIEME.

Des Pierres.

- Chap. I.* Calcination de Cailloux. 244.
Chap. II. Liqueur de Cailloux. 246.
Chap. III. Huile de briques. 248.
Chap. IV. Diſſoluant de la Pierre hama-
tites. 250.
Chap. V. Diſſolution du Corail & ſon
Magiſtere. 253.
Chap. VI. Sel de corail. 255.

SECTION DIXIEME.

De l'Ambre.

- Chap. I.* Huile d'Ambre ou de carabé.
256.
Chap. II. Magiſtere d'Ambre-gris. 259.
Chap. III. Eſſence d'Ambre-gris. 261.
Chap. IV. Elixir d'Ambre-gris. 262.

LIVRE TROISIEME.

Des Vegetaux.

- Chap. I.* diſtillation de l'eau de vie.
267.

<i>Chap. II.</i> Sel du vin.	269.
<i>Chap. III.</i> Esprit de vin.	270.
<i>Chap. IV.</i> Esprit de vin tartarisé.	271.
<i>Chap. V.</i> Esprit & huile de tartre.	273.
<i>Chap. VI.</i> Sel de tartre.	276.
<i>Chap. VII.</i> Huile de tartre par défaut- lance.	279.
<i>Chap. VIII.</i> Tartre Vitriolé.	280.
<i>Chap. IX.</i> Teinture du sel de tartare.	281.
<i>Chap. X.</i> Cristal de tartre.	283.
<i>Chap. XI.</i> Tartre calibé.	287.
<i>Chap. XII.</i> Cristal de tartre purgatif.	288.
<i>Chap. XIII.</i> Cristal de tartre émetique.	289.
<i>Chap. XIV.</i> Esprit de vinaigre.	290.
<i>Chap. XV.</i> Resine de jalap.	292.
<i>Chap. XVI.</i> Distillation d'une gomme.	294.
<i>Chap. XVII.</i> Extrait d'Aloës.	295.
<i>Chap. XVIII.</i> Elixir stomachique.	297.
<i>Chap. XIX.</i> Laudanum Opiatum	299.
<i>Chap. XX.</i> Somnifere.	302.
<i>Chap. XXI.</i> Esprit, huile, & baume de Therebentine.	304.

chap. XXII. Fleurs de Benjoin.	306.
chap. XXIII. Panchimagogue.	307.
chap. XXIV. Distillation d'une plante.	309.
chap. XXV. Sel d'une plante.	311.
chap. XXVI. Sel essentiel d'une plante.	313.
chap. XXVII. Eau rose.	315.
chap. XXVIII. Esprit ardent des roses.	316.
chap. XXIX. Essence d'un aromate.	319.
chap. XXX. Essence de girofle.	321.
chap. XXXI. Eau de la Reyné d'Hongrie.	323.
chap. XXXII. Magistere d'une plante.	325.
chap. XXXIII. Extrait d'une plante.	327.
chap. XXXIV. Rob ou suc épais tiré d'un fruit.	328.
chap. XXXV. Extrait de fené.	329.
chap. XXXVI. Esprit de rosée.	331.
chap. XXXVII. Esprit de tabac.	332.
LIVRE QUATRIEME	
Des Animaux.	334.
chap. I. Sel volatil de viperes.	336.

Chap. II. Esprit, huile & sel volatil de Crapaux.	341.
Chap. III. sel volatil de Cloportes.	344.
Chap. IV. Sel volatil du sang humain.	345.
Chap. V. Esprit d'urine & son sel.	346.
Chap. VI. autre sel volatil d'urine.	347.
Chap. VII. Esprit, huile & sel de cor- ne de cerf.	349.
Chap. VIII. Beurre & huile de cire.	350.
Chap. IX. Esprit de miel & son huile.	352.
Chap. X. Eau de miel.	353.
Avis sur les eaux minerales.	355.

Finy d'Imprimer le premier Fevrier 1672.

LIVRE QUATRIEME
Des Animaux.
Chap. I. Sel volatil de viperes.



T A B L E

Selon l'Ordre de l'Alphabet.

A

Pour l'accouchement.	258. 264.
Aes - vstun.	125.
Alkool.	43. 45.
Alun.	155.
Amalgamation.	36.
Amalgamation de l'or.	80.
Ambre.	155.
Antimoine.	156.
Antimoine diaphoretique.	182. 183.
Antidote.	336. 350.
Aperitifs.	222. 232. 239. 275. 305.
Pour l'Apoplexie.	129. 333.
Arbre de Diane.	97.
Argent ou Lune.	68.
Argent-vif ou Mercure.	69.
Argent calciné.	91.
Arsenic.	155.
Pour l'Asthme.	210. 306.

A

Astringent.	118.
Athanor.	53.

B

Bain de Sable.	62.
Bain Marie.	62.
Bain sec.	63.
Bain vaporoux.	62.
Baume.	46.
Baume de souffre.	218.
Baume de Therebentine.	340.
Beurre d'Antimoine.	170.
Beurre de Cire.	350.
Beurre d'Etain.	105.
Bezoar d'Etain.	106.
Bezoar mineral.	177.
Bezoars mineraux.	107.
Bismuth.	156.
Broyer.	25.
Pour la Brûlure.	323.

C

Calcination.	34.
Calcination de Cailloux.	244.
Calcination du cuivre.	125.
Calcination de l'étain.	100.
Calcination de Mars.	115.
Calcination du plomb.	108. 109.
Calcination du sel.	219.
Calcination du sel de tartre.	277.

Calcination de Vitriol.	198.
Calcinatiō sèche faite par mélange.	37.
Pour les Cancers.	242.
Carabé.	155.
Cardiaque.	260.
Pour les Caries.	151. 217. 222. 223. 353.
Caustique.	202.
Caustique d'Arfenic.	245.
Cendre & chaux.	43.
Cendrier.	53.
Pour le Cerueaux.	318.
Pour les Chancres.	241.
Cinabre.	44. 156.
Cinabre d'Antimoine.	172.
Cimentation.	36.
Circulation.	19. 40.
Coaguler.	40.
Cohobation.	40.
Concasser.	40.
Corrosion.	36.
Couler.	34.
Coupele.	71.
Cristalliser.	41.
Cristaux d'Argent.	95.
Cristal de tartre.	283.
Cristal de tartre purgatif.	288.
Cristal de tartre émetique.	289.
Cristal mineral.	227.

Cristaux de Mars.	119.
Cristaux de Venus.	127.
Crocus metallorum.	167.
Crocus solis.	82.
Cuivre ou Venus.	68.
D	
Decantation.	34.
Decrepiter.	26.
Degrez du feu.	61.
Pour blanchir les dents.	215.
Pour la Carie des dents.	217.
Pour le mal de dents.	323.
Départ.	74.
Digestion.	27.
Diaphoretique.	174 176.
Pour la Digestion.	263. 296. 318.
Dissoluant des perles & de coraux	172.
Dissoluant de la pierre hæmatites.	250.
Dissolution.	35 38.
Dissolution du corail.	235.
Dissoluât de l'or & de l'Antimoine.	32.
De l'argent & du cuivre.	
Du Mercure.	
Des perles & du Corail.	
Distillation.	39.
Distillation d'une gomme.	294.
Distillation d'une plante.	309.

Eau.	45.
Eau de la Reyne d'Hongrie.	323.
Eau de vie.	267.
Eau de Miel.	353.
Eau mercuriale.	151.
Eau Regale.	234.
Eau Rose.	315.
Edulcorer.	40.
Elixir.	45.
Elixir d'Ambre-gris.	262.
Elixir stomachique.	297.
Emplâtre de Crapaux.	342.
Pour l'Epilepsie. 92. 120. 129. 172. 202.	
345. 350.	
Pour les Erysipèles.	113.
Esprit.	9. 45.
Esprit Alkalisé.	45.
Esprit ardent des Roses.	316.
Esprit ardent de Saturne.	114.
Esprit de corne de cerf.	349.
Esprit de Crapaux.	341.
Esprit de miel.	352.
Esprit de nitre.	224.
Esprit de Rosée.	331.
Esprit de sel.	220.
Esprit de sel Armoniac.	238.
Esprit de souffre.	213.

Esprit de souffre par la cornue.	216.
Esprit de fuye.	275.
Esprit de Tabac.	332.
Esprit de Tartre.	273.
Esprit de Therebentine.	304.
Esprit de Venus.	128.
Esprit de vin.	270.
Esprit de vin tartarisé.	271.
Esprit de vinaigre.	290.
Esprit de vitriol.	172.
Esprit d'urine.	346.
Esprit doux de Bazile Valentin.	223.
Esprit vrineux de sel Armoniac.	237.
Essence.	45.
Essence d'un Aromate.	319.
Essence d'Ambre-gris.	261.
Essence de girofle.	321.
Etain ou jupiter.	69.
Eteindre.	26.
Euaporation.	34.
Exalter.	40.
Exhaler.	34.
Exprimer.	34.
Extraction.	38.
Extrait.	46.
Extrait d'Aloës.	295.
Extrait de Rhubarbe.	330.
Extrait de sené.	329.

Extrait d'une plante. 326.

F

Fécules. 44.

Fer ou Mars. 68.

Fermentation. 27.

Feu de fusion. 64.

Feu de Reuerbere clos. 63.

Feu de Reuerbere ouvert. 63.

Pour la fièvre chaude. 303.

Pour la fièvre quarte. 135. 252. 236.

252. 287. 289. 264. 342.

Pour la fièvre tierce. 159. 178. 185.

204. 236. 283.

Pour les fièvres intermittentes. 186.

202.

Pour les fièvres malignes. 195. 172. 341.

Filtration. 34.

Pour les fistules. 242.

Fixation du salpêtre. 218.

Fixer les esprits. 42.

Fleurs. 44.

Fleurs blanches du sel Armoniac. 217.

Fleurs blanches d'Antimoine. 189.

Fleurs de Benjoin. 306.

Fleurs de jupiter. 102.

Fleurs du sel Armoniac. 235.

Fleurs du Bismuth. 192.

Fleurs rouges d'Antimoine. 186. 188.

Fleurs de soufre.	207.
Pour le flux de bouche.	135. 141.
Pour le flux hepaticque.	118.
Pour le flux de sang.	254. 327.
Pour le flux de ventre.	264. 318. 327.
Pour les fluxions acres & salées.	200.
Pour le foye.	116. 327.
Foye d'Antimoine.	167.
Foyer.	53.
Fourneau à grille.	57.
Fourneau composé.	53.
Fourneau de fonte.	552.
Fourneau de paresse.	53.
Fourneau de reuerbe clos.	52.
Fourneau simple.	53.
Fumigation.	36.

G

Pour la gale.	175.
Gelées.	45.
Pour la generation.	260.
Pour les gonorrhées.	118. 173.
Pour la goutte.	114. 222.
Granuler.	26.

H

Pour prouoquer le flux des hemor- rhoïdes.	296.
Huile.	10.
Huile ou liqueur faite par défail- lance.	

lance.	46.
Huile d Ambre.	256.
Huile d Antimoine.	191.
Huile de Brique.	248.
Huile de Cire.	350.
Huile de Corne de Cerf.	349.
Huile de Crapaux.	341.
Huile de Miel.	352.
Huile de suye.	275.
Huile de tartre.	273.
Huile de tartre par désaillance.	279.
Huile de therebentine.	305.
Pour l'hydropisie.	293. 342.
Pour les hypocondriaques.	202.
I	
Pour la jaunisse.	236.
Imbiber.	28. 42.
Impregner.	28.
Inceration.	42.
Incineration.	37.
Pour les inflammations.	112. 113. 245.
Infuser.	26.
L	
Lait de soulfre.	209.
Pour faire perdre le lait.	353.
Laminer.	26.
Lapidifier.	41.
Laudanum.	299.
B	

Limer.	25.
Liqueur de Cailloux.	246.
Liqueur d'or.	88.
Lutations.	54. 55.

M

Macerer	26.
Magistere.	44.
Magistere d'Ambre-gris.	259.
Magistere de corail.	253.
Magistere d'étain de glace.	194.
Magistere de Iupiter.	102.
Magistere de Saturne.	112.
Magistere de soulfre.	209. 211.
Magistere d'une plante.	323.
Magistere de Vitriol.	205.
Pour les Maladies croniques.	120.
Pour la Manie.	239.
Pour les Mammelles.	111. 351.
Mars Volatil.	124.
Pour la Matrice.	106.
Pour les maux Veneriens.	138. 145.
Menstruë.	29.
Mercur de Vic.	171.
Metal.	5.
Metal parfait & imparfait.	67.
Metal Vegetable.	97.
Mineral.	5.
Mineraux.	154.

Marcaffites. 6.

Mixte & fes parties. 499.

N

Pour les nerfs retreffis. 351.

Nitre. 154.

Nutritum de Saturne. 113.

O

Pour les obstructions. 120. 129. 238.

252. 282. 283. 286. 347.

Or ou soleil. 67.

Or fulminant. 82.

Orpiment. 155.

P

Pour les pâles couleurs. 252. 287. 298.

Panchimagogue. 307.

Pour la paralifie. 295.

Pour la passion hystérique. 275. 345.

Pour la peste. 341.

Phlegme. 9.

Pierres. 6.

Pierre infernale. 96.

Pour la pierre. 222. 347. 258. 344.

Pour la piqure de nerfs. 219. 305.

Pour la phthifie. 206. 303. 326.

Pour les playes recentes. 249. 305.

Pour la pleuresie. 346.

Plomb ou saturne. 69.

Pour les pores qui viennent au fon.

dement.	135.
Poudre.	43.
Poudre E'metique ou d'Algarot.	171.
Poudre de Mercure.	150.
Poudre de tribus.	185.
Pour la poitrine.	327.
Précipitant.	240. 279.
Précipitation.	37.
Précipité d'Argent.	94.
Précipité blanc.	136. 139.
Précipité de cinabre.	173.
Précipité jaune.	140.
Précipité rouge.	134. 139.
Précipité verd.	142.
Préparé.	43.
Principes.	9. 11.
Prison.	53.
Pour les purgations des femmes.	328.
Purification des esprits.	39.
Purification des principes.	18.
Purification de l'or par l'Antimoine.	77.
Purification de l'étain.	99.
Purification du Mercure.	132.
Purification du Vitriol.	196.
Pour purifier le sang.	175. 257.
Putrefaction.	28.
Q	
Quint-essence.	46.

R

Realgal.	155.
Recorporiser.	42.
Rectification.	18.
Registre.	54.
Regule ordinaire d'Antimoine.	157.
Regule d'Antimoine avec l'acier.	164.
Pour les reins.	305.
Resine de Ialap.	292.
Reverberation.	37.
Reviuification du Mercure.	42.
Reunion des principes.	22.
Rob.	328.
Rosée ou esprit doux de Vitriol.	199.
Rubine d'Antimoine.	166.
Rubis d'orpiment.	240.

S

Safran de Mars Aperitif.	116, 117.
Safran de Mars astringent.	117.
Safran ou crocus.	43.
Safran des Metaux.	167.
Salpêtre raffiné.	223.
Salpêtre.	154.
Sçamonée.	294.
Sçarrotiques.	171.
Sçarrotique d'Arsenic.	241.
Pour les maladies scrophuleuses.	146.
Pour le scorbut.	129.

fel.	10.
fels lixiviaux, volatils, essentiels.	15.
fel Armoniac.	155.
fel centrique.	154.
fel commun.	154.
fel de Colcorar ou Vitriol.	203.
fel de corail.	255.
fel de corne de Cerf.	349.
fel de crapeaux.	341.
fel decrepité.	220.
fel de Jupiter.	102.
fel de Mars.	119.
fel ou sucre de Saturne.	110.
fel d'une plante.	311.
fel essentiel d'une plante.	313.
fel febrifuge.	231.
fel de policreste.	232.
fel prunelle.	227.
fel de Tartre.	276.
fel de vin.	269.
fel d'urine.	346.
fel volatil de cloportes.	344.
fel volatil de sang humain.	345.
fel volatil de viperes.	336.
fel volatil d'urine.	347.
folution.	35.
somnifere.	302.
soulfre.	10.

soufre d'Antimoine extrait du cina-
bre. 175.

soufre doré d'Antimoine. 160, 161.

stomachiques. 200, 263, 296, 319.

stratification. 37.

sublimation. 38.

sublimez ou fleurs. 44.

sublimé corrosif. 145.

sublimé doux. 147.

suc. 45.

suc. 93.

sudorifique. 350.

pour la suffocation de matrice. 249.

pour la suppression d'urine. 305.

T

Tamiser. 25.

Tartre calibé. 287.

Tartre Vitriolé. 280.

Teinture d'Antimoine. 163.

Teinture du sel de tartre. 281.

Terre. 10.

pour les maux de tête inveterez. 130.

Turbith mineral. 140.

V

Vegeraux , leurs especes , parties &
excremens. 6, 7.

pour la vermine. 138 149, 222, 275, 323.

Pour les veroles recentes. 135, 178, 185.

pour la petite verole	85, 176.
Verre d'Antimoine.	178.
Vertiges,	202.
Vin émetique.	167.
Vitriol.	154.
Vitriol de cuivre.	131.
Vitriol volatil.	205.
Vitriol de Mars.	119, 121, 122.
pour le visage.	195, 323, 326.
pour les vlceres.	193, 219, 353.
pour les vlceres veneriens.	132, 142,
	150, 152, 215, 217, 245.
pour arrêter le vomissement.	85, 169,
	263, 296, 298.
Vomitifs.	141, 159, 161, 168, 187.



L'auteur ayant esté fort occupé pendant l'impression de ce livre, il s'y est glissé quelques fautes. Voicy les principales.

P. 15. l. 6. sel gemme — sel de vipere.
P. 17. l. 7. les bois fixes — les huiles.
P. 41. l. 1. sans aucun mélange — sans dé-
traction ni mélange.
P. 67. l. 1. livre 11. joustez mélange des Me-
taux & mineraux.
P. 69. l. 21. non malleable — fusible & mal-
leable.
P. 82. l. 12. préparé — propre.
P. 94. l. 4. car celles des metaux purs — je
diray seulement que les metaux purs.
P. 123. l. 5. ait la vne consistence du syrop
ait vne consistence de syrop.
P. 125. l. 18. As ustum — Aes ustum.
P. 133. l. 27. en mercure coulant — effacez.
P. 139. l. 15. dissolution — dissolution.
P. 141. l. 7. un peu — faites.
P. 180. l. 11. d'Or — effacez.
l. 14. soit — est.
l. 15. rompe — rompt.
P. 210. l. 22. ou — effacez.
P. 213. l. 5. placez vostre entonnoir — placez la.

sur un rond dans un entonnoir.
 p. 220. l. dern. lutée ajoutez dont.
 p. 226. l. 17. en effacez.
 p. 230. l. pen. mettez ajoutez les.
 p. 257. l. 19. remportera remportera.
 p. 290. l. 15. prise prise.
 p. 298. l. 14. qui effacez.
 p. 299. l. 18. ayez une terrine dont le fond
 soit plat, faites une prenez une assiette
 de terre faies dessus une.
 p. 300. l. 15. de pluye ajoutez en sorte.
 p. 304. l. 16. d'a d'avec.
 l. 18. sera effacez.
 p. 307. l. 18. le effacez.
 p. 321. l. 13. don donne au.
 p. 324. l. 13. mettez conservez.
 p. 327. l. 19. tirer faire.



